

01

INFORMATIQUE

N°2008 - 24 SEPTEMBRE 2009

01netpro.com

ENQUÊTE

L'armée de terre déploie un gigantesque système de gestion des RH P.30

PERSO

Le GIE de la Caisse des dépôts migre en douceur vers OpenOffice P.50

SOLUTIONS

SUR LE TERRAIN

Un réseau Wi-Fi à tout faire chez Alma Consulting P.42

S'ÉQUIPER

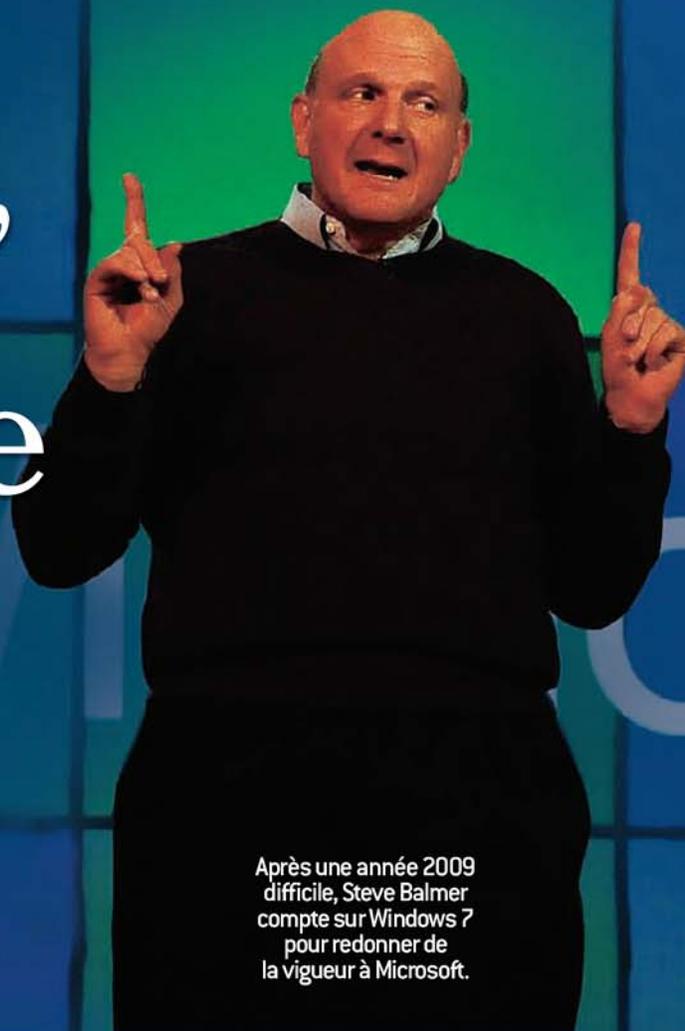
Le datamining à la portée du marketing P.44



L'ÉVÉNEMENT

Windows 7, un Vista qui marche

- La version professionnelle du nouveau système d'exploitation de Microsoft débarque dans les entreprises.
- Pour ceux qui ne sont pas passés à Vista, l'heure du grand saut de XP à Windows 7 a sonné. P.10



Après une année 2009 difficile, Steve Balmer compte sur Windows 7 pour redonner de la vigueur à Microsoft.

DOSSIER E-COMMERCE

Pourquoi les sites marchands sont obligés d'innover en permanence P.34

GRUPE TESTS

France Metro : 3,5 € - DOM : 5,25 €, Belgique : 4 €, Suisse : 6,50 FS, Canada : 5,80 SC, Luxembourg : 4 €.

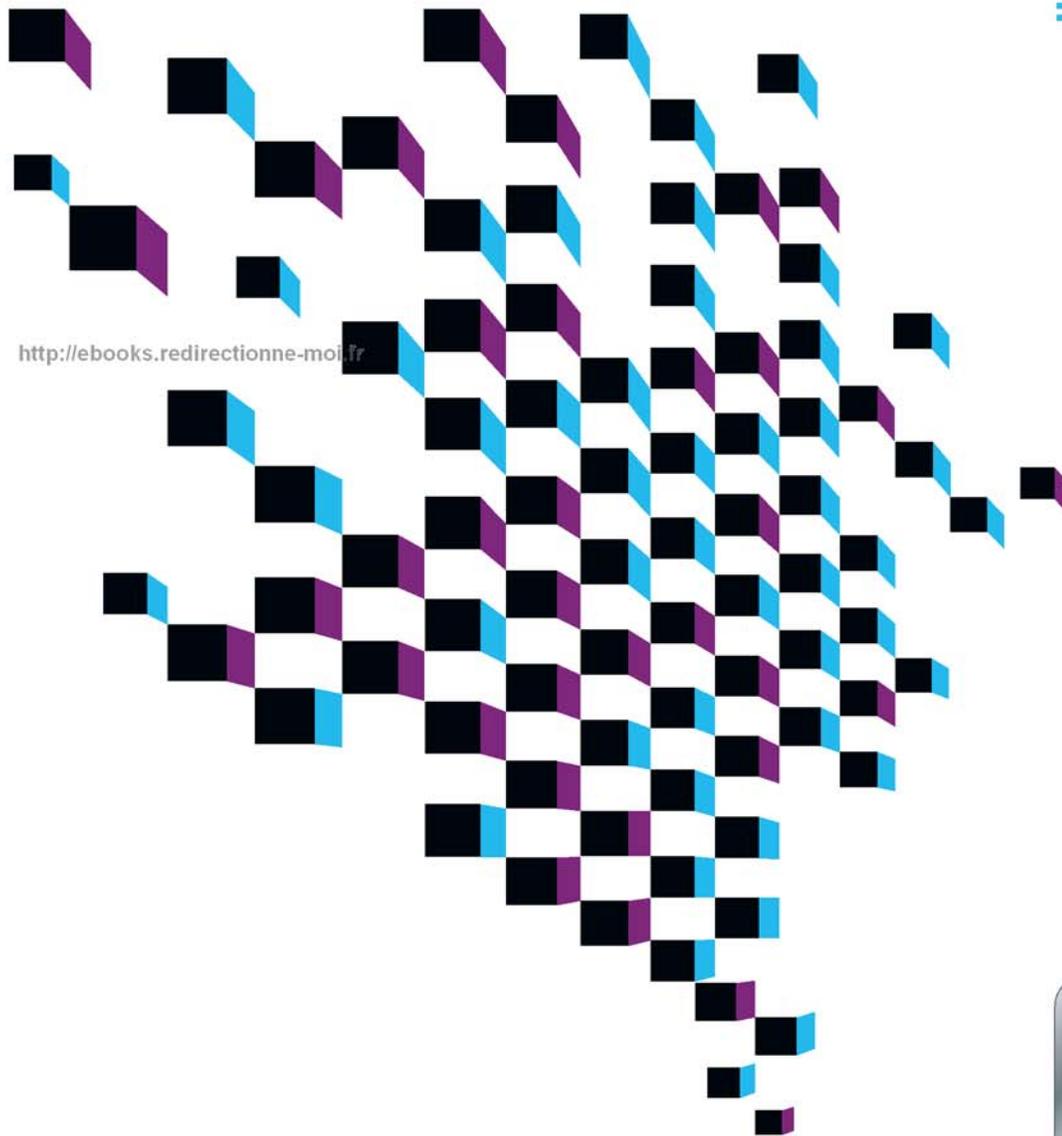
M 02995 - 2008 - F: 3,50 €



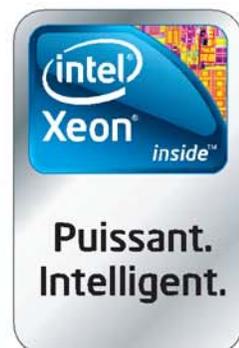
Et si l'intelligence se mesurait aussi en énergie dépensée ?

Maîtriser les besoins énergétiques n'est pas seulement un problème de coûts. Leur impact sur les opérations quotidiennes est de plus en plus important. Une étude récente estime que 50 % des entreprises subissent des pannes liées à des problèmes d'alimentation et de refroidissement¹. L'architecture de l'IBM BladeCenter HS22 a été conçue pour améliorer l'efficacité à tous les niveaux : depuis le processeur basse tension Intel® Xeon® 5500 jusqu'au logiciel de gestion avancée IBM System Director qui surveille et limite la consommation électrique. Tous ces perfectionnements se traduisent par 93 % d'économie d'énergie par rapport aux générations antérieures de serveurs rack.

Découvrez comment assurer un retour sur investissement en moins de trois mois² sur ibm.com/blade/fr
Des systèmes, des logiciels et des services pour une planète plus verte.



<http://ebooks.redirectionne-moi.fr>



1. Source: IDC Market Analysis n° 215870, Volume 1, décembre 2008, "Worldwide Server Energy Expense 2008-2012 Forecast". 2. Amortissement et économies d'énergie calculés sur la base d'un ratio de consolidation de 1 pour 11 en remplaçant 166 serveurs Intel bi-processeurs 1U par 14 serveurs BladeCenter HS22, avec des économies sur la consommation d'énergie, les licences logicielles et d'autres coûts d'exploitation. Les coûts et les économies effectifs varient en fonction des configurations et de l'environnement de chaque client. Pour obtenir des informations plus détaillées, visitez www.ibm.com/smarterplanet/claims. Intel, le logo Intel, Intel Core, Intel Inside, Intel Inside logo, Xeon et Xeon Inside sont des marques d'Intel Corporation ou de ses filiales aux États-Unis, dans d'autres pays ou les deux. IBM, le logo IBM et ibm.com sont des marques déposées d'International Business Machines Corporation dans de nombreux pays. La liste des marques IBM est disponible sur Internet sous la rubrique "Copyright and trademark information", à l'adresse www.ibm.com/legal/copytrade.shtml IBM France, Tour Descartes - La Défense 5 - 2, avenue Gambetta - 92400 Courbevoie - RCS Nanterre 552 118 455. © 2009 IBM Corporation. Tous droits réservés.

Cette semaine, la rédaction a...



apprécié les excuses de Gordon Brown auprès d'Alan Turing.

Génial mathématicien et père de l'informatique, Alan Turing fut persécuté par la justice de son pays lorsqu'il révéla son homosexualité. Ecarté pour la même cause de tout projet sérieux, il finit par se suicider. Le Premier Ministre britannique vient de lui présenter des excuses pour les « traitements épouvantables » qui lui furent infligés. Il était temps. Précisons qu'un prix Turing est décerné chaque année à la meilleure innovation IT. Cette récompense est assimilée au Nobel de l'informatique.

cessé de compter les plaintes contre Street View.

Italie, Japon, Allemagne, Grèce, d'autres encore ; le monde se ligue contre Street View. Cette extension de Google Maps s'appuie sur un inventaire photographique des rues de nos villes, si exhaustif que de nombreuses personnes se plaignent d'y apparaître contre leur gré. Les défenseurs de la vie privée, associatifs ou institutionnels, grognent. Va-t-il falloir mettre en place un Google Complaint pour s'y retrouver ?

ricané en écoutant les conseils de Barack Obama.

La recommandation du Président des Etats-Unis à une classe de lycéens est claire : « Attention à ce que vous postez sur Facebook, parce qu'à l'époque de Youtube, quoi que vous fassiez, on vous le ressortira forcément à un moment ou à un autre, au cours de votre vie. » C'est un peu court comme mise en garde pour le dirigeant de la première puissance mondiale ; il ferait peut-être mieux de proposer des lois pour protéger la vie privée, non ?

été surprise de voir Oracle oublier MySQL.

Depuis quelques jours, Oracle s'emploie à rassurer les clients de Sun. Il s'offre ainsi des pages entières de publicité dans les journaux pour rappeler qu'il entend bien conserver le matériel et y investir davantage que ce que Sun faisait à l'époque. Larry Ellison va même jusqu'à intimider personnellement IBM : « Nous allons vous concurrencer dans le matériel. On est là pour gagner. » Voilà qui est clair. Dommage qu'aucun mot ne soit prononcé sur MySQL, le petit SGBD qui montait, qui montait...



grimacé en voyant Google jouer au Monopoly.

Dans Monopoly City Street, fusion du plus vendu des jeux de plateau et du service Google Maps, on joue à acheter des rues, à construire, à faire payer des loyers, mais à l'échelle planétaire. A l'heure où les procès contre les pratiques abusives de Google se multiplient, on se demande si l'association relève de la maladresse ou du cynisme. En attendant, la rédaction file acheter Mountain View et construire un Googleplex.

salué la vitesse de Weston.

Qui est ce Weston ? Un pigeon sud-africain qui a transmis 4 Go de données, stockées sur une clé USB, en parcourant 100 km en deux heures, entre le siège de la société Unlimited IT et son centre d'appel. Lancé en parallèle sur le réseau de l'opérateur sud-africain Telkom, le transfert avançait à la vitesse d'une tortue : en deux heures, à peine 200 Mo étaient arrivés à bon port ! Un dirigeant de la société Unlimited IT avait parié que « même un pigeon irait plus vite que l'ADSL ». Gagné.



UN NOUVEAU SERVICE INTERACTIF

01
INFORMATIQUEAccédez à plus d'informations
avec le code-barres 2D

NOUVEAU SERVICE

flashcode



web

Pour approfondir
sur un article de 01.

Ce nouveau service lecteurs de 01 vous propose de consulter des contenus rédactionnels ou multimédias supplémentaires depuis votre mobile.



1

Lancer l'application



2

Shootez le flashcode



3

Accédez aux contenus

À QUOI ÇA SERT ?

Vous lisez une enquête de *01 Informatique* sur la valeur des systèmes d'information... Vous parcourez un dossier sur l'open source et aimeriez approfondir vos connaissances sur ces sujets en accédant à des contenus complémentaires... Vous êtes intéressé par un événement cité dans le journal et sur lequel vous souhaiteriez en apprendre plus...

01 Informatique répond aujourd'hui à vos attentes en vous proposant d'accéder à d'autres sources d'informations à partir de votre téléphone portable. Ces accès privilégiés sont identifiés dans certaines

pages du journal par un code-barres 2D. Photographiez le pictogramme avec votre téléphone mobile et retrouvez le contenu complémentaire sur votre terminal. Un contenu pour le moment rédactionnel mais, très bientôt, vous pourrez vous connecter à un site internet mobile, visionner une vidéo ou écouter un podcast.

COMMENT ÇA MARCHE ?

Pour les téléphones compatibles^(*) acceptant les applications ou jeux Java et munis d'un appareil photographique, il suffit de télécharger le lecteur logiciel Flashcode en envoyant le mot FLASHCODE au 30130 (prix

d'un SMS). Une fois l'application téléchargée sur votre mobile, rien de plus simple. Cadrez et photographiez le pictogramme 2D. Chaque code-barres est associé à une adresse spécifique qui vous connecte directement, simplement et gratuitement (hors coûts de connexion à l'internet mobile) à des contenus complémentaires hébergés sur les sites www.01informatique.fr et www.01net.com. Ce contenu est adapté à l'affichage de votre terminal. Possesseurs d'iPhone, attention ! Le lecteur flashcode ne sera disponible pour vous qu'à la fin septembre 2009.

(*) Pour vérifier la compatibilité de votre téléphone avec l'application Flashcode, rendez-vous sur le site www.mobiletag.com

SOMMAIRE DES
CODES-BARRES 2D
DANS CE NUMÉRO

Découvrez la collection
automne-hiver 2009
de Microsoft p. 10

L'intégralité de
l'interview de
Bertrand Lemaignier,
directeur de GTS p. 25

Retrouvez toutes
les offres d'emploi
sur 01netpro p. 30

Vente en ligne :
les derniers produits
et tendances
sur 01net p. 34

Combattre le stress,
les dernières
actualités p. 58




**Puissant.
Intelligent.**

POUR UNE INFORMATIQUE SOUS CONTRÔLE, DE PRÈS COMME DE LOIN.

<http://ebooks.redirectionne-moi.fr>

L'IBM System x3500 M2 Express, équipé du processeur Intel® Xeon® 5504, est l'un des meilleurs serveurs x86 du marché pour la virtualisation. Grâce à sa fonctionnalité IMM (Integrated Management Module), il facilite l'administration et la surveillance de vos serveurs physiques et virtuels, ainsi que la résolution des incidents - en local ou à distance. De quoi alléger vos coûts de gestion informatique.



**express
advantage**

IBM SYSTEM x3500 M2 EXPRESS À PARTIR DE 2140 € HT^(a)

Réf : 7837K5 G

Processeur Intel Xeon E5504
quatre cœurs 2.26 GHz

3 x 1 Go

2 x 146 Go 10k SATA "Hot-Swap"

DVD multiburner

Alimentation 1 x 920 W "Hot-Swap"

Garantie : 3 ans¹



VMware vSPHERE 4.0 ESSENTIALS

Une solution de virtualisation tout-en-un pour réduire les coûts matériels et opérationnels. Licence, souscription et support doivent être commandés simultanément.

Licence VMware vSphere 4.0 Essentials Kit, 3 hosts (2 Sockets)

Réf : 4817VA8 - 711,00 € HT

Souscription mise à jour 1 an VMware vSphere 4.0 Essentials, 3 hosts (2 Sockets) Réf : 4817SA8 - 94,00 € HT

Support Platine 3 ans 24 x 7 pour VMware Foundation 2 sockets

Réf : 51J8578 - 577,00 € HT

IBM SYSTEM STORAGE DS3200 EXPRESS À PARTIR DE 4390 € HT^(a)

Mémoire cache de 512 Mo alimentée par batterie avec mise à niveau jusqu'à 1 Go en option

SAS 3 Gbit/s, 1 ou 3 ports hôtes par contrôleur

Logiciel de gestion DS3000 Storage Manager

Combinaison de 12 disques SAS ou SATA

Capacité de stockage jusqu'à 3,6 To avec des disques SAS de 300 Go

Garantie : 3 ans¹



COMMANDEZ EN LIGNE :

- 1/ Choisissez votre matériel IBM.
- 2/ Achetez en ligne chez un revendeur.

ibm.com/systems/fr/express1

Prix HT, TVA 19,6%. ^(a) Offres réservées aux entreprises et collectivités locales, valables dans la limite des stocks disponibles chez nos revendeurs, chacun restant libre de ses prix. Informations correctes au moment de la mise sous presse. Les prix dépendent de la configuration. 1. Couverture 9 h/j, 5 j/7; intervention prévisionnelle le jour ouvré suivant, sur site pour certains composants. Le support téléphonique peut être payant. IBM, le logo IBM, ibm.com, ibm express advantage, System x et System Storage sont des marques d'International Business Machines Corporation aux États-Unis et dans d'autres pays. Les symboles "®" ou "™" attachés à la première occurrence de ces marques et d'autres marques IBM indiquent des marques détenues aux États-Unis par IBM au moment de la publication de ces informations. Ces marques peuvent également être déposées dans d'autres pays. La liste des marques IBM est disponible sur Internet sous la rubrique Copyright and trademark information, à l'adresse www.ibm.com/legal/copytrade.shtml. Intel, le logo Intel, Intel Core, Intel Inside, Intel Inside logo, Xeon et Xeon Inside sont des marques d'Intel Corporation ou de ses filiales aux États-Unis, dans d'autres pays ou les deux. IBM France, Tour Descartes - La Défense 5 - 2, avenue Gambetta - 92400 Courbevoie - RCS Nanterre 552118465 © 2009 IBM Corporation. Tous droits réservés.

ACTUALITÉ

HUMEURS 14

« La déchéance d'un ange du web »
« Le très haut débit pour tous
de Michel Rocard »

TECHNOLOGIES

Transgourmet refond son informatique
sur deux Superdome..... 16

Vers un cloud interopérable...
en ordre dispersé 17

Des moteurs de servlets en voie
d'industrialisation..... 18

La présence, socle des communications
contextuelles 19

VMware se prépare à l'ère du cloud..... 21

GREEN IT Peu d'actions publiques
novatrices 22

MARCHÉ

Grand emprunt : l'économie numérique
doit encore convaincre 24

La Société Générale unifie la gestion
de ses infrastructures 25

Vers des réacteurs EDF plus fiables..... 27

CARTE BLANCHE

Alain Moustard, DSI de Bouygues Telecom
DSI, SSII : préservons une informatique
française avant qu'il ne soit tard 28

PERSO

VÉCU

« Je travaille chez Google
dans la Silicon Valley » 48

MANAGEMENT

Comment...
... Informatique CDC a introduit OpenOffice... 50

À SAVOIR 8

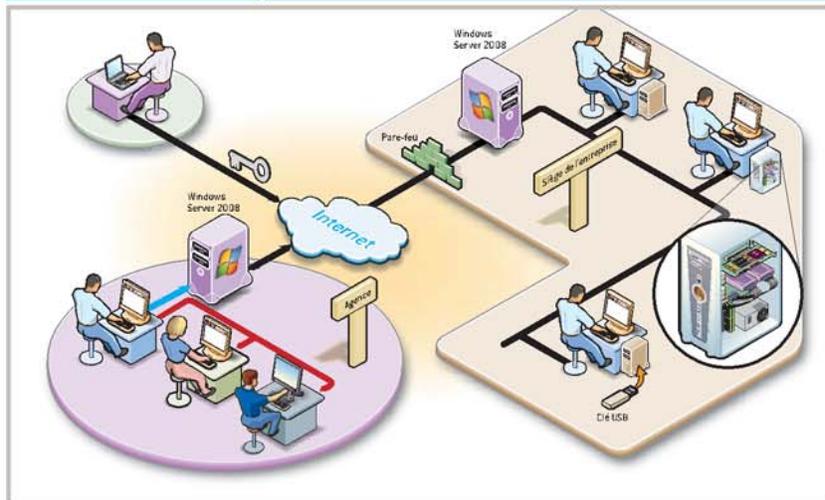
RENDEZ-VOUS 56

INDEX 57

BLOGS & FORUMS 58

L'ÉVÉNEMENT

P. 10



Windows 7, un Vista qui marche

Manifestement mieux fini que le précédent,
ce système d'exploitation devrait s'imposer d'autant plus
facilement que les entreprises vont bientôt abandonner
un XP vieillissant.

ENQUÊTE

P. 30

L'armée de terre déploie son SIRH au pas cadencé

La mise en œuvre du plus
important système
d'information de gestion des
ressources humaines français
a nécessité une organisation
sans faille et la parallélisation
de nombreux chantiers.



Ce numéro comporte une enveloppe destinée aux abonnés sur une diffusion partielle.

PHOTO DE COUVERTURE : GENE BLEVINS/ATLAPRESS/MAXPPP

LES MOTS CLÉS DE LA SEMAINE

Centre de services, p. 25
et 28

Client léger p. 34

Datamining, p. 44

E-commerce, p. 34

Economie
numérique, p. 22 et 24

Flash, p. 34

Gestion de fichiers, p. 10

Green IT, p. 22

Hyperviseur, p. 10 et 21

M-commerce, p. 34

Middleware, p. 18

OpenOffice, p. 50

Réseaux, p. 19 et 42

Rich media, p. 36

Routage, p. 19

Sécurité, p. 10, 42 et 46

Serveurs, p. 10, 16, 17 et 21

SIP (Session Initiation
Protocol), p. 19

SIRH (système
d'information des
ressources humaines),
p. 30

SSII, p. 25, 27 et 28

Système d'exploitation,
p. 10

Téléphonie IP, p. 19

Virtualisation, p. 10, 17
et 21

Web 2.0, p. 36

Wi-Fi, p. 19 et 42

ÉDITORIAL



Par Frédéric Simottel,
rédacteur en chef
de 01 Informatique

DOSSIER P. 34

E-COMMERCE

LE COMMERCE EN LIGNE FAIT SA RÉVOLUTION 2.0



INTERFACES UTILISATEUR

Doper son site marchand avec le rich media 36

RÉSEAUX SOCIAUX

Quelle stratégie pour basculer dans l'ère du web 2.0 ? 38

MOBILES

Le m-commerce dans le sillage du succès de l'iPhone 39

L'OFFRE DU MARCHÉ

Les éditeurs de plates-formes innovent tous azimuts 40

ET DEMAIN...

« Le commerce en ligne reste un vrai territoire d'innovation » 41

Aura-t-on besoin un jour d'un Windows 8 ?

Et si c'était le dernier ? Et si Windows 7, qui débarque ces jours-ci dans les entreprises, clôturait une histoire vieille de vingt ans (déjà). Une histoire qui a vu ce système d'exploitation porté aux nues ou descendu en flèche selon les périodes. Tour à tour haï ou adoré, il a pourtant fini par devenir universel. Haï car cette suprématie lui a attiré les foudres de ceux qui ne voulaient pas se soumettre à un seul système. Ceux qui inlassablement, à chaque nouvelle version, redéveloppaient des drivers, s'attardaient sur des bogues et finissaient toujours par « faire avec ». Adoré car Windows a considérablement simplifié et démocratisé l'informatique. Aujourd'hui pourtant, la question se pose : et si c'était le dernier ? Sous cette forme universelle en tout cas. Des technologies comme la virtualisation, le SaaS, ou les smartphones révolutionnent notre façon d'aborder nos systèmes d'information. Bientôt, on ne se souciera plus ni de la machine, ni du système d'exploitation client. Les applications s'afficheront en un seul clic et se désinstalleront tout aussi simplement. Passons sur le problème que cela posera au niveau de la disponibilité et de la puissance des salles serveurs, concentrons-nous sur le poste de travail. Les DSI et leurs équipes cherchent tous, actuellement, à désolidariser les applications des systèmes d'exploitation. Du coup, si Windows 7 fonctionne aujourd'hui, pourquoi en changer plus tard. Les utilisateurs veulent par ailleurs segmenter les profils selon les usages. Certains ont à peine besoin d'un navigateur, tandis que d'autres réclament toute la panoplie. Dès lors, une version allégée ne suffira-t-elle pas ? Aurons-nous toujours besoin d'un système universel ? C'est aujourd'hui qu'il faut réfléchir au poste de travail de demain.

SOLUTIONS

P. 42

SUR LE TERRAIN

Alma Consulting choisit Wi-Fi pour la voix et les visiteurs 42

S'ÉQUIPER

APPLICATIONS SPSS enrichit son logiciel d'un module conçu pour les responsables marketing 44

RÉSEAUX ET SÉCURITÉ Une suite logicielle pour assurer la protection de la navigation et de la messagerie 46

Le 7 octobre, 01 Informatique décernera ses troisièmes trophées de la convergence et de la mobilité.

Quatre applications exemplaires déployées en entreprise seront mises à l'honneur. Elles ont été sélectionnées par un jury composé de consultants, de DSI et de journalistes. Rendez-vous le 7 octobre.

SPONSORISÉ PAR



PARMI LES RÉCOMPENSES :

- Trophée de la meilleure application « Démarche métier »
- Trophée du meilleur projet « Innovation »
- Trophée de la meilleure solution « Machine to machine »
- Trophée « Prix coup de cœur »

SAP prépare un cloud pour relancer Business Bydesign

Sur le modèle de Force.com de Salesforce.com, SAP met au point son offre cloud de type Paas (Platform as a Service). L'objectif est de créer un écosystème de partenaires autour de son PGI pour PME, SAP Business Bydesign, et de permettre enfin à son offre SaaS de décoller. Non seulement il sera bientôt possible de développer des applications pour SAP Business Bydesign, mais celles-ci s'exécuteront sur la plateforme SaaS de SAP. Une place de marché complètera le dispositif pour que les éditeurs partenaires y commercialisent leurs réalisations. Peu de détails ont filtré sur l'environnement de développement disponible. On sait que Business Bydesign s'exécute sur Netweaver, mais Rainer Zinow, vice-président senior de SAP, précise : « Nous expérimentons actuellement C# et Ruby, mais aucune décision n'a été prise. Il s'agira, de toute façon, d'un langage de script. »

Un vétéran d'Intel passe chez EMC

Pat Gelsinger, trente ans de carrière au sein d'Intel, ne dirigera plus la division produits d'entreprise du fondeur, qui réalise plus de 50 % du chiffre d'affaires. Il prend en effet la tête des activités de stockage d'EMC, le numéro un mondial du secteur. Les compétences de Pat Gelsinger trouveront à s'employer au sein d'EMC. Le constructeur recourt de plus en plus à des processeurs Intel dans ses équipements de stockage. Il se rapproche aussi des serveurs, grâce à sa filiale VMware. Etrange effet de balancier, le prédécesseur de Pat Gelsinger au sein d'EMC, David Donatelli, pour sa part, a rejoint HP, où il présidera les activités serveurs, stockage et réseaux.

Avaya rachète l'activité entreprise de Nortel

Avaya a dû doubler son offre initiale de 456 millions de dollars, déposée fin juillet 2009, pour emporter l'activité entreprise de Nortel. Cette acquisition lui apporte un portefeuille de produits incluant des commutateurs Ethernet, des PBX IP et des logiciels de communication unifiée. Par

Premier fruit du rapprochement d'Oracle et de Sun

Certains scénarios évoquaient un éventuel abandon par Oracle du matériel de Sun. Ils sont aujourd'hui balayés. Le géant de la base de données vient en effet de lancer une nouvelle appliance, associant Oracle 11g R2 avec les serveurs X4275 Intel de Sun : Exadata Database Machine v. 2. Exit donc les plates-formes HP sur lesquelles reposait la première mouture de l'entrepôt de données en boîte, lancé par Oracle il y a un an. Originalité de la version 2 : elle répond aussi bien aux contraintes des requêtes décisionnelles, dans une configuration d'entrepôt de données, qu'à des problématiques d'accès transactionnels intenses, plus connus sous l'appellation OLTP (Online Transaction Processing). Pour supporter ce dernier mode, Oracle avance une arme secrète développée par Sun : Flashfire, un système de mémoire hiérarchique flash, placé au niveau de chacun des serveurs de stockage. Un rack, composé d'un maximum de 14 serveurs, offre ainsi une capacité de 5 To sur mémoire flash et 336 To sur disque SATA. ■



contre, il ne récupère pas les boîtiers de gestion de flux applicatif, cédés à l'Israélien Radware début 2009. Cette fusion engendre des recouvrements de lignes de produits, notamment en téléphonie sur IP, ce qui peut inquiéter certains ex-clients de Nortel. Avaya s'est engagé à continuer la commercialisation et la maintenance des gammes de produits de Nortel pendant douze à dix-huit mois, tout en proposant des voies de migration à cette base installée.

Les réseaux Wi-Fi à haut débit ont enfin une norme IEEE

Longtemps attendue, l'approbation finale de la norme 802.11n par l'IEEE le 11 septembre dernier, clôt six années de phase de mise au point. C'est aussi un feu vert adressé à de nombreuses entreprises, qui attendaient une norme définitive pour migrer vers les réseaux Wi-Fi à haut débit. Pour les industriels, cette ratification s'appa-

rente presque à un non-événement. Tous les grands acteurs du domaine, y compris Cisco, ont déjà commercialisé des produits Wi-Fi – cartes et commutateurs – en s'appuyant sur les spécifications 2.0, définies en 2007 par le consortium Alliance Wi-Fi, et très proches de la nouvelle norme.

CA acquiert Netqos

Spécialisé dans les logiciels de gestion des SI, CA vient de faire l'acquisition pour 200 millions de dollars de Netqos, éditeur de solutions d'analyse réseau. Basée au Texas, cette société a généré un chiffre d'affaires de 56 millions de dollars en 2009, pour un effectif de 250 personnes, qui vont maintenant rejoindre l'entité Infrastructure & Automation de l'éditeur. La technologie de Netqos sera intégrée dans ses différentes gammes. Grâce à elle, CA pourra générer de meilleurs indicateurs pour les flux IP, en particulier dans les domaines de la VoIP, de la vidéo multicast, et des échanges de données entre sites distribués.

Tu sais, je voudrais externaliser
l'ensemble de mes services télécoms
et hébergement, mais je ne sais pas
par où commencer...

Commence par appeler
Altitude Telecom !

<http://ebooks.redirectienne.com/>

**85% des clients d'Altitude Telecom
sont prêts à recommander l'entreprise ***



Nos clients sont notre meilleure publicité ! Écoute, proximité, sens du service sont les qualités qu'ils apprécient au quotidien et qu'ils sont prêts à faire partager largement. Quels que soient vos besoins (VPN, téléphonie, VoIP, hébergement, convergence fixe-mobile...), Altitude Telecom est votre partenaire idéal et vous propose des solutions adaptées.

Altitude Telecom sera présent au salon IP Convergence les 6, 7, 8 Octobre 2009. Rencontrons-nous !

www.altitudetelecom.fr

 **N°Vert 0 805 760 760**

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

 **altitude**
telecom

SYSTÈME D'EXPLOITATION.

Windows 7, un Vista qui marche

Manifestement mieux fini que le précédent, ce système d'exploitation devrait s'imposer d'autant plus facilement que les entreprises vont bientôt abandonner un XP vieillissant.

LES FAITS

Windows 7, prochaine version majeure du système d'exploitation de Microsoft, est disponible pour les grands clients depuis le 1^{er} septembre et inondera le marché le 22 octobre. Beaucoup d'entreprises rétives à Vista vont devoir faire le saut depuis XP.

L'ANALYSE

Plus de cinq ans entre XP et Vista. Moins de trois entre Vista et Seven. Il y a le feu à la maison Windows. Chez Microsoft, on assure que Vista est une éclatante réussite. Pourtant, les réticences existent. Une étude Forrester de janvier 2009 estimait que 10 % environ des PC de sociétés américaines avaient migré. Les projets allaient certes bon train, mais la grogne aussi. Prononcez le mot Vista dans une réunion de DSI, et les blagues fusent, autant que les critiques. Ce système d'exploitation souffre d'une lourde impopularité.

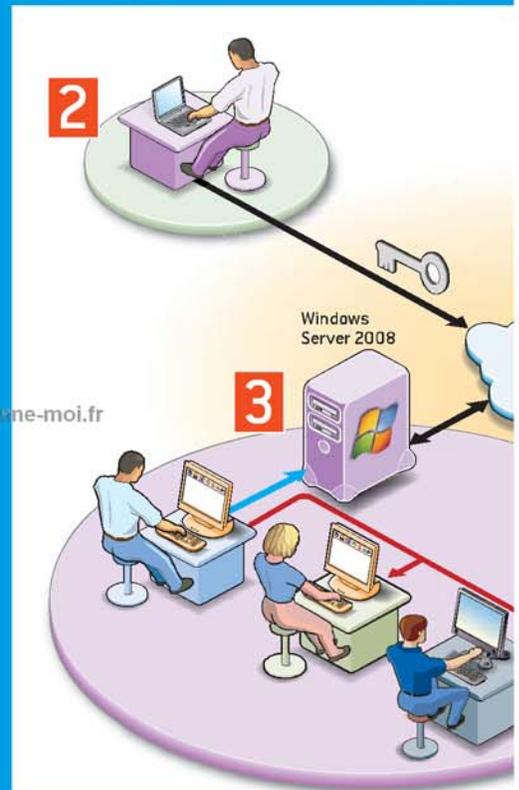
Windows 7 devra faire mieux. D'autant que 2009 a été une année difficile pour Microsoft, comme pour tout le monde. L'éditeur a vu, pour la première fois en vingt-trois ans, son chiffre d'affaires baisser. Windows 7 est contraint d'apporter des solutions crédibles aux entreprises qui cajolent depuis des années un XP superstable et totalement

maîtrisé. Il doit aussi se repositionner à l'heure où la virtualisation et les applications en ligne remettent en cause le modèle du poste client lourd traditionnel qui règne depuis deux décennies. Depuis le lancement de Windows 3.0, très exactement.

Une première : pas besoin de changer de PC !

Windows 7 se présente comme un Vista utilisable. Basé sur le même noyau, mais sérieusement optimisé, il fonctionnera avec moins de ressources matérielles que son prédécesseur, et connaîtrait bien moins de problèmes de pilotes. Pour les entreprises, cela se traduit de deux façons : migrer de Vista à Windows 7 apporte plus de performances. Mais surtout cette évolution ne demande pas forcément de racheter des machines si celles-ci datent de moins de trois ans – Microsoft parle de dix-huit mois, mais de nombreux témoignages s'accordent sur une fenêtre de vingt-quatre à trente-six mois. « Pour la première fois, on pourra changer de système sans changer de PC », constate Marc Jalabert, directeur des opérations France de Microsoft. Une bonne raison de l'adopter d'urgence ? Pas pour Patrick Blum, responsable des moyens informatiques du pôle SI de l'Essec « Malgré les efforts de Microsoft pour migrer dès maintenant vers la nouvelle version,

Quelques innovations



1 - Pas besoin de matériels surdimensionnés

Windows 7 fonctionnera non seulement avec les ordinateurs en vente lors de sa sortie, mais aussi avec des configurations plus anciennes. Même certains modèles de miniportables sont éligibles, ont prouvé les premiers tests.

2 - Comme un RPV, en plus simple

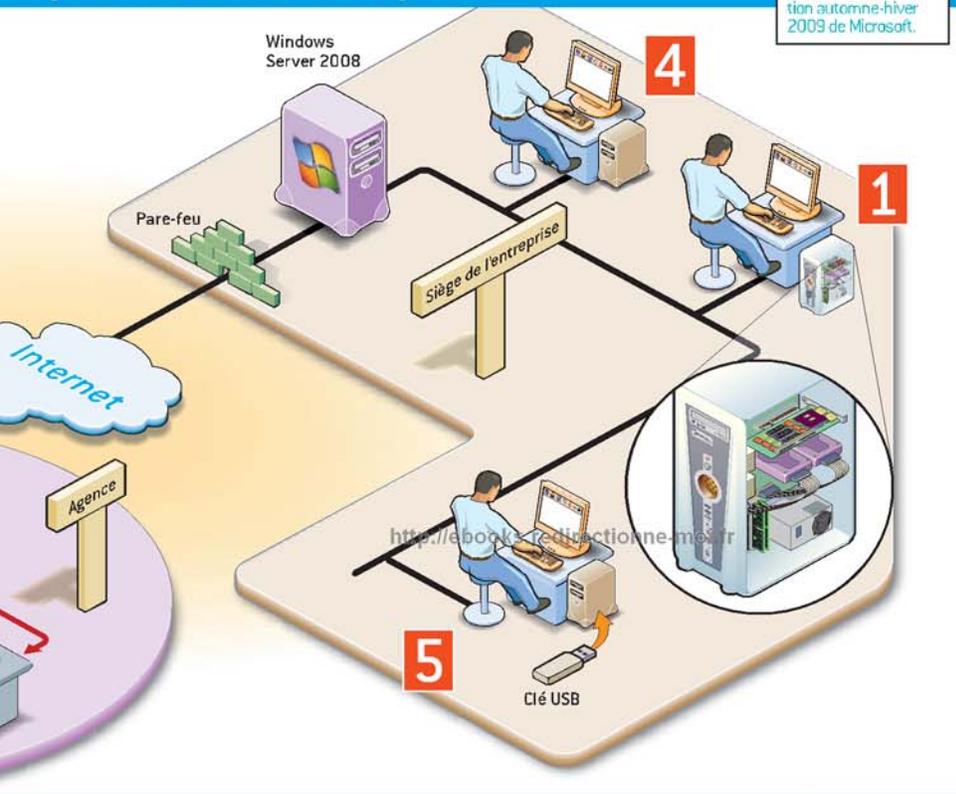
Pour se connecter au réseau de son entreprise, un utilisateur itinérant n'aura plus besoin de se soucier de monter une connexion RPV. Microsoft a inclus un protocole d'établissement de tunnels sécurisés automatique dans Windows 7, associé à un mécanisme de mise en quarantaine, Direct Access. Mais il impose l'installation dans l'entreprise d'un Windows Server 2008 R2 et le déploiement d'une PKI.

il sera plus simple et plus économique d'attendre le renouvellement naturel des ordinateurs pour déployer progressivement Windows 7, et prendre le temps de tester en amont la compatibilité des applications métier.

Car, bien entendu, plus encore que la question du parc, celle des applications jouera un rôle critique. Pour tout ce qui a déjà été validé avec Vista, pas de problèmes



à prendre en compte



3 - Optimisation de l'accès aux fichiers distants

Pour les travailleurs en agences dépendant d'un site central, la technologie Branch Cache fournit un service de cache local assurant un accès plus rapide aux données distantes (HTTP et SMB-CIFS), sur le modèle des services de fichiers distants. Le déploiement se fait soit avec un Windows Server 2008 R2 qui gère le cache (mode hébergé traditionnel), soit en mode distribué : les fichiers consultés par un utilisateur sont alors mis en cache sur son poste. Si d'autres parmi les collaborateurs de l'agence tentent d'y accéder, ils sont dirigés sur ce cache plutôt que sur le serveur central. Attention cependant à l'adressage réseau qu'il faudra revoir.

4 - Un XP virtuel dans Windows 7

La firme de Redmond a retenu la leçon : les DSI se soucient avant tout de compatibilité applicative. Windows 7 inclura donc dans ses versions entreprise une licence d'installation du moteur de virtualisation Windows Virtual PC et de l'environnement Windows XP Mode pour assurer l'exécution d'applications Windows XP, et cela sans surcoût.

5 - Du chiffrement en quelques clics

Pour sécuriser disques durs et clés USB, Windows 7 étend les capacités de Vista avec BitLocker, un système de chiffrement pour supports de stockage qui non seulement se manipule simplement dans l'interface utilisateur, mais peut faire l'objet d'une administration centralisée.

à attendre, sauf quelques exceptions telles que les antivirus qu'il faudra mettre à jour. Microsoft assure avoir fait de gros efforts pour mieux préparer les éditeurs à la migration, la filiale française certifiant même être entrée en contact avec des acteurs hexagonaux pour leur présenter les outils destinés à les aider dans cette évolution. Chez Sogeti, un des partenaires de Microsoft

sur le programme Application Compatibility Factory, Yves Tapia, responsable de l'offre de travail, explique qu'environ 20% des parcs applicatifs d'entreprise posent des problèmes de compatibilité avec Windows 7. « C'est très peu, d'autant que sur ce pourcentage, 1% découle de modifications systèmes de Windows 7, 8% tiennent à des problématiques de bas niveau (comme les an-

Verbatim

« Les réels gains apportés par Windows 7 dépendent d'autres éléments. De nombreuses fonctionnalités nécessitent la nouvelle version du service d'annuaire de Windows Server 2008 R2. Pour bénéficier d'une interface et d'une expérience utilisateur homogène, il faut abandonner Office 2003 pour Office 2007. »

Alban Castaldi, consultant postes de travail chez Logica Management Consulting

« Windows 7 n'est pas une priorité pour les DSI confrontés à d'autres enjeux plus importants comme l'innovation pour les métiers, la réduction des budgets, voire la survie de l'entreprise. Un an après sa sortie, on commencera vraiment à en parler. »

Mathieu Poujol, consultant chez PAC

« Pour l'instant, Direct Access ne représente pas un gain suffisant comparé aux ressources nécessaires pour déployer la technologie : maintenance d'une PKI et mise en œuvre de nouveaux serveurs, entre autres. »

Suong Soriyactra, consultant chez Nelite (et par ailleurs plutôt enthousiaste).

tivirus) et se résolvent par passage à une version plus récente, ce qui laisse environ 10% de vrais problèmes de compatibilité. » Un outil devrait aider à les contourner; à défaut de les résoudre : le mode XP, autrement dit la possibilité de faire fonctionner une application dans une machine virtuelle XP (sans devoir acheter une licence) sur Windows 7. Une fonction certes intéressante, mais uniquement sur le court terme et pour les petites et moyennes entreprises, les grandes se donnant le temps soit de résoudre les incompatibilités, soit de recourir à des formes de virtualisation plus sophistiquées.

En plus du mode XP, Windows 7 apporte par ailleurs son lot de nouveautés intéressantes. La connexion sécurisée à distance est simplifiée par Direct Access et ne nécessite plus de client RPV, l'accès à dis- ●●●

WINDOWS 7, UN VISTA QUI MARCHE

CE QU'ILS EN PENSENT

LE DSI

**Patrick Hereng,**
de Total

« Un déploiement à distance, comme un patch »

« Nous considérons surtout Windows 7 comme une évolution de Vista optimisée pour les performances, ce qui nous intéresse. Sous réserve des résultats des études en cours, nous intégrerons Windows 7 dans notre système de déploiement Vision à la fin 2010 ou en 2011. Cela dépendra également de la stabilité du système. Nous souhaitons que ce déploiement se fasse comme pour un patch à Vista, sans intervention physique sur site, ce pour quoi notre architecture Vision a été conçue. L'émulateur XP nous a été présenté sur Windows Vista en avant-première et nous l'avons testé. Mais ce n'est pas une solution viable à long terme et nous avons plutôt engagé une démarche pour migrer l'ensemble du parc applicatif et le rendre compatible avec 7. Nous allons devoir garder une infrastructure XP jusqu'en 2012 compte tenu du délai de migration ce qui nous permet de faire tourner les applications XP restantes sur Windows XP natif. »

LA SSI

**Yves Tapia,**
responsable de l'offre
de travail chez Sogeti

« Préparer sa migration pour ne pas la subir »

« Beaucoup d'entreprises se demandent pourquoi migrer vers Windows 7 et pensent qu'elles en resteront à XP. Cette approche ne fonctionne pas. Il faut se préparer à l'obsolescence, qui prend plusieurs formes. Aujourd'hui Windows 2000 n'étant plus maintenu, vouloir continuer à l'utiliser est risqué. Nous vivrons la même chose avec XP, qui a déjà huit ans. Même chose pour le matériel : il deviendra dans quelque temps difficile de trouver des pilotes XP pour les nouveaux composants et périphériques. Enfin, le vieillissement de la plate-forme induit des dégâts collatéraux en termes de compatibilité avec les applications. Côté serveur, ces dernières évoluent de façon évidente, mais aussi côté client. Les applications resteront-elles compatibles avec un parc de PC, que ce soit avec le système d'exploitation ou avec une version donnée de navigateur. A terme, le client prend des risques à ne pas migrer, et risque de devoir le faire de façon précipitée. »

LE RSSI

**Paul Magdalena,**
responsable systèmes
et sécurité chez Atos Origin

« Stabilité et sécurité manquaient à Vista »

« Nous prévoyons de faire migrer 10 % de nos utilisateurs, ce qui représente 5 000 postes, dans les douze premiers mois suivant la livraison de Windows 7. Nous sommes en train de préparer ce déploiement par tranche de 200 postes. Ce qui implique d'anticiper les tests, la formation et les modifications à apporter à notre infrastructure. Je vois se dégager une série d'évolutions intéressantes. La fonction de recherche, d'abord. Windows 7 offre la possibilité de trouver des données n'importe où, en tenant compte de la sécurité (indispensable à plus de mobilité et d'accès à distance). La stabilité ensuite, même si elle ne constitue pas vraiment une fonctionnalité. Elle manquait à Vista. Le support multilingue à partir d'une image, enfin, possible sous XP mais complexe et déjà présent dans Vista, compte beaucoup pour des organisations globales comme la nôtre. »

●●● tance aux documents de l'entreprise depuis les agences se trouve optimisé par Branch Cache (fonctions qui nécessitent Windows Server 2008 R2), la sécurité est renforcée avec BitLocker to Go. La migration sera-t-elle plus rapide pour autant ? Pas certain, et même Microsoft sait que les grands comptes détestent les changements brusques.

Certes, comme le relève Gartner, Windows 7 a été examiné par une armée de bêtesteurs (cinq fois plus que pour la mise au point de Windows 95). Mais les bonnes pratiques établies, et validées par l'expérience à de nombreuses reprises par le passé, imposent un délai d'observation. « Mieux vaut attendre. Aujourd'hui, c'est le Service Pack 1 qui a rendu Vista utilisable. Pour Office 2007, nous avons dû attendre le Service Pack 2 pour que des centaines de bugs, dont certains bloquants, soient corrigés », indique Patrick Hereng, DSI de Total. Sans compter que même les applications web, de plus en plus répandues, sont concernées

par les problèmes de compatibilité, puisque Windows 7 arrive avec Internet Explorer 8, alors que les entreprises ont passé du temps à adapter leurs applications pour IE7 !

La migration obligée des postes sous XP

Reste que, contrairement à qui s'était passé à l'arrivée de Windows Vista, les entreprises ne pourront indéfiniment retarder l'échéance. Surtout celles qui exploitent encore majoritairement Windows XP, qui commence à vieillir sérieusement. Dès lors, pas sûrs que les éditeurs maintiennent encore applications et pilotes. Cette migration offrira sans doute aussi l'occasion de s'engager dans une réflexion plus vaste sur le poste de travail. Sans nier un réel intérêt pour Windows 7, Yves Tapia, de Sogeti, constate que « la crise incite les entreprises à envisager les postes de travail en liaison avec le métier de l'utilisateur ; à segmenter les profils selon les usages. Les réponses relèvent alors du

client lourd traditionnel, du client léger, du SaaS, d'applications webifiées, de la virtualisation... D'autant qu'à terme, toutes les entreprises rêvent de désolidariser enfin les applicatifs des systèmes d'exploitation. »

Le poste de travail Windows, celui qui a apporté la micro-informatique sur tous les bureaux, perd de son universalité. Certains responsables informatiques, comme Sylvain Medeot, de la communauté d'agglomérations du bassin de Thau, travaillent dans ce sens : « Nous continuerons pendant quelques mois à déployer des postes XP, mais aussi des postes Linux pour les stations nécessitant un couple bureautique/internet basique. Globalement, nous recherchons des applications en mode web pour justement augmenter les possibilités de choix quand à l'environnement du poste client. Chrome OS me semble aller dans la bonne direction... » Désormais, changer de système d'exploitation client peut aussi signifier... de s'en passer. ■

PIERRE BERLEMONT,
RENAUD BONNET, AVEC YANN SERRA



Et si votre entreprise changeait enfin
d'opérateur réseaux ?

Le point de vue des journalistes de la rédaction

« La déchéance d'un ange du web »

Internet est devenu trop petit pour Google. Il s'agit maintenant d'indexer rien de moins que le monde. Sites, blogs, Usenet, fils d'information, cartes, photos, vidéos, codes sources, tout cela a été gobé, ruminé, digéré.

Le Gargantua de la recherche, le Baal-Moloch du contenu, veut à présent s'enfiler les rues et les bibliothèques. Google a faim. Tellement que l'entreprise de Mountain View brûle les étapes. Ses Google Cars sillonnent les rues, réalisant un minutieux inventaire photographique sans se soucier que des personnes s'y trouvent immortalisées contre leur bon vouloir. Ses serveurs se gorgent de données personnelles aux conditions de conservation arbitraires. Ses opérations de numérisation et de mise en ligne de livres heurtent les sensibilités et les législations. Les pires diables commencent toujours comme de magnifiques anges. Puis l'orgueil et

« Pas une semaine sans que Google ne fasse l'objet d'un procès ou d'un rappel à l'ordre des défenseurs de la vie privée »



Renaud Bonnet,
grand reporter
à 01 Informatique

l'arrogance les emportent, ils cessent d'aimer les hommes, s'opposent à toute loi commune au nom de la poursuite de leur destin, et finalement chutent. Google suit exactement cette voie. Le messianisme autorevendiqué de l'entreprise, sa certitude affichée d'aller dans le sens du progrès, résumé par la mission qu'elle se fixe, « organiser l'information

mondiale et la rendre universellement accessible et utile », est sympathique d'abord, inquiétante ensuite. Naguère bien aimé, Google affronte désormais de multiples courroux. Plus de semaine sans procès, expression de défiance d'un gouvernement, rappel à l'ordre des défenseurs de la vie privée. Les plaintes s'amoncellent, c'est l'empire Google contre la moitié du monde. Allemagne, Australie, Canada, France, Grèce, Italie, Japon, Minnesota, Pennsylvanie, Royaume-Uni, Suisse. J'en oublie. Autant de pays qui se rebellent contre le néo-Lucifer numérique. On les comprend un peu. Universel, mondial... quand j'entends une entreprise commerciale se gorger de ces mots, j'avoue que la peur me saisit. Surtout lorsque l'universel en question repose sur un modèle de financement par la publicité. Google sent de plus en plus le souffre. ■

r.bonnet@01informatique.fr

« Le très haut débit pour tous de Michel Rocard »

L'ex a du mordant. En cette belle journée du 10 septembre, cela faisait des heures que se succédaient au micro les intervenants du séminaire en faveur de l'économie numérique.

Objectif : convaincre la commission du grand emprunt national de dépenser le maximum de sous pour le développement de la fibre optique ou de l'industrie du logiciel. Nathalie Kosciusko-Morizet, à l'origine de cette grand-messe, tenait son affaire quand elle a commis un terrible impair. Alors qu'il n'était pas prévu qu'il intervienne, elle demande à Michel Rocard, l'un des coprésidents avec Alain Juppé de ladite commission, de venir à la tribune. Mal lui en a pris. Au débotté, l'ancien Premier ministre a réussi l'exploit de mettre l'auditoire dans sa poche, tout en lui tenant l'inverse du discours escompté. « Il faudrait mettre fin au mythe qui veut qu'un homme politique parle de n'importe quel sujet, qu'il le



Xavier Biseul,
grand reporter
à 01 Informatique

« Le grand emprunt ne sera grand que par le nom, non par le montant »

connaisse ou non, commença-t-il. Je n'appartiens pas à la génération de l'ordinateur. Ce qui provoque la risée de mes trois fils, virtuoses du PC. » Après cet amuse-gueule, Michel Rocard sert le plat principal. « Ne rêvez pas. Le grand emprunt ne sera grand que par le nom, non par le montant. Avec Alain Juppé, nous sommes les rares chefs de gouvernement à ne pas avoir laissé filer les déficits; c'est peut-être pourquoi nous avons été choisis. » Puis Michel Rocard

donne les critères d'éligibilité pour les investissements prioritaires. Le grand emprunt doit avoir valeur d'exemplarité, citant les projets touchant à la croissance verte ou au savoir : « Il faut sortir les universités de leur médiocrité. » En face, le développement de la fibre optique pèse peu : « Le très haut débit a déjà pour lui la mode, le public, le marché. » Sous-entendu, il y a d'autres secteurs autrement plus sinistres à soutenir. Pour finir par doucher l'assistance : « Je ne suis pas en train de vous dire non, mais... la sélection sera redoutable. » Dans un numéro de duettistes bien travaillé, Alain Juppé tentait de rattraper le coup en soufflant le chaud. « Si nous décidons d'investir dans les infrastructures, les réseaux numériques seront prioritaires. » Par opposition à Michel Rocard, François Fillon rappelait, lui, son profil de geek. Un problème de génération ou de franchise ? ■

x.biseul@01informatique.fr



<http://ebooks.redirectionne-moi.fr>

Bouygues Telecom S.A. au capital de 616 661 789,28 €. 397 480 930 RCS PARIS. Siège social : 32 avenue Hoche - 75008 PARIS. © Eric Matheron Balay

Changez pour nos solutions internet et réseaux et faites des économies.

Solutions NetSynchro

- > Des économies avec votre service mails et des services collaboratifs inclus
- > Plus d'efficacité avec l'accès à vos applications, votre mail au bureau et en mobilité
- > Plus de simplicité et de sécurité avec des solutions évolutives de VPN IP et l'hébergement et le référencement de votre site web

Plus d'infos

bouyguetelecom.fr
rubrique **Entreprises**

Bouygues
Telecom
> **Entreprises**



MOBILE - FIXE - INTERNET - RÉSEAUX

SERVEURS.

Transgourmet refond son informatique sur deux Superdome

En associant serveurs haut de gamme HP et hébergement, le spécialiste du négoce et de la logistique alimentaire s'offre plus de souplesse et de tranquillité.

<http://ebooks.redirectionne-moi.fr>

LES FAITS

Transgourmet vient d'achever la première phase de migration de son système d'information vers deux serveurs Superdome.

L'ANALYSE

Avec ses 3 800 employés et plus de 1,3 milliard d'euros de chiffre d'affaires en 2008, Transgourmet France est un des grands acteurs de la logistique et du négoce de produits alimentaires dans le domaine de la restauration hors foyer. Les 600 camions du groupe fournissent chaque jour restaurants et cafés, maisons de retraite et cantines scolaires privées, ainsi que plusieurs grands comptes. Si 600 commerciaux se déplacent pour pré-

senter les produits, prendre des commandes, et prospecter de nouveaux clients, « plus de 80 % de notre chiffre d'affaires est réalisé en télévente », explique Gilles Martin, DSI de BSP, la filiale informatique de Transgourmet. Ce qui nécessite, en termes de système d'information, une gestion commerciale assurant d'excellentes performances au quotidien. » Performances qui se mesurent aussi bien par la réactivité des applications que par leur disponibilité.

Une harmonisation du système d'information

Transgourmet est issu de la fusion, en 2008, d'Aldis et de Prodirect. Il existait donc un héritage informatique hétérogène. En 2008, une série de grands projets stratégiques sont initiés parmi lesquels

figurent la rationalisation des entrepôts et l'unification du système d'information (SI). L'application de gestion commerciale Magellan, développée en interne par Aldis, associée à la version en cluster du SGBDR d'Oracle (RAC), est retenue. « Si, aujourd'hui, nous entretenons toujours quatre SI, nous sommes dans une dynamique d'harmonisation. A chaque fois que nous rénovons ou construisons un entrepôt, il migre vers cette cible informatique unifiée », explique Gilles Martin.

A l'origine, l'informatique fonctionnait sur une plate-forme HP9000 en cluster, installée dans un des entrepôts de l'entreprise possédant une salle blanche. Fin 2007, Transgourmet fait l'acquisition de deux Superdome, qui seront hébergés dans les deux centres de données européens de HP, à Grenoble et à L'Isle-d'Abeau. Equipés de puces Itanium, ces serveurs haut de gamme fonctionnent avec HP-UX. Chaque machine possède six cellules, des cartes sur chacune desquelles sont installés quatre processeurs et de la mémoire vive. Chaque cellule ou groupe de cellule peut être configurée en nPar, une partition physique dans le jargon HP, qui fonctionne comme un sous-système indépendant. « Nous possédons des environnements dissociés pour le développement, les tests et recettes, la gestion des versions, la pré-production et la production », commente Gilles Martin. Les deux Superdome sont configurés en redondance complète, et reliés par un inter-LAN HP. Ainsi, chaque machine peut à tout moment supporter l'ensemble des charges. Toutes les opéra-

3 QUESTIONS À...

Gilles Martin,
DSI de BSP-Transgourmet

Quels avantages de cette nouvelle plate-forme mettriez-vous en avant ?

« Les possibilités d'évolution qu'elle nous procure. Pour s'adapter à la vie de notre entreprise, il importe que nous ayons la souplesse nécessaire pour migrer des cellules, redimensionner des partitions physiques ou virtuelles, et nous pouvons le faire relativement facilement. De plus, la redondance nous permet d'intervenir sur un Superdome sans incidence sur le service rendu par le SI. Et je ne parle pas uniquement de maintenance, mais aussi des évolu-

tions fonctionnelles dont nous avons en permanence besoin. »

Quels changements cette migration a-t-elle apporté dans le métier de la DSI ?

« Je mettrais moins en avant la migration que l'hébergement, qui nous a apporté de la sérénité. Nous nous trouvons dans un environnement sécurisé, avec un contrat de service à la clé chez HP. Etant davantage en sécurité, nos clients aussi. Les systèmes sont désormais construits de telle façon que les pannes deviennent rares, encore plus avec la redondance. Mais il nous restait

à faire face à la problématique des énergies, au problème de la climatisation et de l'électricité. Aujourd'hui, nous possédons un contrat avec notre hébergeur qui assume ces questions. »

Quels sont vos projets ?

« Dès le début, nous souhaitions ne pas dissocier le changement d'infrastructures de l'hébergement. Aujourd'hui, nous projetons d'étendre notre niveau de prise en charge de nos serveurs chez HP, et de réaliser du cosourcing de nos bases de production avec Setra et de la télé-exploitation de nos sauvegardes avec APX. »

Profil de l'entreprise

• **Transgourmet**

Activité : fournisseur de produits alimentaires et d'hygiène pour boulangers, pâtisseries, restaurateurs (spécialiste restauration hors foyer, restauration hors domicile, cafés-hôtels-restaurants) et collectivités.

Implantations : siège à Orly (Val-de-Marne) et 29 sites en régions.

• **BSP (Business Services**

Partenaire) : filiale informatique interne de Transgourmet.

Effectif : 60 personnes.

Implantations : siège Transgourmet et sur site.

tions de maintenance, de mise à jour, et d'évolution des applications s'effectuent donc sans interruption de service.

Un plan de reprise d'activité plus musclé

La migration vers les nouvelles plateformes a été conduite en janvier 2008, avec l'assistance de HP, de Setra (société de conseil en environnements Oracle) et d'APX (pour les aspects Unix et mise en cluster). Une fois les opérations de migration applicative et de recompilation effectuées sur un Superdome installé temporairement dans la salle blanche existante, le serveur a été chargé sur un camion, puis expédié chez HP à Grenoble. Le second Superdome a été mis en service sur le second site HP, distant du premier d'environ 80 km. En fonctionnement normal, les charges de l'application de gestion commerciale sont réparties sur les deux nœuds. Au total, Transgourmet a nettement musclé son plan de reprise d'activité au travers de cette migration.

La prochaine étape consistera à passer sur une nouvelle version de HP-UX, la 11i v. 3, capable de réallouer dynamiquement de la mémoire entre partitions virtuelles (vPar). « Ainsi, lorsque notre outil décisionnel lancera des traitements la nuit pour des consolidations importantes, par exemple, nous serons en mesure de lui allouer dynamiquement de la mémoire, et de la réattribuer pour d'autres activités en début de matinée », conclut Gilles Martin. ■

RENAUD BONNET

INFRASTRUCTURE.

Vers un cloud interopérable... en ordre dispersé

A coup d'API, les ténors de l'infrastructure virtualisée s'engagent sur la voie de l'interopérabilité des plateformes cloud. Mais la route est encore longue...

<http://ebooks.redirection-moi.fr>

LES FAITS

Quasi simultanément, les éditeurs Red Hat et Citrix ont présenté leurs services d'interopérabilité des plateformes cloud, faisant suite à l'annonce de l'API vCloud de VMware.

L'ANALYSE

S'affranchir des barrières entre les différentes plateformes, publiques ou privées, et définir un standard universel approuvé de tous, tel est l'enjeu majeur du cloud 2.0. Un prérequis indispensable pour généraliser l'utilisation des services cloud en entreprise. VMware aurait pu faire figure d'exemple, ayant activement participé à l'élaboration du format OVF (Open Virtualization Format) et poussant fortement son API vCloud depuis la dernière édition de sa grand-messe annuelle.

Rien de bien concret

Bien qu'il ait reçu l'approbation de l'organisme de standardisation DMTF (Distributed Management Task Force), VMware n'a défini, pour l'instant, qu'une API... et rien de véritablement opérationnel. Idem pour son homologue Citrix, qui a récemment dévoilé sa plateforme Xen Cloud Platform, bâtie au-dessus de l'hyperviseur Xen. Les ambitions de ce projet sont louables : créer une plateforme cloud universelle, la rendre compatible avec Microsoft et VMware, et simplifier la migration de différents environnements virtualisés au sein de l'infrastructure cloud. Mais dans la pratique, l'acquéreur de Xen.org ne propose qu'un cadre de travail encore très vague, qui devra être mis à l'épreuve sur le terrain. Red Hat va un peu plus loin avec son offre Deltacloud. En effet, il délivre une API et un portail,



2 QUESTIONS À...

Winston Bumpus,
président du DMTF

Pourquoi est-il important de rendre les clouds interopérables ?

« Cela permettra aux utilisateurs de sortir du modèle "locked-in" et de disposer de multiples environnements. Ensuite, ils évolueront sur des plateformes sécurisées, enjeu essentiel dans le cloud. Le DMTF se concentre sur trois points : la portabilité, l'interopérabilité, et la sécurité. Avec l'Open Virtualization Format, ce sont les éléments moteurs de l'interopérabilité. »

Qu'en est-il de l'API vCloud, soumise au DMTF ?

« VMware n'en est qu'au début du développement de cette API. Il ne suffit pas de la soumettre, encore faut-il que le projet fonctionne dans la pratique. Il est le premier éditeur à s'être engagé sur la portabilité, mais un long travail d'études est encore nécessaire. En tout cas, le DMTF encourage vivement de telles initiatives. »

soit toute l'interface nécessaire pour gérer des services cloud hétérogènes dans un espace unique. Et d'asséner, par la voix de Brian Stevens, directeur technique de Red Hat : « Ni Microsoft ni VMware ne parviendront à rendre les clouds interopérables avec leurs modèles de développement propriétaires. » ■

JONATHAN CHARTON

MIDDLEWARE.

Des moteurs de servlets en voie d'industrialisation

Les conteneurs légers Tomcat et Jetty séduiront-ils les équipes d'exploitation ? Tel est le souhait d'éditeurs open source comme Springsource, Mulesoft et Intalio.

LES FAITS

Mulesoft (ex-Mulesource), fournisseur open source de l'ESB éponyme, se lance dans la maintenance et l'administration de Tomcat avec son offre Tcat Server. De son côté, Intalio a acquis Webtide, éditeur du moteur de servlets Jetty.

L'ANALYSE

Springsource, récemment acquis par VMware, avait ouvert la voie. Il fait aujourd'hui deux émules. En janvier 2008, l'éditeur du framework Spring, qui assemble des composants Java, rachetait Covalent, un spécialiste de la maintenance de projets Apache, et en particulier du moteur de servlets Tomcat. L'idée ? Construire et monétiser une pile middleware open source en s'appuyant sur un conteneur léger. C'est aujourd'hui ce que cherchent à reproduire Mulesoft et Intalio.

Avec leur nouvelle plate-forme d'exécution, ces deux éditeurs convoitent les

équipes d'exploitation. « Tomcat ou Jetty sont souvent utilisés par les développeurs ou par les équipes études en raison de leur légèreté et de leur capacité à fonctionner sur des postes en local », explique Bertrand Pinel, directeur technique d'Ippon Technologies. Mais ces conteneurs légers franchissent rarement les portes de la production, où les serveurs d'applications classiques restent privilégiés pour leur capacité de supervision. « C'est pourquoi nous avons ajouté des fonctions de provisioning, de monitoring et d'intégration au-dessus de Tomcat, détaille Ross Mason, CTO de Mulesoft. Avec Tcat Server, nous visons deux tiers de nos actuels clients, utilisateurs de Mulesource et de Tomcat. »

Autre motivation de Mulesoft, plus stratégique : la diversification de son offre. « Du fait de sa robustesse, le bus de Mulesoft jouit de belles parts de marché sur les ESB open source. Mais avec la crise du SOA, c'est la vocation même de l'ESB qui est remise en cause. Nombre d'entreprises préférant effectuer les transformations au niveau des



2 QUESTIONS À...

Bertrand Pinel,
directeur technique
d'Ippon Technologies

Cette offensive sur les conteneurs légers menace-t-elle les EJB ?

« Désormais plus simple, le modèle de composition de Java EE reste irremplaçable pour les transactions distribuées. Ceci dit, le nombre de projets purement web, et pour lesquels les EJB sont surdimensionnés, augmente beaucoup. Notons aussi que Tomcat s'est renforcé en matière de supervision, élément crucial pour les équipes d'exploitation. »

Pourquoi Mulesoft s'ouvre-t-il à Tomcat ?

« Son ESB n'a pas besoin d'un serveur d'applications extérieur pour fonctionner. Associé à Tomcat, il sera plus facilement administrable. Mais je pense que Mulesoft cherche à capitaliser sur sa structure d'assistance et de maintenance, très solide. Une structure qui, avec Tomcat, s'ouvre au domaine du serveur d'applications. »

applications, et non de l'ESB », avance Cyrille Le Clerc, consultant chez Xebia.

Jetty pour l'offre de cloud privé d'Intalio

Jetty, le conteneur léger que reprend Intalio, présente quasiment les mêmes caractéristiques que Tomcat. « Léger, il dispose de bons outils de développement et reste très apprécié des développeurs, reconnaît Ross Mason. Mais parce qu'il n'est pas associé à la marque Apache, il a beaucoup moins de visibilité. » Intalio compte bâtir une plate-forme applicative en cloud privé, distribuée sous la forme d'une appliance physique. Jetty y cohabitera avec un OS (Red Hat ou Ubuntu), une base de données (MySQL, PostgreSQL, Ingres...), un hyperviseur (VMware), des outils de facturation, et trois applications (BPM, CRM et gestion des risques). « Nous souhaitons créer une plate-forme équivalente à Salesforce Forge, précise Arnaud Blandin, vice-président des alliances chez Intalio. Adapté aux architectures cloud, Jetty nous fera gagner en rapidité de déploiement. » ■

VINCENT BERDOT

Le conteneur léger ne fait pas l'unanimité

ÉDITEUR	CONTENEUR LÉGER	COMMENTAIRES
Intalio	Oui	Avec le moteur de servlets Jetty. Le support sera assuré par les équipes de l'éditeur Webtide, acquis récemment.
Progress (avec Iona)	Non	Le support de l'éditeur reste cantonné à son ESB (Active MQ). Il ne s'engage pas sur Tomcat.
Red Hat/ JBoss	Non	JBoss Server suit de près Java EE et ses préconisations en matière de composition (les EJB).
Springsource	Oui	Avec Covalent, Springsource assure la maintenance de Tomcat.
Sun	Oui et non	Oui, car la version 3 de Glassfish fonctionne en mode « léger ». Non, car il ne propose pas encore de support sur cette version.

RÉSEAUX.

La présence, socle des communications contextuelles

Exploiter l'information sur la disponibilité d'un utilisateur et la coupler au routage et à la gestion des appels aide à joindre efficacement un contact.

LES FAITS

Les logiciels de communication unifiée et les PBX IP de dernière génération disposent désormais de la fonction de présence.

L'ANALYSE

Les entreprises demandent à leurs DSI de mettre en place une organisation et des processus grâce auxquels il est possible, pour un salarié, d'être joint à tout moment et quel que soit l'endroit où il se trouve. Cela suppose de mettre en place un système gérant les communications contextuelles. L'information de contexte primordiale a trait à la présence : savoir en temps réel si un utilisateur est disponible et par quel moyen on peut le joindre. L'usage adéquat de l'information liée à la présence donne un bon aperçu du moment et du terminal à utiliser pour entrer en contact les uns avec les autres.

Des règles à respecter

La gestion de la présence est une fonction du protocole SIP qui sert aux utilisateurs à informer les autres de leur disponibilité et de leurs modes de contact avant même le début d'une session de communication. Les systèmes de messagerie instantanée publique l'ont exploitée en premier. En entreprise, il a fallu attendre que les serveurs de téléphonie sur IP, les softphones, la messagerie unifiée, ainsi que les téléphones fixes et mobiles sachent tirer parti de cette fonction à travers le protocole SIP.

Ce n'est que lorsque toutes les pièces de ce puzzle technologique sont en place en entreprise et intégrées que le concept de présence prend tout son sens. Pour être

Les informations de contexte

- **La présence** : sert à savoir si un utilisateur est disponible ou non. Différents états sont possibles tels que « occupé », « au téléphone », « en réunion », « en déplacement ». On peut désigner sur quel réseau ou terminal l'utilisateur reste joignable.
- **La géolocalisation** : aide à indiquer où se trouve physiquement l'utilisateur. Le GPS, le téléphone cellulaire, les badges RFID ou Wi-Fi peuvent procurer l'information nécessaire si l'infrastructure sait en tirer parti.
- **La compétence** : offre la possibilité de savoir qui, dans l'organisation, est le plus qualifié pour renseigner ou communiquer des informations [compétences médicales dans le cas d'un hôpital, par exemple].

efficaces, les informations liées à la présence doivent être couplées avec des règles personnalisées de routage et de gestion des appels. Lorsque l'auteur d'un courriel est joignable par téléphone et le fait savoir à son destinataire, celui-ci peut, à l'aide de la fonction click to call, l'appeler plutôt que de le contacter par e-mail. L'étape supplémentaire consiste à intégrer la gestion de la présence dans des applications comme la gestion documentaire. L'auteur d'un document ayant notifié sa présence sur le réseau pourra être joint pour fournir des informations supplémentaires. ■ **FRÉDÉRIC BERGÉ**

Les entreprises
d'un nouveau monde

01 Informatique
célèbre les trophées
Mobilité & Convergence :

Innovation

Machine-to-Machine

Métier

Coup de cœur du jury

Découvrez
les lauréats 2009
dans le numéro du
Jeudi 8 octobre

En partenariat avec :

Bouygues
Telecom
> **Entreprises**



La magie de la commande par gestes

Les nouvelles interfaces homme/machine ne changent pas seulement notre façon de communiquer avec les terminaux, elles bouleversent nos comportements. On devient plus réactif, plus simultané et plus impulsif.

Les interfaces tactiles, virtuelles, interactives ne sont pas un gadget technologique pour les grandes entreprises françaises. Le grand public semble être la cible idéale, pourtant ce sont les professionnels qui vont vraiment tirer parti de ces outils. Intervenant lors du débat du Cercle 01/La Tribune^(*), le 16 septembre, Jean-Louis Constanza, PDG d'Orange Valley, l'a confirmé devant un parterre d'une quinzaine de patrons de grands groupes français, rejoints par Luc Rousseau, directeur général de la compétitivité, de l'industrie et des services au

ministère de l'Economie. Tous sont convaincus, mais peu d'entre eux se sont lancés, hormis dans la grande distribution.

Lors de ce débat, le PDG d'Orange Valley a insisté sur les usages et les impacts que ces interfaces homme/machine ont sur nos comportements. « Depuis l'arrivée de Windows, ces interfaces sont devenues notre nouvelle réalité. Elles structurent et éloignent l'information à la fois : une dépêche de l'AFP nous parvient après toute une série de filtres, d'agrégateurs et de moteurs de recherche. Un travail mené par à peine plus de 100 000 personnes qui encodent notre façon de voir le monde. » L'information brute disparaît et la médiation devient réalité. L'être humain connecté change. Plus réactif, plus impliqué, il perd son esprit d'analyse et peut devenir trop impulsif.

Un outil qui comprend l'intention de l'utilisateur

L'autre intervenant de ce débat, Thomas Serval, de Microsoft, a promis une nouvelle ère d'interactivités. De l'ancienne ligne de commande, nous sommes passés à l'outil graphique avec Windows et Mac OS. Place aujourd'hui aux interfaces naturelles avec des produits tels que

L'AVIS DE L'EXPERT



Jean-Louis Constanza,
PDG d'Orange Valley

« Les interfaces matérielles se marient au logiciel pour nous envahir d'expériences utilisateur (écrans tactiles, 3D, géolocalisation, réseau social). L'information brute disparaît au profit de la pertinence et de la recommandation. De Google Maps, on passe à Google Earth et on arrive à Streetview en situation personnelle. Pour s'approprier ces technologies, il faut les vivre soi-même ; retenir qu'elles structurent nos clients et que nos produits sont intégrés à des interfaces que nous ne contrôlons pas. Pour les entreprises, cela implique d'avoir une marque forte et souple, « Google-immune », de préférer la pertinence à l'exhaustivité, et de développer des réseaux sociaux autour des produits. »

la table tactile (lire 01 Informatique, n°2005 du 2 septembre 2009). Ici, l'outil cherche à comprendre l'intention d'un ou plusieurs utilisateurs grâce à une multitude de capteurs. Plus largement, les nouvelles interfaces vont ouvrir des possibilités dans l'affichage banalisé (sur les murs, tables, vitres, sols), dans la réalité virtuelle (reconnaissance vocale, des formes, du visage, des mouvements) et enfin dans l'interaction naturelle (en utilisant la vision, la gestuelle, le tactile, le musculaire). On parle même aujourd'hui de réalité virtuelle augmentée, où l'outil reconnaît puis recrée l'environnement et y rajoute des éléments pertinents. ■

(*) Le Cercle 01/La Tribune rassemble une quarantaine de patrons des plus grands groupes français, autour des usages et des enjeux des technologies de l'information.

LE TÉMOIN



Thomas Serval,
directeur de
la division plate-forme
et écosystème
chez Microsoft

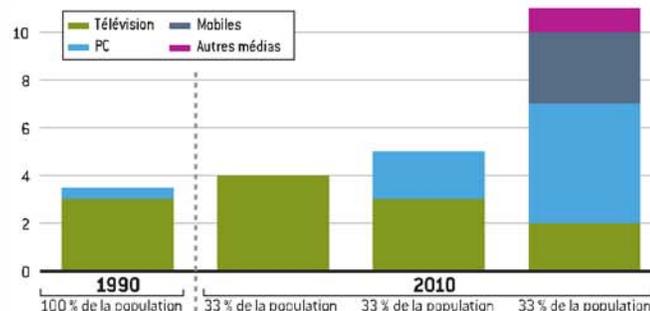
« Dès Windows 7 (en octobre), une partie de ces innovations va être présentée. Et Microsoft va inclure la reconnaissance vocale, faciale, gestuelle, de mouvements et d'objets dans Natal (notre photo), un accessoire de la console de jeux Xbox prévu pour Noël 2010, pour un usage multi-utilisateurs. Les interfaces du futur sont là. »



D'ici à l'an prochain, nous consommons différemment l'information

Vingt-cinq pour cent des Américains regardent aujourd'hui des vidéos sur leur mobile. Quant aux utilisateurs d'iPhone, ils passent en moyenne quinze minutes au téléphone et une heure devant leur écran par jour.

NOMBRE MOYEN D'HEURES PASSÉES DEVANT UN ÉCRAN PAR JOUR



VIRTUALISATION.

VMware se prépare à l'ère du cloud

La virtualisation des applications critiques en entreprise n'est pas encore acquise. Pendant ce temps, les services de nuages informatiques basés sur vSphere se multiplient.

LES FAITS

Le salon VMworld 2009 poursuit sur les tendances de l'année passée : amélioration de l'administration et extension de l'usage de la virtualisation. Avec vCloud Express et plusieurs offres de fournisseurs de services, VMware entre sur le cloud public.

L'ANALYSE

Lors de VMworld 2008, VMware annonçait la venue du mainframe logiciel. Un an plus tard, et vSphere 4, la plate-forme supposée rendre possible cette évolution, livrée, pas grand-chose n'a changé. « Notre plus gros défi consiste à aider nos utilisateurs à comprendre l'intérêt de la virtualisation au-delà de la question de la réduction des dépenses d'équipement », a reconnu Paul Maritz, PDG de VMware. En effet, la virtualisation demeure massivement utilisée dans une optique de consolidation. La marche vers les architectures cloud et de nouvelles formes d'administration, puis l'automatisation des opérations restent à l'état de promesse. La virtualisation des applications de production attend encore.

A regarder VMworld 2009, l'heure en est toujours à prendre dans une solide glu virtuelle les différentes briques de l'infrastructure, et à assurer leur bon fonctionnement. Douglas Strain, responsable des logiciels de virtualisation pour serveurs de HP, le reconnaît : « Alors que nous sommes dans une période de convergence des réseaux, du stockage et des serveurs, nous constatons que beaucoup d'utilisateurs ont commencé leurs opérations de virtualisation sans considérer la chose dans son ensemble. » Du coup, HP dévoile une suite de services dans le domaine, en particulier avec des offres d'audit et de conseil pour l'intégration SAN-serveurs virtuels. L'interaction stockage-serveur, comme lors des dernières éditions, s'affirme comme une ten-

dance dominante. John Webster, analyste chez Illuminata, s'étonne même que VMworld 2009 ressemble à un salon consacré au stockage. Tous les acteurs qui comptent dans l'industrie ont profité de l'événement pour souligner à quel point leurs équipements fonctionnaient bien avec vSphere. VMware lui-même se contente d'aligner une suite de modules d'administration de plus : Capacity IQ pour le dimensionnement des ressources, Config-Control pour le contrôle de conformité, et Go, une interface d'administration en ligne. Rien de bien novateur.

Un déploiement dans les règles de l'art

Le cloud interne en entreprise devra donc encore attendre. Les choses iront plus vite pour les services de nuages informatiques en ligne. Lancée il y a un an, l'initiative vCloud de VMware visait à recruter des partenaires hébergeurs et prestataires de services capables de créer des plateformes fondées sur les technologies de VMware. Si l'éditeur assure avoir engrangé un millier de signatures, l'annonce la plus significative se nomme vCloud Express, un concurrent d'EC2 d'Amazon.

Il s'agit de fournir aux développeurs des environnements virtuels à la demande. Cinq prestataires annoncent une offre vCloud Express encore en bêta : Terremark, Bluelock, Hosting.com, Logica, et Melbourne IT. Pour des formes d'hébergement plus traditionnelles, l'éditeur a mis en place un programme VMware Virtualized, qui garantit aux clients que le déploiement de vSphere effectué par leur prestataire de services, respecte l'état de l'art. Le propos, cette fois-ci, est d'héberger des applications de production au sein de clouds virtuels privés. Savvis (Spiriti), Verizon (Computer as a Service) et AT&T (Synaptic Hosting) font aujourd'hui fonctionner de telles plates-

2 QUESTIONS À...



Maurizio Carli, directeur général Europe, Moyen-Orient et Afrique de VMware

Comment définir vCloud ?

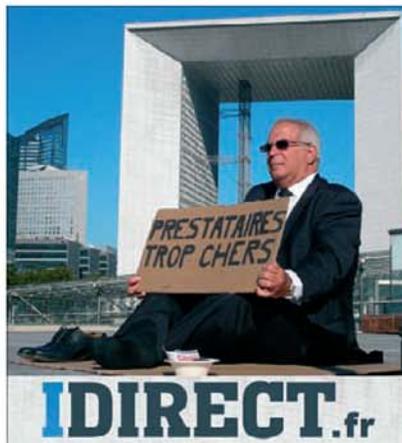
« Il s'agit de notre initiative pour créer un standard et nous entendre avec une série de fournisseurs afin qu'ils mettent en place des services en mode cloud à partir de notre technologie, et de telle façon que ces nuages publics soient interopérables avec les nuages internes des entreprises. La création de passerelles entre ces différents clouds devra se faire simplement, pour que l'entreprise puisse s'étendre et se déplacer facilement vers ces services. »

Vous ne fournirez donc pas de service ?

« Nous livrerons les outils avec lesquels créer l'infrastructure à partir de laquelle bâtir les clouds. Les clients y installeront des applications non modifiées. Notre initiative servira à labelliser les fournisseurs de services. A moyen terme, nous aiderons les entreprises dans leurs déploiements, ce qui devrait les inciter à virtualiser leurs applications de production. »

formes, appuyées sur de multiples salles informatiques réparties dans le monde. Avec, à la clé, des garanties de disponibilité comparables à celles de l'hébergement traditionnel, des garanties de qualité de service, et de nombreuses options de sécurité associées. Le cloud externe mûrit. ■

RENAUD BONNET



POLITIQUE.

Green IT : peu d'actions publiques novatrices

Suite au rapport sur le développement écoresponsable et les TIC, seuls quatre axes ont été retenus : financement, pôle de compétitivité, formation, et centres de données.

Rendre les technologies de l'information moins polluantes, tout en favorisant leur usage par les entreprises afin qu'elles réduisent leur empreinte écologique : si les idées ne manquent pas, le gouvernement peine à en tirer des axes d'action novateurs. Telle est l'impression qui domine suite à la remise du rapport *Développement écoresponsable et TIC*, et aux quelques initiatives publiques qui en ont découlé.

Certaines de ces recommandations constituent pourtant des pistes prometteuses. Le document suggère ainsi une présence accrue des entreprises dans les instances de normalisation pour définir des méthodes de mesure standardisées. « Il est souhaitable d'étendre à 100 % le mécanisme

<http://ebooks.redirectionne-moi.fr>

du crédit impôt recherche pour la participation des industriels aux travaux des organismes de normalisation officiels. » Les auteurs du rapport estiment également primordial d'instiller des notions d'écoconception (efficacité énergétique, coconception matérielle et logicielle) dans la formation initiale des ingénieurs et techniciens. La proposition d'inciter l'Etat à passer son informatique d'un modèle déconcentré à un modèle de centre de services partagés constituerait une « petite » révolution. Il est aussi recommandé de mener une réflexion sur les centres de données du futur, avec la création d'un observatoire sur le cloud computing. La mise en place de filière technique d'urbanisation de ces centres est une piste intéressante.

Des mesures limitées

Suite à ces propositions, le gouvernement a arrêté quatre axes d'action, ce qui est quelque peu décevant au regard des enjeux. Au chapitre des formations, il a été demandé aux Ecoles des mines et à l'Institut Télécom de prendre en compte, dès 2010, les notions d'écoconception dans la formation des ingénieurs du numérique. Pourquoi cette sélection limitée d'écoles d'ingénieurs ? Quid des techniciens ? Une dimension écoresponsable est ajoutée au dispositif CapTronic, qui aide les PME à intégrer l'électronique dans leurs produits. Mais le seul axe retenu concerne l'incitation à l'introduction d'étiquettes RFID. Une recommandation dont l'impact écologique n'est pas forcément le plus fort. Enfin, les ministres Christine Lagarde et Christian Estrosi s'engagent à rédiger « d'ici à janvier 2010, en lien avec les acteurs concernés, des propositions sur le développement des centres de calcul du futur, sur la maîtrise de leur consommation et sur l'attrait de la France à leur égard. » ■

FRÉDÉRIC BERGÉ

* Informatique responsable

Un centre informatique japonais écoresponsable

Hitachi Data Systems Corporation a ouvert son centre informatique « vert » à Yokohama au Japon. D'une surface de 10 000 m², le Yokohama Third Center utilise un simulateur thermohydraulique 3D (AirAssist) pour optimiser le refroidissement et la topologie du matériel. Une terrasse jardin fournit de l'ombre afin de contribuer à baisser, de 3° C au mieux, la température intérieure en été. Des systèmes de refroidissement utilisant l'air extérieur ont été installés.



Dell surveille la consommation électrique

Dell met à la disposition des entreprises, un calculateur qui estime la consommation électrique et les économies d'énergie possibles en utilisant les PC des gammes Optiplex, Vostro et Latitude. Disponible en ligne, cet outil analyse la configuration du système en prenant en compte des paramètres tels que l'alimentation, le processeur, le disque dur, la mémoire, etc. Il comporte une fonction qui optimise la mise en veille des systèmes équipés d'options de gestion de l'alimentation.

Un guide des bonnes pratiques de l'utilisateur IT

Regroupés au sein de l'Alliance TICS, les industriels de systèmes informatiques et électroniques publient un guide de bonnes pratiques écoresponsables destiné à l'utilisateur de systèmes informatiques ou télécoms. Didactique, ce document de 24 pages offre une vision globale des moyens d'agir de façon responsable en tant qu'utilisateur. Il dispense des conseils simples, qui vont de l'acte d'achat (déchiffrer les écolabels, choisir un matériel) jusqu'à la gestion de vie du produit (recyclage).

Des propositions tous azimuts

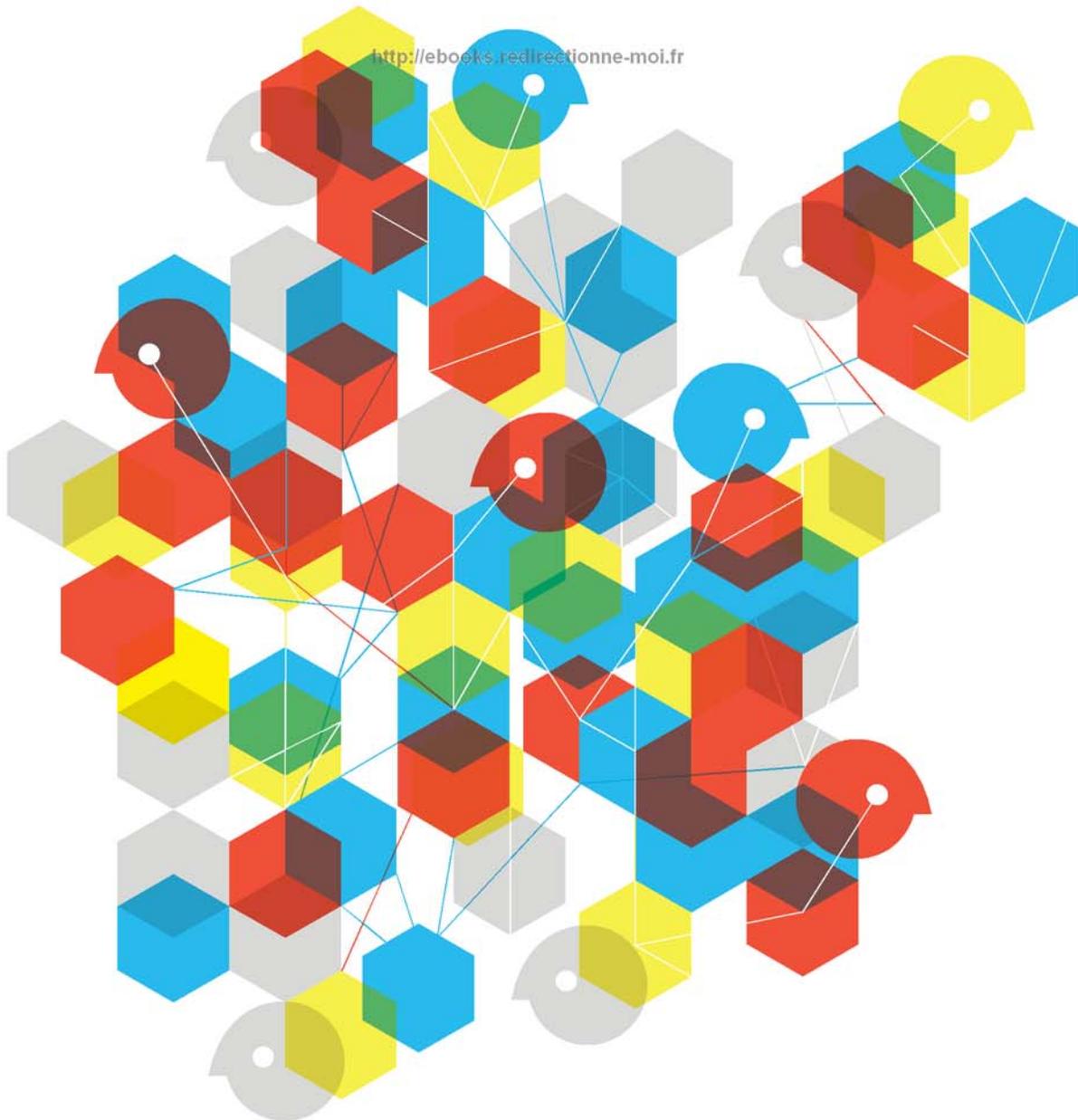
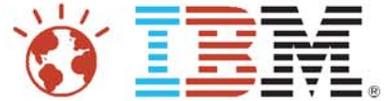
- **Intensifier** la formation initiale dans le domaine des NTIC et y inclure des notions d'écoconception
- **Utiliser**, pour les centres de données, la procédure simplifiée en matière d'établissements classés.
- **Mettre en place** un observatoire sur le cloud computing.
- **Favoriser** le travail à distance dans un but écologique et d'aménagement du territoire, et promouvoir le développement des télécentres.
- **Revoir** le cadre législatif, notamment le traitement fiscal de la conception et de l'exploitation des centres informatiques.
- **Soutenir** les innovations autour des centres de données, notamment dans les automatismes intégrés ou la récupération de chaleur.

Des technologies plus intelligentes pour une planète plus intelligente :

Comment faire grandir votre entreprise sans déplacer ses murs ?

Il est normal pour une entreprise de s'entourer de solides protections. Mais afin que celles-ci ne deviennent pas un obstacle entre collaborateurs, IBM propose une nouvelle méthode d'accès à ses outils de collaboration (réseaux sociaux, wikis, blogs, gestion de la disponibilité) à travers le Cloud Computing. A titre d'exemple, "LotusLive" permet de travailler en toute sérénité avec les interlocuteurs de son choix, à l'intérieur comme à l'extérieur du pare-feu, tout en améliorant la productivité de l'entreprise à très faible coût. Le tout avec la sécurité légendaire que l'on est en droit d'attendre d'IBM.

Une entreprise plus intelligente nécessite des logiciels, des systèmes et des services plus intelligents.
Bâtissons une planète plus intelligente. ibm.com/collaboratif/fr



POLITIQUE.

Grand emprunt : l'économie numérique doit encore convaincre

Le grand emprunt national pourrait jouer un effet de levier dans le développement du très haut débit pour tous. La cause des SSII et des éditeurs, elle, a souffert d'un manque de représentativité.

LES FAITS

Le 10 septembre dernier se tenait le séminaire intergouvernemental en faveur de l'économie numérique. Cinq membres du gouvernement ont plaidé la cause du secteur devant Michel Rocard et Alain Juppé, coprésidents de la commission chargée de dégager des priorités pour le grand emprunt national.

L'ANALYSE

Mi-figue, mi-raisin. Le grand oral souhaité par Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'Etat chargée de la prospective et du développement de l'économie numérique, a laissé une impression mitigée. La journée avait pourtant bien commencé avec la table ronde consacrée aux infrastructures et réseaux. Déjà ouvert par son prédécesseur, Eric Besson via le plan France numérique 2012, le chantier du « très haut débit pour tous » a semble-t-il marqué des points. Le grand emprunt pourrait, selon les orateurs présents (association de FAI, régulateur, collectivités locales et politiques), jouer

un effet de levier dans le développement de la fibre optique, mais aussi du satellite ou du hertzien dans les régions les plus reculées.

L'enjeu financier est de taille. « Le haut débit, c'est 2 milliards d'euros d'investissement; le très haut débit, 40 milliards d'euros », a rappelé Augustin de Romanet, directeur général de la Caisse des dépôts (CDC). Ce changement d'échelle nécessite, selon lui, un savant dosage entre investissement privé et financement public. Les zones peu denses devront être soutenues par les collectivités locales et l'Etat afin de rétablir l'équité d'accès. Ni pauvres, ni riches, les villes intermédiaires de 5 000 à 10 000 habitants posent, elles, plus de problèmes. Pour les desservir, Augustin de Romanet a proposé la création d'un « opérateur mutualisé unique » dans lequel les acteurs privés, la CDC et l'Etat – via le grand emprunt – seraient investisseurs. « Cette solution permettrait de mutualiser les investissements, d'éviter les doublons et de gagner du temps en ne partant pas dans des discussions région par région. » Si Michel Rocard s'est montré sceptique

Nicolas Sarkozy a demandé à Alain Juppé et Michel Rocard de présider la commission sur les priorités d'avenir financées par l'emprunt. Ils rendront leurs arbitrages la première quinzaine de novembre.



SERVICE PHOTO ENSEIGNEMENT

Bull propose un plan cloud à la française

- **Assurer l'indépendance.** Pour Didier Lamouche, PDG de Bull, il serait inconcevable de dépendre des seules fermes de serveurs de Google, Amazon et compagnie. Le grand emprunt pourrait aider à l'émergence d'un « réseau distribué de grandes infrastructures parallélisées en France ».
- **Créer un pôle d'expertise.** Le PDG de Bull propose la création d'un pôle universitaire spécifique, d'un à trois grands centres de calcul « verts », ainsi que le développement de simulateurs numériques de plusieurs téraflows préparant « les centrales numériques de demain ».

(lire p. 14), Alain Juppé a affirmé : « Si nous décidons d'investir dans les infrastructures, les infrastructures numériques seront prioritaires. »

Syntec et l'Afdel absents des discussions

En comparaison, la table ronde consacrée aux logiciels et services a paru bien terne. Aucune organisation professionnelle n'était présente. Syntec informatique émettait une série de 10 propositions, cinq jours après le séminaire. Durant ce dernier, l'auditoire a eu le droit au couplet libéral de Marc Simoncini. Pour faire émerger un champion français du logiciel ou du service, le PDG de Meetic propose de faire sauter un certain nombre de barrières liées à la régulation, à la fiscalité ou à la création d'entreprise. Classique, aussi, le plaidoyer pro open source servi par Hervé Yahi, PDG de Mandriva.

De son côté, Didier Lamouche, PDG de Bull, se félicitait que le nom de son entreprise ne soit plus associé au Plan Calcul, initié en 1966 par le général de Gaulle pour assurer l'indépendance informatique de la France, tout en proposant... un soutien de l'Etat en faveur d'un plan cloud à la française. Session de ratapage le 1^{er} octobre avec les Assises du numérique. Syntec informatique, l'Afdel, l'Afutt, Alliance Tics..., toutes les chambres patronales sont cette fois partenaires du rendez-vous. ■

XAVIER BISEUL



RÉORGANISATION.

La Société Générale unifie la gestion de ses infrastructures

La banque crée un centre de services partagés afin de mutualiser les investissements et les équipes sur fond d'industrialisation. A terme, plusieurs milliers de salariés l'auront rejoint.

LES FAITS

Cet été, la Société Générale s'est dotée de l'un des plus grands centres de services partagés pour les infrastructures informatiques du secteur financier.

<http://ebooks.redirectionne-moi.fr>

L'ANALYSE

Le 1^{er} juillet dernier, 1 000 salariés français de la Société Générale avaient déjà rejoint Global Technologies and Services (GTS) et plusieurs milliers d'autres, répartis dans 40 pays, l'auront intégré d'ici à 2013. Cette nouvelle entité gèrera l'ensemble des infrastructures informatiques de l'établissement bancaire. Le périmètre couvre aussi bien les banques de détail (Société Générale, Crédit du Nord) que la banque de financement et d'investissement (BFI) ou les services aux investisseurs.

GTS en chiffres

- **160 000 postes de travail.**
- **25 000 serveurs.**
- **200 000 postes téléphoniques.**
- **Une trentaine de centres de production** en France, et **150** à l'étranger.
- **5 réseaux** mondiaux.

Global Technologies and Services s'inscrit dans le cadre du Plan d'efficacité opérationnelle, qui doit dégager 1 milliard d'euros à l'horizon 2012. Axe retenu : la mutualisation des fonctions transverses au travers de la création de centres de services partagés (CSP). GTS, qui est le plus important des CSP envisagés, doit contribuer à l'effort collectif à hauteur de 100 millions d'euros dès 2010. « Les infrastructures représentent entre 40 et 50 % des coûts informatiques, la Société Générale se positionnant plutôt dans la fourchette basse », note Bertrand Lemarignier, directeur de GTS et ancien DSI de BFI.

Diviser par cinq les centres de production en France

Ces gains seront obtenus par le rapprochement des équipes, mais aussi par la consolidation des infrastructures. D'une trentaine de centres de production en France, la banque devrait passer à cinq ou six. De même, elle compte diviser par deux ou trois ses 150 centres à l'étranger. Les économies porteront également sur l'arrêt des projets parallèles et redondants. « Trente postes de travail différents cohabitent au sein du groupe et autant de modes d'installation, de masters. Nous devons les ramener à dix, puis à trois », précise Bertrand Lemarignier.

Enfin, la rationalisation du recours à la sous-traitance est à l'ordre du jour. « Nous travaillerons avec quelques grands noms mondiaux de l'informatique et des télécommunications. » Des discussions ont été engagées, et une annonce devrait intervenir dans les prochains mois. ■

XAVIER BISEUL

Microsoft Days
À la rencontre de votre potentiel

Développeurs, Partenaires, Décideurs et Professionnels de l'Informatique

MICROSOFT VIENT À VOTRE RENCONTRE dans 7 grandes villes de France

RENDEZ-VOUS DECIDEURS INFORMATIQUES
RENCONTRES PARTENAIRES 360
RENCONTRES TECHNIQUES

Microsoft France - RCS Evry B 327 733 184

ÉVÈNEMENT GRATUIT

POUR VOUS INSCRIRE RENDEZ-VOUS SUR
WWW.MICROSOFTDAYS.FR

PARIS 6, 7 et 8 octobre
BORDEAUX 13 et 14 octobre
LILLE 14 et 15 octobre
MARSEILLE 19 et 20 octobre
STRASBOURG 20 et 21 octobre
LYON 2 et 3 novembre
NANTES 3 et 4 novembre

ÉDITION SPECIALE LANCEMENT



SPONSOR PLATINIUM



OFFRE EXCLUSIVE D'ABONNEMENT

VOTRE CONSEIL HEBDOMADAIRE AU CŒUR DES NOUVELLES TECHNOLOGIES !

01

INFORMATIQUE

01net.com

ENQUÊTE
Six mois ont suffi à la Française des jeux pour se certifier SU 27001 p.28

SOLUTIONS
SUR LE TERRAIN
Linra centralise ses données de référence p.42

PERSO
Comment Cegelec a divisé par trois sa facture télécoms p.48

ÉQUIPER
HP propose du stockage plus polyvalent p.42

<http://lebook.s redirectionne-moi.fr>

DOSSIER

Les salaires sous pression dans les SSI

- Après quatre ans de forte progression, les augmentations de salaires en SSI accusent un net ralentissement.
- La tension s'accroît sur les salariés. Le recrutement, lui, est au point mort p.32

L'ÉVÉNEMENT

La rivalité grandissante du Maroc et de la Tunisie sur le marché du nearshore p.10

01 INFORMATIQUE

pour **12€** par mois

soit 144€ /an au lieu de ~~154,50€~~

1 an - 44 N° dont 1 double

01

INFORMATIQUE

BON D'ABONNEMENT

Retrouvez cette offre en ligne!

www.abo-01informatique.com

À renvoyer par courrier à 01 INFORMATIQUE - Service Abonnements - B 981 - 60732 SAINTE GENEVIEVE CEDEX
ou par Fax au 03 44 12 57 67

OUI, je m'abonne à **01 INFORMATIQUE** (1 an - 44 N°) pour **144€** au lieu de ~~154,50€~~

Je règle par :

- Chèque bancaire à l'ordre de **01 INFORMATIQUE**
 Carte bancaire (CB, EC, MC, VISA)

N° _____

N° de contrôle _____ Expire fin _____

(3 derniers chiffres du dos de votre carte bancaire)

Date et signature obligatoires

Je souhaite recevoir une facture acquittée.

Si l'adresse de facturation est différente de celle de la livraison, merci de nous le préciser.

M^{me} M^{lle} M.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. _____ E-mail : _____@_____

Cette validité jusqu'au 31/12/10 pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine uniquement. Il existe un droit de rétractation. Réception du premier numéro sous 4 semaines à réception de votre règlement. En application de l'article L27 du 6.1.78 les informations ci-dessus sont nécessaires à l'exécution de votre commande et aux services qui y sont associés. Les catégories de destinataires sont uniquement celles nécessaires à l'exécution de cet abonnement, aux services associés et celles du Groupe afin d'opposer de votre part. Vous pourrez accéder aux informations vous concernant et procéder éventuellement à vos modifications nécessaires auprès du service Abonnements.

GRUPE TESTS

PPIS44

SSII

Vers des réacteurs EDF plus fiables

Assurée par Capgemini, la rénovation du système de maintenance des centrales vise à une normalisation des données techniques et des processus.

LES FAITS

Capgemini a annoncé cet été la signature d'un contrat avec EDF pour la rénovation du SI dédié à la maintenance du parc nucléaire.

L'ANALYSE

La signature du contrat n'a été annoncée que cet été. Mais Capgemini planche depuis neuf mois déjà sur la rénovation du système d'exploitation et de maintenance

des centrales nucléaires d'EDF. Ce contrat, qui se chiffre en dizaine de millions d'euros, a été remporté au terme d'un appel d'offres où la SSII avait pour principal concurrent Accenture. La solution, en phase de conception, sera déployée dans quatre sites pilotes en 2010. Elle s'appuie sur Asset Suite de l'éditeur Ventyx.

La rénovation de ce système de maintenance vise à une gestion unifiée des 58 réacteurs d'EDF répartis sur une ving-

taine de sites : pièces de rechanges, prestataires, planification des interventions, etc., gérés collectivement.

Maintenance et ingénierie main dans la main

Premiers bénéficiaires attendus : des économies d'échelle. Mais ce nouveau système doit surtout aider à harmoniser les pratiques et méthodes d'exploitation d'une centrale à l'autre, afin d'améliorer le taux de disponibilité des réacteurs.

La bonne gestion des données techniques à laquelle doit contribuer ce nouveau système est très attendue. Elle sera réalisée grâce à une meilleure intégration de l'activité de maintenance avec son homologue de l'ingénierie. « Un continuum entre les deux systèmes est nécessaire afin d'assurer une meilleure fiabilité de ces données techniques, en évitant par exemple la ressaisie », précise Colette Lewiner, directrice de l'activité énergie, utilities et chimie de Capgemini. Jusqu'alors, ces deux domaines sont supportés par deux informatiques séparées. ■ OLIVIER DISCAZEUX



: // Comment réduire vos factures d'au moins 30% ?

Découvrez-le sur :

➤ la-telephonie-sur-ip.com

Rendez-vous sur
stand H72
du 6 au 8 octobre 2009

Merim

Alain Moustard, DSI de Bouygues Telecom



DSI, SSII : préservons une informatique française avant qu'il ne soit trop tard

DSI et sociétés de services doivent trouver d'importantes sources d'économie, c'est indiscutable. Il existerait, en la matière, un remède miracle, une panacée d'origine anglo-saxonne : le modèle offshore. Sur ce point, la France semble pourtant faire de la résistance. En effet moins de 5 % du marché IT français sont concernés par ce phénomène^(*). Cela serait essentiellement lié aux différences linguistiques et culturelles, vécues chez nous comme des obstacles sérieux. Cependant, d'autres arguments, sans doute plus valables, devraient utilement nourrir la réflexion de nos entreprises : et si la clé de la réduction des coûts résidait au contraire dans une proximité renforcée entre les experts IT et les métiers de l'entreprise ?

Conserver la proximité IT-métiers

Dans l'objectif de maîtriser leurs dépenses, les entreprises qui pratiquent l'externalisation en offshore jouent sur une unique variable, le coût de la main-d'œuvre. Ce faisant, elles oublient de mener une réflexion infiniment plus structurante : un contrôle durable ne passe-t-il pas avant tout par davantage d'agilité, de réactivité, de maîtrise de l'architecture du système d'information (SI), et des processus cœur de métier ? Le déploiement de méthodes agiles, rendu possible par la proximité des métiers, constitue une source d'économie et d'efficacité avérée. Elles évitent les effets tunnel, propices aux dépenses non contrôlées, en favorisant les échanges directs entre utilisateurs et

informaticiens. Elles autorisent par exemple la mise en place de prototypes ou de maquettes, qui aident à découvrir en amont les problèmes de conception, et autorisent leur correction à moindre coût. Elles évitent même, parfois, la rédaction d'un cahier des charges souvent complexe, lorsqu'elle intervient dans le cadre de développements d'activités nouvelles ou peu industrielles.

« Méthodes agiles, plateaux projet et internalisation de compétences pour mieux maîtriser nos chaînes de valeurs »

Ces méthodes agiles sont également propices à l'internalisation de compétences dans des domaines critiques. Ce que l'on gagne d'un côté par un TJM (taux journalier moyen) indien plus compétitif, peut rapidement être perdu si l'on considère les charges liées aux surcoûts intermédiaires nécessaires au pilotage de tels projets.

Privilégier les méthodes agiles et réduire les coûts

L'existence d'un savoir-faire technique en interne limite ces intermédiaires et contribue à optimiser les dépenses globales. On conserve en outre la maîtrise des applications, de l'architecture du SI et des budgets.

Les objectifs annoncés par les tenants de l'externalisation laissent aussi entrevoir des réductions de coûts de 30 à 50 % sur une période de trois à cinq ans. Ces objectifs de performance sont réalisables si l'on tient compte d'autres pratiques, telles que les méthodes agiles, les plateaux projet et l'internalisation de compétences, qui aident à mieux maîtriser les chaînes de valeur et à sortir plus rapidement de la crise.

Garder la maîtrise du système d'information

Mais nous devons aussi nous poser la question à plus long terme. La généralisation de l'offshore ne risque-t-elle pas d'affaiblir, voire de faire disparaître une partie de la profession des informaticiens en France ? Et donc de générer d'autres problèmes plus dommageables : impacts sociaux, perte de la connaissance et de la maîtrise du SI de son entreprise, dépendance d'acteurs étrangers pour la maîtrise applicative, etc. ? Face au développement de l'offshore, laissons de la place et des emplois à nos ingénieurs informaticiens français. Croire que l'on peut construire une architecture SI agile, choisir un progiciel du marché et piloter de gros contrats fournisseurs sans maîtriser un minimum les métiers de base de l'informatique, est à mon sens erroné. Ne plus vouloir faire du développement ou de la production par soi-même nous condamne pour le futur. La recherche d'une politique d'équilibre in-off doit nous motiver, car quand nous n'aurons plus d'experts IT en France, il sera trop tard pour réagir. Mais je n'ose imaginer que cela soit possible ! ■

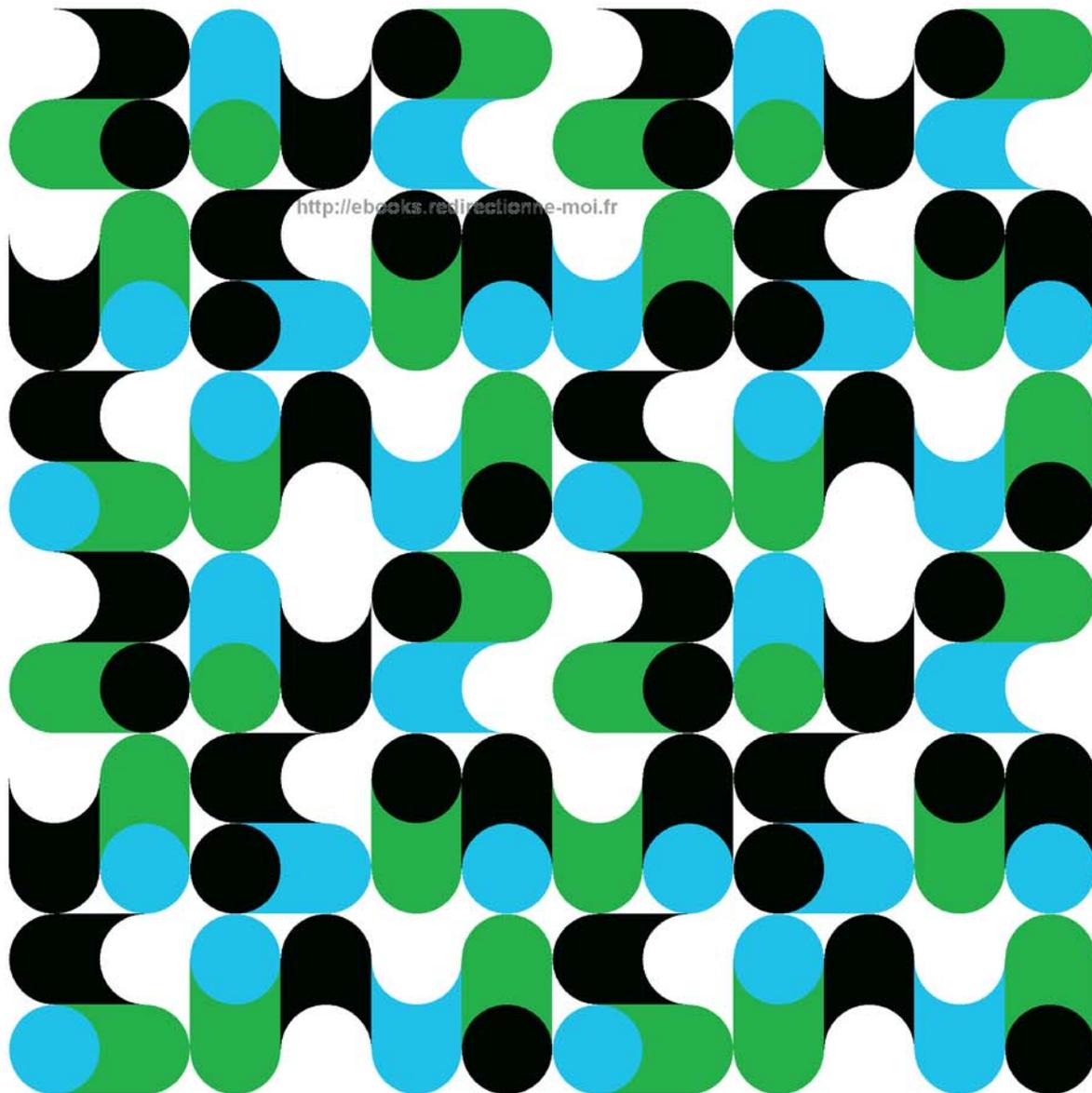
(*) Source Pierre Audouin Consultant.

Des technologies plus intelligentes pour une planète plus intelligente :

Peut-on greffer un système nerveux à une entreprise ?

Sur une planète plus intelligente, le centre informatique n'est pas seulement le cœur du service informatique, c'est aussi le système nerveux de toute l'entreprise. IBM aide les entreprises à concevoir leur infrastructure IT, non plus comme une somme d'éléments déconnectés, mais comme un système intégré qui relie le centre informatique à toutes les ressources numériques et physiques, créant ainsi une infrastructure plus dynamique. Cela donne des équipements ferroviaires qui anticipent et planifient leur propre entretien ou des réseaux électriques qui ajustent l'offre à la demande. Nous travaillons avec des milliers de clients à améliorer leurs services, à gagner en flexibilité et même à diviser par deux leurs coûts d'exploitation.

Une entreprise plus intelligente nécessite des logiciels, des systèmes et des services plus intelligents.
Bâtissons une planète plus intelligente. ibm.com/infrastructure/fr



L'armée de terre déploie son SIRH au pas cadencé

GRAND PROJET. La mise en œuvre du plus important système d'information de gestion des ressources humaines français a nécessité une organisation sans faille et la parallélisation de nombreux chantiers.

Oopération SIRH à la DRHAT. En 2002, la direction des ressources humaines de l'armée de terre (DRHAT) anticipe l'obsolescence fonctionnelle et technique de son application de gestion du personnel. « Le système nécessitait beaucoup de ressaisies. Les données étaient intégrées dans l'application à un niveau régional après des échanges d'informations entre les services locaux, régionaux et le service RH central réalisés par courriels voire par courriers internes », relate le capitaine Frédéric Lardoux, officier communication de la direction.

La redondance de saisie incite l'armée de terre à revoir l'informatique mais aussi toute l'organisation du processus concernant les ressources humaines, qu'elle veut plus rationnelle et plus collaborative. La DRHAT pose les principes d'une gestion rapprochée du personnel, d'une saisie unique au plus près de la source et d'un outil de gestion global (gestion des dossiers, de l'orientation, des départs, de la notation...). L'aboutissement de cette réflexion est consigné dans un cahier des charges, qui ne débouchera pas sur un marché public, mais dont la teneur permettra à la DRHAT d'être particulièrement motrice par la suite.

En 2003, l'Etat annonce la mise en place de sa loi de modernisation, dont l'un des objectifs est de mutualiser certains services de ministères à des fins de rationalisation. Sous l'impulsion de la DGME (Direction générale pour la modernisation de l'Etat), l'armée de terre ainsi que les ministères de la Justice, de l'Intérieur et des Affaires étrangères réfléchissent à la mise en œuvre d'un noyau commun interministériel de gestion des RH. L'idée est d'identifier le plus petit dénominateur commun des règles de gestion de ces ministères afin de bâtir le socle commun.

Un socle commun personnalisable

A l'issue de cette réflexion, un appel d'offres est lancé pour le choix du progiciel. La DGME retient la solution de SAP, MySAP ERP HCM (Human Capital Management). « Trois raisons à ce choix : sa large couverture fonctionnelle, son étendue à d'autres aspects que ceux des ressources humaines et son prix », explique le lieutenant-colonel Marc Perruchot-Triboulet, l'un des responsables du projet SIRH. Une fois la solution de base déterminée, à charge ensuite pour chaque ministère de personna-

ORGANISATION. Passer d'une GRH archaïque et déstructurée à un SIRH central, avec une saisie en temps réel au plus près du personnel géré, a nécessité la remise en cause des processus existants. De par sa volumétrie et sa complexité, le projet a exigé une forte mobilisation.

liser l'application en fonction de ses besoins propres. L'armée de terre baptise son projet Concerto. Neuf groupes de travail – affectation, emploi (référentiels), gestion des temps et des départs, administration, formation, orientation, notation, promotion –, constitués chacun d'une dizaine de personnes rattachées à des fonctions RH, s'engagent dans une analyse des besoins fonctionnels et organisationnels.

Un nouvel appel d'offres sur performance est lancé. Quatre des plus grands prestataires de services répondent : Capgemini, Accenture, IBM et Logica. C'est ce dernier qui est choisi. Le directeur du compte ministère de la Défense de Logica, Thierry Saudreau, se souvient : « Ce fut un travail important. Pour élaborer notre proposition, nous avons mobilisé 10 à 12 personnes pour chacune des phases du projet (reprise de

flashcode



web

Retrouvez
les dernières
offres d'emploi
sur O1netpro.

Un projet de grande envergure

17 mois de réalisation
après quatre ans d'études.

14 000 jours/homme.

15 M€

250 000 personnes gérées
(135 000 personnes en activité réparties
sur 500 sites et 115 000 réservistes ou
en disponibilité), soit 500 000 actes
de gestion par an, dont 35 000 muta-
tions, 15 000 formations...

10 000 utilisateurs.

données, conduite du changement, conception générale, conception détaillée...), soit approximativement 300 jours/homme. Nous avons ensuite défendu nos préconisations devant l'armée de terre dans le cadre du dialogue compétitif au cours de trois oraux d'une journée

Les moyens de la conduite du projet

Plus de **5 000** gestionnaires RH
consultés dans les phases
de réflexion.

20 gestionnaires RH et
10 informaticiens dédiés en interne
à partir de juillet 2006.

60 personnes de Logica
(avec des pointes à 100).

20 formateurs pour former
250 administrateurs locaux
devenus les primoformateurs
des 10 000 utilisateurs du système.

chacun. » Une véritable course contre la montre s'engage car, pour des raisons opérationnelles, le délai de vingt-quatre mois prévu dans le cahier des charges est réduit à dix-sept mois. Un challenge auquel s'ajoute le choix d'une bascule de type big bang.

Le calendrier du projet

2002 : décision du remplacement du logiciel de RH.

2003 : cahier des charges et appel d'offres. La solution de SAP est retenue pour le noyau interministériel (armée de terre, Justice, Intérieur, Affaires étrangères)

2004 : lancement de Concerto : neuf groupes de travail sont créés pour conduire les réflexions sur les aspects fonctionnels et organisationnels de la GRH propre à l'armée de terre devant se greffer sur le noyau commun

2005 : cahier des charges et appel d'offres sur performance. Choix de Logica.

Juillet 2006 : installation des équipes dans les locaux de l'armée de terre, boulevard de Port-Royal.

Avril 2007 : début des phases de recettes :

- jusqu'en août 2007 : construction des processus et de l'infocentre.
- jusqu'en septembre 2007 : réalisation des interfaces.
- jusqu'en novembre 2007 : reprise des données.

De juin à novembre 2007 : réalisation de l'architecture technique

De la mi-août à novembre 2007 : formation des utilisateurs en trois vagues successives.

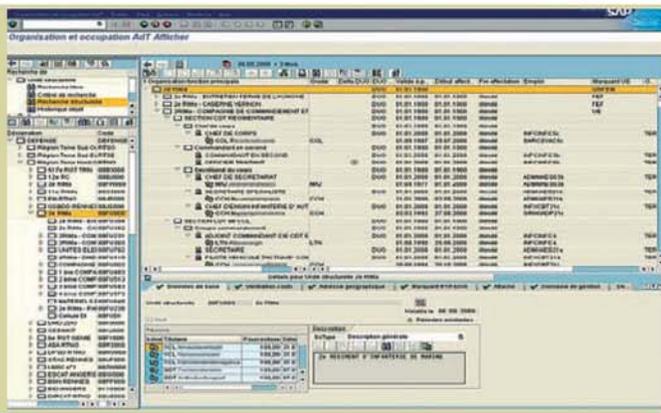
4 décembre 2007 : bascule de l'ancien système vers Concerto.

Une soixantaine de consultants de Logica, avec des pics pouvant atteindre une centaine, s'installent dans les locaux de l'armée de terre, boulevard de Port-Royal à Paris. Deux étages sont aménagés : l'un est réservé aux prestataires, l'autre aux trente responsables (ressources humaines et informaticiens de l'armée de terre) mobilisés en permanence sur le projet.

Un dialogue rapproché entre MOA et MOE

« Nous voulions préserver une certaine indépendance entre les équipes, tout en étant suffisamment proches géographiquement pour garantir une véritable cohésion d'équipe », souligne le lieutenant-colonel Marc Perruchot-Triboulet. « D'ailleurs, précise Thierry Saudreau, des travaux conjoints tels ●●●

Deux cents données sont collectées dans chacun des 250 000 dossiers gérés. Le système est utilisé par 10 000 gestionnaires RH, qui opèrent 500 000 actes par an (mutation, avancement, évolution de statut personnel...]



«... que la reprise de données nous ont obligés à rapprocher parfois plus encore la maîtrise d'ouvrage (MOA) et la maîtrise d'œuvre (MOE). Il était essentiel au regard du délai imposé que l'information circule et qu'il y ait une grande transparence entre les deux équipes. » Une grande transparence et une interactivité aussi importante que nécessaire. Un tableau de bord consignait les difficultés rencontrées par les équipes dans les phases critiques du projet est ainsi installé dans le bureau du chef de projet MOA. Et tous les matins, lors d'une réunion entre les chefs des deux maîtrises, sont abordées les difficultés à régler en priorité. Ainsi, le prestataire n'a pas à attendre les réunions de comité de pilotage, plus espacées, pour remonter certains problèmes.

Pour mener à bien ce projet, les chantiers sont menés en parallèle. Pendant qu'une équipe adapte le noyau commun aux processus de gestion RH spécifiques de l'armée de terre, une autre définit les profils utilisateurs, une troisième travaille à la reprise des données, une quatrième à l'élaboration d'un plan pour favoriser les conditions techniques de mise en service (adaptation des performances réseaux), une cinquième à la conception générale, une autre encore à la conception détaillée... Sans négliger l'aspect conduite du change-

ment. « Ce projet a été un vrai bouleversement organisationnel. Il a modifié en profondeur la façon de travailler de milliers de gestionnaires », poursuit le directeur de compte chez Logica.

Un de ces groupes s'est donc focalisé sur la façon d'informer, de former et d'accompagner les 10 000 utilisateurs sur les nouveaux outils comme sur les nouveaux processus. « Chaque gestionnaire a dû acquiescer un nouveau réflexe : la saisie de l'information en temps réel, explique le lieutenant-colonel Marc Perruchot-Triboulet. Pour cela, ils ont été très tôt impliqués dans le développement du projet et ont été sollicités pour tester l'ergonomie du site au fur et à mesure des réalisations. »

Un système en perpétuelle mutation

Logica s'est chargé de l'apprentissage du nouveau système auprès de 250 primo-formateurs, qui ont été chargés par la suite de délivrer leur savoir à leurs collègues. Parallèlement, une cellule baptisée ultérieurement Condorh (correction nationale des données RH) a été mise en place, avec pour triple mission de centraliser tous les fils d'incidents remontés par les gestionnaires, de les aider dans la prise en main de l'outil et de les guider pour la saisie de certaines corrections.

« Le 4 décembre 2007, les 10 000 utilisateurs RH ont basculé sur Concerto, l'ancien système ayant été arrêté », précise le lieutenant-colonel Marc Perruchot-Triboulet. Des informations sur le logiciel sont toujours régulièrement diffusées sur un site dédié de l'intranet de l'armée de terre. Des évolutions sont actuellement en cours sur l'ensemble du processus de gestion avec la création d'un self-service permettant aux administrés de consulter certaines données personnelles de leur dossier. »

L'AVIS DE L'INTÉGRATEUR



Thierry Saudreau,
directeur du compte
ministère de la Défense
chez Logica

« Le démarrage du projet a été sportif.

Lorsque nous avons commencé à travailler sur le paramétrage de la couche supérieure des outils de RH pour les adapter à l'armée de terre, l'équipe de SAP n'avait pas achevé le développement des spécificités du noyau interministériel. En effet, bien qu'adaptée au secteur public, la solution MySAP ERP HCM devait subir un certain nombre d'aménagements. »

« La mobilisation a été forte en MOA, en MOE, ainsi que chez l'éditeur.

Dans le cadre des paramétrages liés au projet Concerto, nous avons étroitement collaboré avec l'éditeur pour qu'il inclue en natif certaines fonctionnalités telles que la saisie de masse sur certains paramètres – prime, avancement... – ou encore les spécificités des barèmes de l'armée de terre dans le système de notation. Tout au long du projet, SAP, qui s'est fortement impliqué, a traité les points propres au logiciel. »

L'intégration de la solde puis des pensions est également en cours de réalisation. A terme, les événements saisis à tous les niveaux de la chaîne RH seront transmis à un système interarmées du calcul de la solde (nom de code : Louvois). Une autre extension du projet concerne la dématérialisation de certaines pièces administratives (extraits de naissance, actes de mariage, décisions de promotion, de mutation, etc.) et leur disponibilité au sein de Concerto. Au volet numérisation de ce projet de gestion documentaire s'ajoute bien sûr la prise en compte de la problématique de l'archivage des pièces correspondantes et de la certification des transactions. En attendant, Concerto, qui est le plus important SIRH français implémenté à ce jour, s'est vu récompensé en juillet dernier du trophée de l'innovation lors des Victoires de la modernisation de l'Etat ». Mission – bien – accomplie ! ■

JULIETTE FAUCHET

« Ce projet a bouleversé l'organisation de milliers de gestionnaires »



LE SALON DES ÉQUIPEMENTS, SERVICES ET APPLICATIONS DE COMMUNICATION IP

6-7-8 OCTOBRE 2009

PARIS - PORTE DE VERSAILLES

www.ipconvergence.fr

Connecté.
Toujours et
partout.

La synergie de 5 salons pour 1 événement unique !

Mobilité
by
mobile
office

VoIP
by
CONVENTION
VoIP

Virtualisation
by
IT Services

Sécurité
by
CONVENTION
SÉCURITÉ

M2M
by
M2M
Forum

Pour visiter le salon et obtenir votre badge d'accès gratuit,
connectez-vous sur www.ipconvergence.fr

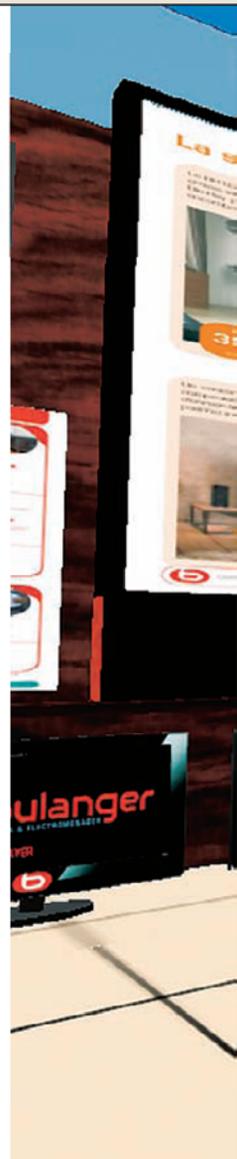
E-COMMERCE

LE COMMERCE EN LIGNE FAIT SA RÉVOLUTION 2.0

<http://ebooks.redirectionne.mci.fr>

- Le nombre de sites marchands explose en France. Pour contrer les géants du web, des stratégies alternatives s'imposent.
- L'innovation et l'audace sont devenues les seuls moyens d'exister face aux mastodontes, de plus en plus généralistes.
- Les leaders du marché multiplient les initiatives pour accroître le nombre de leurs nouveaux clients au moindre coût.

DOSSIER RÉALISÉ PAR JONATHAN CHARTON ET ALAIN CLAPAUD



SOMMAIRE

- 36 INTERFACES UTILISATEUR
Doper son site marchand avec le rich media
- 38 RÉSEAUX SOCIAUX
Quelle stratégie pour basculer dans l'ère du web 2.0 ?
- 39 MOBILES
Le m-commerce dans le sillage du succès de l'iPhone
- 40 L'OFFRE DU MARCHÉ
Les éditeurs de plates-formes innovent tous azimuts
- 41 ET DEMAIN...
« Le commerce en ligne reste un vrai territoire d'innovation »

En matière de vente en ligne, la croissance est bien là. Selon l'Acsel, le volume des transactions s'établit à plus de 50 millions en 2008, soit une hausse annuelle de 35 %. Par ailleurs, le nombre de sites marchands francophones explose. La Fevad en a compté 48 650 en 2008, contre 36 900 un an auparavant. Des sites qui, bien souvent, doivent se contenter de miettes derrière les eBay, Priceminister, Amazon et Cdiscount. Un phénomène plus aigu encore outre-Atlantique, où Amazon représente à lui seul 35 % des ventes en ligne. Mais, même pour ces géants, les conditions se sont tendues. Ils doivent faire face à l'accroissement des coûts d'acquisition de nouveaux clients.

L'innovation est donc de mise et les grands sites expérimentent tous azimuts. Certains s'essayaient au ciblage comporte-

mental des internautes. La technologie, exploitée par Weborama, Wunderloop et plus récemment par Google pour optimiser les bannières de publicité, est désormais prête à booster l'efficacité commerciale des sites : grâce à elle, La Poste a vu son chiffre d'affaires croître de 40 % sur son offre en ligne.

Les réseaux sociaux, de nouveaux tremplins de vente

Certains multiplient outils interactifs, configurateurs animés, ou encore la vidéo, comme dernièrement Pixmania avec ses Pixexperts. Autant d'améliorations offertes par les technologies RIA (Rich Internet Application). D'autres se sont frottés au monde virtuel de Second Life. Ainsi, Immersive Lab (ex-Stonfield InWorld) a créé RIL Shopping, un espace de ventes événe-

flashcode



web

Vente en ligne : les derniers produits et tendances sur 01net.

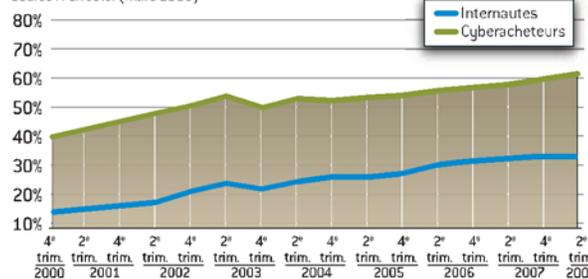


<http://ebooks.redirectionne-moi.fr>

136 millions d'Européens achètent en ligne

ÉVOLUTION DU TAUX D'ADOPTION DE L'E-COMMERCE AUPRÈS DES INTERNAUTES EUROPÉENS ENTRE 2000 ET 2008

Source : Forrester (mars 2009)



Forrester estime qu'aujourd'hui un Européen sur trois achète sur le web. La dépense annuelle par Français y a été de 754 € en 2008. Elle devrait augmenter de 27 € cette année, et passer à 932 € en 2014. Un montant assez faible : le Français pointe au 15^e rang européen dans ce classement, loin derrière l'Anglais, qui a dépensé 1 378 € en 2008.

mentielles sur lequel Intersport, Sofinco et... la Marine nationale sont venus s'essayer à la vente sur un espace virtuel.

Mais aujourd'hui l'engouement pour les réseaux sociaux et la blogosphère stimule l'imagination de nos marchands. Cdiscount essaye de fédérer la communauté de ses acheteurs sur La Fourmilière, un site qui, sous l'apparence d'un blog, diffuse informations produit et promotions, et organise jeux et chats. La rubrique Médiateur de son forum est de loin la plus fréquentée : interagir avec sa communauté est donc à double tranchant. Un risque que prend Cofidis, spécialiste du crédit à la consommation, un secteur pourtant particulièrement exposé à la critique. Il vient de lancer un espace blog, Le Lab Cofidis. Jean-Dimitri Dewavrin, responsable marketing innovation et NTIC de Cofidis, s'explique : « Le Lab, c'est l'occasion de donner la parole à nos

clients, de leur permettre de tester de nouveaux produits. Pas d'objectif commercial direct. Il s'agit de tenir compte de leurs préconisations, de les doter d'un espace d'expression. »

Autre approche, celle de Shopstyle, qui pratique le social shopping. Chaque internaute y assemble les produits extraits des catalogues de multiples marques de prêt-à-porter. Le site anglais compte déjà 198 000 stylebooks (carnets de tendances), qui drainent 560 000 visiteurs uniques par mois et 2,5 millions de pages vues.

Autre défi, celui des réseaux sociaux. Nutella et ses 3 millions de fans sur Facebook font rêver nombre de marques. Alix

Lassaigne, responsable de l'offre Brand-e-live chez Performics, prévient : « Attention aux valeurs de la marque par rapport à la cible. Pour un Apple ou un Nike, tout est possible. Les autres doivent définir leurs objectifs et une posture conversationnelle que devra tenir la marque sur les réseaux sociaux. »

Dernièrement, c'est Twitter qui a fait le buzz. L'immédiateté du média semble le destiner à la diffusion des promotions ou des événements créés par les marques. Dell annonce avoir réalisé 3 millions de dollars de vente de matériel, reconditionné ou neuf, via ces messages de 140 caractères. Un exemple à suivre ? ■

INTERFACES UTILISATEUR.

Doper son site marchand avec le rich media

- Les applications riches ont gagné du terrain dans le secteur de l'e-commerce.
- Plus simples et moins coûteuses, elles dynamisent les sites traditionnels avec, pour objectif, de fidéliser l'internaute et de simplifier le parcours d'achat.

L e commerce électronique a changé. Avec une compétitivité accrue dans le secteur, les e-commerçants ne peuvent désormais plus se contenter des outils simples qu'ils utilisaient jusqu'alors pour capter l'attention du consommateur. Maintenant, il faut sortir du lot.

Les attentes des clients ont elles aussi évolué. Pas forcément comme l'auraient voulu les vendeurs. En effet, alors que l'on assiste à l'avènement du haut débit dans les foyers, à la généralisation des contenus vidéo haute résolution sur les sites web et à l'incorporation massive de la 3D et de la vidéo, les internautes deviennent de plus en plus

exigeants, car familiers de ces nouveaux environnements. Les cybermarchands doivent apporter une valeur ajoutée claire et incontestable à leurs clients. Et, pour justifier le passage par l'intermédiaire qu'est leur site marchand, ils ont à se différencier clairement : être plus ergonomique et facile d'utilisation, plus clair, prendre réellement en compte les attentes de l'acheteur.

Les applications riches répondent à ce besoin. Apparues il y a sept ans, ces technologies à fort dynamisme sont encore en perpétuelle évolution. Et si les bénéfices n'étaient pas encore visibles il y a quelques années, car les technologies n'étaient pas

assez robustes et manquaient de fonctionnalités clés, aujourd'hui, les solutions de grands acteurs, tels Adobe et Microsoft, ont atteint une certaine maturité. Ces solutions sont aussi moins chères et plus faciles d'accès. Les outils comme Flash et Flex d'Adobe, la technologie Ajax ou les solutions Silverlight de Microsoft et AIR d'Adobe sont très populaires et surtout s'interfacent complètement avec d'autres technologies largement répandues (Java, .Net).

Priorité aux technologies les plus largement diffusées

Les interfaces riches ouvrent de grandes possibilités dans le parcours client. D'un point de vue purement technique, elles offrent la possibilité d'interagir avec un produit avant de le voir et de le personnaliser, ce qui était impossible avant. D'un point de vue commercial, elles montrent la réelle valeur ajoutée de la boutique. Reste à choisir la technologie adaptée. Comme le souligne François Ziserman, consultant e-commerce, « nous sommes dans un contexte d'environnements très variés. D'une part, il y a énormément de navigateurs. D'autre part, il y a de plus en plus de terminaux autres que les PC. » Choisir la technologie la plus porteuse en termes de retour sur investissement est donc délicat.

La technologie Flash, par exemple, est extrêmement répandue. Mais elle a un problème de référencement naturel. « Avec Flash, il n'y a pas un seul site qui arrive en tête de liste sur Google. Le HTML est mieux indexé », explique François Ziserman. Adobe assure qu'il a résolu ce problème et donné à Google les moyens d'indexer le contenu des objets Flash. Les spécialistes préfèrent toutefois encore miser sur leurs techniques de référencement habituelles pour se hisser dans les classements du moteur de recherche.

Comme alternative possible, on peut tout simplement utiliser HTML combiné au javascript. Autrement dit Ajax dans sa forme basique. « Avec cette technologie, on peut faire des sites très sophistiqués. On touche plus de terminaux et on offre du service réellement multimédia », explique François Ziserman. Mais elle souffre d'un vrai déficit en matière d'outils. De plus, quand on programme en Ajax, tous les navigateurs ne se comportent pas de la même façon. La meilleure solution, c'est de faire un site basé sur un framework qui génère du HTML et d'insérer dans ce langage des éléments rich media. »

Repoussant les structures classiques du web, les applications riches commencent seulement à percer. A cela, il y a une raison essentielle : les consommateurs sont rentrés dans des habitudes classiques. Le parcours



2 QUESTIONS À...

Fabien Deshayes, consultant RIA chez Tangane

Quel est l'intérêt pour un site marchand de se tourner vers le rich media ?

« En utilisant le rich media, un site marchand pourra valoriser sa boutique en offrant, par exemple, des comparateurs ou une prévisualisation d'un produit personnalisable. Ses formulaires d'achats pourront également être plus rapides et dynamiques, ce qui réduira le taux d'abandon lors de la phase d'achat. Il existe également une autre utilisation des RIA pour l'e-commerce : la mise en avant d'événements ponctuels nécessitant un minisite de promotion, sur lequel l'on pourra retrouver de la vidéo, des

environnements interactifs en 3D ou de la réalité augmentée. »

Quels sont les gains pour l'utilisateur/consommateur ?

« Il se fait une idée plus précise du produit qu'il souhaite acheter, en le visualisant à 360° ou en le personnalisant. Il peut donc faire son choix en meilleure connaissance de cause et disposer d'un aperçu de qualité du produit proche de la réalité ; il évite ainsi de nombreuses mauvaises surprises lors de l'achat. La navigation sur la boutique est également plus agréable, car dynamique et non entrecoupée de longs rechargements de pages venant interrompre le processus d'achat. »

de navigation est très codifié et, pour les cybermarchands, casser ces structures tout en ouvrant le champ des possibles est dangereux. Beaucoup de boutiques en lignes suivent donc le chemin tracé par des pionniers comme Amazon. Et peu parviennent réellement à tirer leur épingle du jeu. « *Que ce soit sur des sites de bricolage comme ceux de Castorama ou de Leroy Merlin, de produits low cost tels CDiscourt et Topachat, ou de mobilier, par exemple Conforama et Habitat, on retrouve la traditionnelle page d'accueil avec ses choix de navigation, la liste des produits disponibles dans la catégorie sélectionnée par le client ou la fiche détaillée de l'article qu'il a choisi* », explique Jean-Louis Bénard, PDG de Brainsonic et auteur du livre blanc *Comment tirer parti du rich media et des interfaces riches pour créer un avantage compétitif*.

Des atouts évidents mais qui ne suffisent pas à convaincre

<http://ebooks.redirectionne.moi.fr>

Les bénéfices des applications riches pour un site marchand sont pourtant évidents. Avec un site HTML classique, lorsqu'un utilisateur remplit un formulaire, change des options ou coche des cases, la page est soumise au serveur pour la validation des données et l'écran est ensuite rechargé avec les nouvelles informations incorporées. Ce modèle est la base de nombreux sites marchands aujourd'hui. Les utilisateurs naviguent à travers une série de pages pour trouver les produits qu'ils veulent et vers une autre série pour les acheter.

Avec les RIA, les données sont partiellement traitées par le client. Ainsi, le rafraîchissement total d'une page et l'envoi vers le serveur ne sont plus nécessaires pour chaque action réalisée. Cela signifie que lorsque les utilisateurs rentrent des données (ou des modifications), les résultats peuvent être délivrés à l'écran immédiatement sans

que la page soit totalement rafraîchie. L'acte d'achat s'en trouve ainsi facilité.

L'insertion de la vidéo sur un site marchand constitue également un avantage de premier choix. La possibilité offerte par le rich media d'indexer des films permet à l'utilisateur de naviguer dans une table des matières listant les diverses fonctionnalités ou aspects du produit, avec une synchronisation immédiate de la vidéo. Le confectionneur de vêtements pour enfants Vertbaudet a ainsi enrichi son catalogue, notamment pour les produits phares, avec de la vidéo indexée. Il est possible de voir en détail le fonctionnement des poussettes, leur pliage... Le support vidéo se révèle plus efficace que des photos ou une description écrite.

Autre enrichissement encore rare sur les sites marchands : la 3D, qui a trouvé un champ d'application chez certains. « *On connaît bien les interfaces 3D dans le secteur automobile, couplée avec le configurateur de véhicule, rappelle Arnaud Defrenne, directeur technique de Digitas. Nous avons repris ce principe pour la marque de maroquinerie Longchamp, pour qui nous avons mis en ligne un configurateur permettant à l'internaute de créer son propre sac personnalisé.* »

Une approche en rupture : les applications riches de bureau

Ily a un toutefois une courbe d'évolution à respecter avant d'opter pour des interfaces riches et de changer la présentation d'un site de commerce électronique. « *Il faut savoir où placer le curseur, souligne Frédéric Cozic, consultant et chef de projet web. Il vaut mieux y aller par étapes. Certaines boutiques mettent en place de petits modules. C'est ainsi que l'on observe sur les sites de décoration de plus en plus la possibilité de placer l'objet en situation.* » Autre choix stratégique intéressant pour dynamiser une boutique



2 QUESTIONS À...

Arnaud Defrenne,
directeur technique
de Digitas
(Groupe Publicis)

Quelles sont les contraintes des interfaces rich media pour l'e-commerce ?

« La difficulté principale réside dans l'interaction entre Flash ou Silverlight et les ressources techniques disponibles au niveau du serveur, la gestion de contenu. D'autre part, s'il est possible de délivrer une expérience utilisateur 100 % rich media, on préfère encore s'appuyer sur un socle HTML avec des composants Flash indépendants pour régler tout problème de référencement. »

Quelle technologie RIA choisir ?

« Si Silverlight n'en est encore qu'à ses premières versions, nous avons déjà monté un site collaboratif où chacun peut poster ses vidéos et qui a connu un joli succès. Sur de l'événementiel, c'est déjà une solution intéressante. De son côté, avec Flash, Adobe a créé un environnement complet dédié au rich media avec Flex pour le volet serveur et AIR pour un fonctionnement en mode déconnecté. Flash 10 est très novateur, notamment en matière de 3D. »

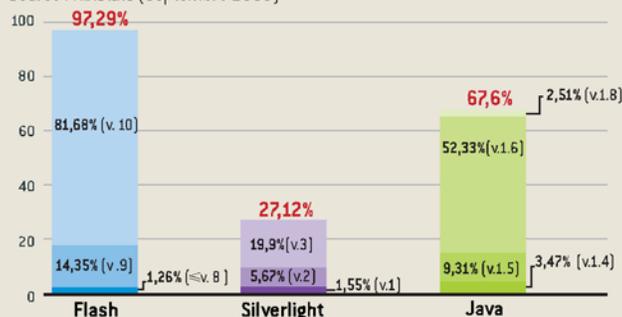
en ligne : les Rich Desktop Applications (RDA) ou applications riches de bureau, pendant des RIA. Encore très peu répandues car nécessitant de déporter l'ensemble de l'environnement d'un site marchand sur le bureau de l'utilisateur, elles intéressent toutefois quelques e-commerçants tels que le site d'enchères eBay, qui a conçu une application riche de bureau reprenant l'ensemble du contenu de son site C to C.

Ces RDA sont plus souvent proposées sous forme de widgets pour mettre en avant de nouvelles offres ou des promotions ponctuelles de produits. Très souvent développée à partir d'AIR ou de Silverlight, cette technique pourrait constituer l'avenir de l'application riche dans le domaine du commerce électronique. Comme Jean-Louis Bénard le souligne : « *Il est probable qu'au cours des prochains mois ces applications se multiplient, qu'elles soient de simples widgets sur le bureau, des déclencheurs d'alertes, par exemple pour les ventes privées, ou des applications très évoluées.* » ■

Flash est présent sur plus de 97 % des postes

TAUX D'ADOPTION DES TECHNOLOGIES RIA

Source : RIAStats (septembre 2009)



RIAstats audite quotidiennement plus de 180 000 navigateurs sur le web. Leurs chiffres démontrent que Flash est déployé chez presque tous les internautes, avec un fort taux en dernière version. Silverlight est présent sur 1/4 des postes, dans des versions plutôt récentes. Java apparaît sur 2/3 des postes, mais seulement 2,5 % utilisent la version 1.8.

RÉSEAUX SOCIAUX.

Quelle stratégie pour basculer dans l'ère du web 2.0 ?

- Les marques doivent faire face à l'influence de la blogosphère, des réseaux sociaux, et du microblogging.
- Selon l'approche choisie, elles utilisent ces moyens comme outil de communication ou support marketing.

Comparateurs, newsletters, Adwords, affiliation... Les cybermarchands creusent toutes les pistes pour atteindre de nouveaux clients. Parmi celles-ci, on trouve les technologies web 2.0 et les réseaux sociaux. Pionnier du web, Jeremy Berrebi surfe sur la vague du blogging. Il a fondé Zlio, un service en ligne grâce auquel tout internaute peut créer sa boutique en ligne et y proposer des articles issus de sites d'e-commerce traditionnels : « Chacun est expert sur un sujet et donc légitime à revendre certains produits. » Zlio héberge aujourd'hui 360 000 boutiques présentant 2,5 millions d'articles.

Autre piste, les réseaux C to C. Greg Zemor, directeur marketing de Neteven, propose aux marchands une plate-forme pour diffuser leurs offres sur eBay, Amazon, Priceminister, et prochainement Fnac.com, soit la possibilité d'atteindre 15 millions d'acheteurs. « Les réseaux C to C sont exploités par des sites qui les considèrent comme un simple relais pour se faire connaître auprès de nouveaux acheteurs potentiels. Ils y voient une manière d'accroître leur zone de chalandise, de

générer du chiffre d'affaire et, surtout, de récupérer de nouveaux clients sur eBay. »

De consommateur à consommateur

AchatVIP n'utilise ces réseaux C to C que pour destocker. Guy Degrennes, Acer ou Nikon pour vendre des produits de retour reconditionnés. Sonovente.com, site de vente de matériel de sonorisation et d'instruments de musique, a choisi de porter tout son catalogue (de 200 pages sous sa forme papier) sur ces réseaux : « Nous faisons de la publicité dans la presse et à la radio et nous dépensons énormément d'argent en liens et mots sponsorisés, souligne Nicolas Bézard, le PDG de Sonovente. Ces réseaux sont pour nous un relais de croissance mais également un moyen de tester l'international. » Il reconnaît pourtant que les marges sur ce type d'opération sont faibles, une fois versées les commissions d'eBay, de Paypal et de Neteven. Mais ce choix a d'autres avantages : « Avec Adwords, il est difficile de savoir qui se cache derrière le clic. Les places de marché nous permettent de



2 QUESTIONS À...

Jean Philippe Wozniak, directeur marketing et développement de Solead Id

Quelle est votre expérience des réseaux sociaux ?

« Initialement, nous avons conçu pour Radio Contact une stratégie de présence sur Facebook, Myspace et MSN, soit une communauté de 23 000 membres. Aujourd'hui, nous sommes une agence de marketing interactif et nous conseillons les entreprises sur leur stratégie vis-à-vis des réseaux sociaux. Il s'agit pour elles d'installer leur marque sur ces réseaux, de lancer des opérations de recrutement d'internautes, d'en faire un relais de leurs événements. »

De quelle manière un cybermarchand peut-il exploiter l'audience captée par ces réseaux ?

« Par une approche entre le marketing et la communication. Ces sites sont plutôt orientés vers le retour sur investissement. Or les grands réseaux avalent de l'audience mais ne permettent pas de la transformer. Il faut agir par tests, contre-tests et étapes successives, car il n'y a pas de règle toute faite pour bâtir une communauté en ligne. »

cibler des clients différents : eBay pour les couches populaires, Fnac pour une clientèle CSP++, Picmania pour l'international. »

Nouveau canal à explorer, le microblogging et son site emblématique, Twitter. Aux Etats-Unis, Dell l'exploite avec succès pour diffuser ses promotions et nombreux sont ceux qui cherchent à faire de même. Pour Jean-Philippe Wozniak, directeur marketing et développement de Solead Id, « Twitter est un relais d'information instantané qui permet d'avoir un contact avec une cible jeune. Mais il reste balbutiant en France. » Troll d'idée, éditeur de la plate-forme d'e-commerce Kiubi, a lancé en juin dernier Kiubi2Market, une passerelle entre les boutiques en ligne et Twitter, « très efficace pour les ventes flash et les fins de stocks ». Marc Beyer, le président de Troll d'idée, prévient : « Il est inutile d'arroser Twitter avec l'intégralité de son catalogue. Au contraire, il faut humaniser ces comptes. Dans réseau social, il y a social. C'est aussi le rôle des blogs rattachés aux sites d'e-commerce. » ■

Les meilleures pratiques de l'e-commerce web 2.0

- **E-blog dédié** : créer un blog couplé au site marchand afin de fidéliser les internautes sur un contenu rédactionnel ; améliorer le référencement du site maître.
- **Blogosphère** : surveillance constante des blogs et forums pour identifier les blogueurs ayant une influence et les impliquer dans les lancements produits.
- **Réseaux C to C** : diffusion de produits retournés et reconditionnés, de stocks d'inventus à prix cassés sur les sites de vente entre particuliers.
- **Réseaux sociaux** : création de profils pour fédérer les fans de la marque.
- **Twitter** : diffusion de promotions et d'actualités relatives à des événements.
- **Web 2.0** : avis consommateur, création d'une communauté autour de la marque.

MOBILES.

Le m-commerce dans le sillage du succès de l'iPhone

- Le haut débit mobile et la nouvelle génération de smartphones plus ergonomiques font oublier l'échec du wap.
- Les cybermarchands ont à choisir entre développer pour la vedette d'Apple ou créer leur propre application.

Surprise : lors de son lancement, iCoop fut l'application la plus téléchargée par les possesseurs d'iPhone helvètes. Qu'est-ce qu'iCoop ? L'application de commerce électronique du distributeur suisse Coop, l'équivalent de Casino en France, conçue pour se connecter au site marchand du distributeur coop@home, riche de 12 000 références en ligne. « iCoop se connecte en temps réel aux services web que nous avons déployés sur le site et remonte les références produits dans l'iPhone, explique

Christian Heim, directeur de Movento, le prestataire qui a mené le projet. *C'est une illustration de l'électrochoc qu'a causé l'arrivée du smartphone d'Apple sur le marché. En relançant l'intérêt du public pour l'internet mobile, l'iPhone a poussé nombre de cybermarchands à décliner au plus vite leurs sites pour ce nouveau terminal.* »

Les premières applications iPhone pour eBay sont apparues sur l'Appstore dès 2007 et Amazon portait son catalogue sur une application iPhone à la fin 2008. Si le buzz

L'internet mobile devient indispensable

- Selon Forrester, en 2009, 11 % des consommateurs d'Europe de l'Ouest utilisent leur téléphone portable pour surfer sur internet. Ils seront 41 % en 2014.
- Sur cette même période de cinq ans, le nombre de consommateurs potentiels sera multiplié par trois.

créé lors de ces lancements explique l'intérêt de tels développements, Christian Heim souligne l'intérêt de pas perdre de temps : « Seuls les premiers arrivés auront une place. Les utilisateurs ne vont pas installer puis désinstaller de multiples applications d'e-commerce sur leur téléphone. » Et le directeur de Movento de préciser : « Tout utilisateur d'iPhone va instantanément savoir naviguer sur le Shop de Coop. Et comme, avec l'iPhone, tous les éléments graphiques sont fournis, on n'a pas besoin de recréer tout le design du site. »

Applications iPhone ou applications web, il faut choisir

En France, Wokup s'est lancé dans le développement de ces applications. Pour iPhone au départ, pour le Google Phone aujourd'hui. Sa première application Android, un simulateur de produit, a été développée pour Cofidis. Le prestataire Vol de nuit a choisi une autre approche. Alain Bregy, son président, s'explique : « L'iPhone a un système propriétaire. C'est Apple qui accepte ou non les applications sur iTunes. A tout moment, il peut filtrer un protocole. Bâtir une stratégie d'e-commerce dans ces conditions est dangereux. » Il préconise la création d'applications web. « On reprend les éléments d'interface de l'iPhone, la façon dont fonctionnent les applications, par exemple le glissement sur le côté des pages. Visuellement les sites ressemblent à des applications iPhone. On gagne en coûts de production et de maintenance et on évite tout problème de synchronisation d'un double contenu web et iPhone. »

Reste à voir quelles seront les applications ou les services qui trouveront le succès sur l'internet mobile. Paradoxalement, Christian Heim considère le succès du lancement d'iCoop comme une exception : « Je pense que ce sont les applications qui servent à acheter peu d'articles qui connaîtront le succès sur l'iPhone : places d'avion, tickets de concert, fleurs ou bouteilles de vin... Des applications menées en trois à quatre clics, pas plus. » ■

2 QUESTIONS À...

Thomas Husson, analyste senior chez Forrester Research

Quelle stratégie les sites d'e-commerce doivent-ils adopter face au succès de l'iPhone et de l'internet mobile ?

« Ce n'est pas la peine de chercher à adapter un catalogue produits pour l'iPhone. Mieux vaut réfléchir aux usages car c'est une erreur de vouloir transposer l'approche e-commerce sur la mobilité. Même si en termes d'ergonomie, de performances et de taille écran, les mobiles ont progressé, leur utilisation en situation reste différente de celui d'un PC. Le mobile est plus personnel. Il est plus intéressant de le considérer comme un outil de fidélisation client qui peut devenir un relais de croissance complémentaire aux autres canaux. »

Comment positionner le canal mobile dans la stratégie de vente internet ?

« En exploitant les services à valeur ajoutée. Le m-commerce a décollé au Japon car les gens avaient déjà l'habitude de consulter leur mobile. On peut l'utiliser pour diffuser des alertes ou des informations de suivi de commande, développer la fidélisation client. C'est ce qu'a réussi à faire voyages-sncf.com, qui compte entre 400 000 et 500 000 visiteurs uniques sur son site mobile, et espère en tirer un chiffre d'affaires de 1 million d'euros. Développer des applications pour iPhone n'a de sens que dans cette optique de valeur ajoutée : utiliser l'appareil photo du mobile, exploiter le carnet d'adresse, etc. »

L'OFFRE DU MARCHÉ

Les éditeurs de plates-formes innovent tous azimuts

Les plates-formes logicielles

ÉDITEUR	PLATE-FORME	TYPE	DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
Access Commerce	Cameleon Commerce Suite	Plate-forme multicanal, configurateur produit.	Module d'élaboration de devis en ligne, Cameleon Easyquote est disponible pour Salesforce.com.
Fondation Apache	Apache OFBiz	Solution open source bâtie sur Java EE.	Gestion de blogs et forums associés. Module RIA pour les points de vente. Mise en œuvre de widgets en remplacement de JSP.
IBM	IBM Websphere Commerce 6	Plate-forme Java EE axée B to C et B to B.	Logiciel enrichi par de multiples Feature Pack, dont l'intégration SOA, les interfaces Ajax, ou encore les recherches en langage naturel avec Omnifind Discovery Edition.
Intershop	Enfinity Suite 6	Plate-forme Java EE multisite et multicanal.	Depuis la version 6.2, Enfinity embarque un outil d'édition Ajax et le moteur de recherche Omikron Fact-Finder. Il s'intègre également avec la mesure d'audience Webtrends.
Isotools	Isotools Studio	Logiciel de gestion de site orienté PME.	Nouvelles extensions du logiciel de base, dont un connecteur vers les logiciels de gestion commerciale, la personnalisation du contenu par le visiteur, et le travail collaboratif.
Microsoft	Commerce Server 2009	Plate-forme .Net multicanal.	Intégration avec Sharepoint et Biztalk. Evolution des fonctions d'e-marketing. Gestion de multiples catalogues.
Projet Open Source osCommerce	osCommerce Online Merchant v. 3.0	Plate-forme de commerce électronique en PHP.	La version 3 (encore en version Alpha) constitue la migration de la plate-forme vers PHP 5. Nouvelle structure de données orientée objets.
SAP	Business One	Module e-commerce.	SAP propose une application d'e-commerce en extension de son PGI pour PME.
Varien	Magento Enterprise Edition 1.1	Solution open source.	Intégration avec Google Website Optimizer. Extension iPhone disponible.

Les plates-formes Saas

PRESTATAIRE	PLATE-FORME	DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
1et1	1et1 e-boutique	Trois offres packagées d'hébergement destinées aux PME, incluant des outils de génération de sites en ligne, le référencement, et l'interface avec eBay.
303.com	Shopfactory 8	Cette version 8 bénéficie d'une amélioration du support des vidéos. Elle s'enrichit d'un widget panier d'achats et d'une fonction de recherche.
Amen	Packs e-commerce	Export des produits vers les sites comparatifs et les sites C to C. Paiement Paypal.
Broadvision	e-Merchandising	Moteur d'analyse comportementale disponible en Saas.
Cybershop	Cybershop 9.0	Logiciel de création de sites marchands complété d'une offre d'hébergement gratuit.
Doyousoft	Powerboutique	Destinée aux PME, cette plate-forme s'interface avec les sites comparateurs de prix et les portails.
e-Merchant	e-Merchant	Issue de Pixmania.com, cette plate-forme offre une prestation complète de commerce en ligne incluant la logistique.
Kiubi	Kiubi	Nouveaux modes de paiement. Gestion multisite.
Mobshop	Mobshop	Solution clés en main de création et d'hébergement de boutiques en ligne, accessible par iPhone.
Oxatis	Open Enterprise	Une gestion des images et un suivi des commandes améliorés. Nouvel outil de mesure d'audience.
Shop Application	Solution eCommerce	Axée PME, l'offre d'hébergement propose des outils de marketing en ligne et de CRM, ainsi qu'une gestion des stocks.
Store-Factory	Store-Factory	Offre m-commerce pour les mobiles. Interface de back office RIA à base d'Adobe Flex 3.

ET DEMAIN...

« Le commerce en ligne reste un vrai territoire d'innovation »

La crise que nous traversons actuellement va-t-elle marquer une rupture dans le développement du commerce électronique ? Les entreprises du secteur comptent-elles revoir leur stratégie en matière d'innovation ?

Alain Laidet : Cette année, le salon E-Commerce Paris accueillera près de 450 exposants, soit 25 % de plus que l'an dernier. C'est un bon indicateur du secteur. Avec la crise, il est probable que les marchands chercheront plutôt des solutions pour optimiser leurs investissements de marketing en ligne (dans les réseaux sociaux et l'affiliation notamment) ou les dernières nouveautés pour analyser les ventes. L'éditeur britannique Autonomy est assez impressionnant sur ce terrain ; le Grenoblois Net Ways est à découvrir également, ainsi que Lengow, avec ses solutions de tracking des flux et d'optimisation. Ce secteur constitue un véritable territoire d'innovation, et le retour sur investissement de ce que l'on met en œuvre se juge en mois, non en années.

Mais les marchands n'investissent-ils pas moins ?

AL : Non, mieux. Le taux de conversion est un des mots clés du moment. Les marchands se concentrent sur la souplesse des processus de commande, de paiement et de livraison. C'est là qu'ils peuvent décrocher la timbale. Des techniques d'e-merchandising (proposer des produits complémentaires ou différents à des clients en cours d'achat) aux solutions les plus souples pour acheminer rapidement le produit, le tout porté par des chaînes logistiques performantes : les outils doivent être plus sophistiqués. Avec le commerce électronique et le temps réel permanent qui le caractérise, on entre dans la quintessence du service informatique.

Le profil type du cybermarchand évolue-t-il cette année ?

AL : Nous devrions découvrir deux nouveaux publics diamétralement opposés : la distribution traditionnelle et les auto-entrepreneurs. Les premiers vont analyser les innovations liées au multicanal, à tou-

ENTRETIEN AVEC...

Alain Laidet, directeur général d'E-Business Events et organisateur du salon E-Commerce Paris



« L'éclosion du statut d'auto-entrepreneur va bouleverser l'offre du secteur »

tes les interactions entre leurs enseignes physiques et leurs sites. On trouvera des solutions de ce type chez Dotsoft, Access Commerce, Isotools, Adobe Scene 7, ou encore chez Proxibusiness. Depuis dix ans, le top 10 du commerce électronique en France a peu bougé. Il risque de connaître d'importantes évolutions dans les trois prochaines années, sous l'impulsion de la distribution traditionnelle. En face, des milliers de microacteurs économiques frappent aux portes du secteur, portés par l'éclosion du statut d'auto-entrepreneur. Ils recherchent les meilleures solutions pac-

kagées, de la boutique à la livraison, pour se concentrer sur leur business, leurs clients, et leurs investissements. Sur ce marché, tous les acteurs historiques sont présents : Powerboutique, Oxatis, Cybershop, etc. On notera l'arrivée d'un nouveau venu, La Poste...

Pour revenir à l'innovation, quelles sont les tendances observées cette année sur le salon ? Si vous ne deviez en retenir qu'une, quelle serait-elle ?

AL : Le jury des E-Commerce Awards, présidé par Guillaume Darrousez, directeur marketing et e-commerce de La Redoute Redcats, pourra répondre à cette question après avoir étudié la centaine de dossiers déposés. On voit déjà poindre les mots clés du moment : e-commerce 2.0 et réseaux sociaux, 3D, 360 ° et logistique durable, notamment. Cependant, les sujets récurrents (marketing dédié e-commerce, m-commerce, etc.), comportent toujours de l'innovation. Le secteur du paiement sécurisé évolue aussi. Il est aujourd'hui porté par les services antifraude : par exemple, des solutions prépayées pour éviter de fournir ses coordonnées bancaires chez Paysafecard ; des solutions de débit à l'expédition chez Paybox ; une offre de sécurisation de la transaction commerciale de bout en bout chez Card Off ; ou encore des portefeuilles électroniques comme eMoney Bookers.

Côté interfaces utilisateurs, on a beaucoup parlé de l'arrivée de la 3D. La vague Second Life a-t-elle touché les marchands ?

AL : Pas encore en masse, mais les propositions sont de plus en plus séduisantes. La société Idées 3 Com décline, par exemple, des espaces de vente interactifs de plus en plus sophistiqués, et lance sur le salon une première boutique 3D. Son confrère Inter-active Kingdom présentera ses boutiques panoramiques à 360 °, la société EC 360 ses mannequins 360°, Zooma ses catalogues zoomables, et Bottom Up des outils de personnalisation de clips vidéo. Entre autres. Car il y a beaucoup d'énergie de ce côté... ■

RÉSEAU.

Alma Consulting choisit Wi-Fi pour la voix et les visiteurs

A l'occasion de son emménagement dans des locaux certifiés haute qualité environnementale, la société de conseil remet à plat son infrastructure IT pour offrir de nouvelles fonctions à ses utilisateurs et visiteurs.

L'ENTREPRISE ÉTUDIÉE

Alma Consulting Group

ACTIVITÉ : conseil opérationnel en réduction des coûts.

SIÈGE : Gennevilliers (92).

EFFECTIF : 1 500 salariés.

CA 2008 : 252 M€.

PROBLÈMES À RÉSOUDRE

• Mise en place d'un nouveau réseau incluant du Wi-Fi. Les équipements devaient répondre à certaines contraintes en termes de consommation énergétique, d'encombrement et d'esthétisme.

SOLUTION DÉPLOYÉE

• Points d'accès légers Aruba AP-65 et contrôleurs de mobilité Mobility Controller 6000. Outils de gestion des comptes d'accès hotspot et traçabilité légale BGM d'Aruba.

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

• L'accès au réseau pour les visiteurs n'était dans un premier temps pas assez simple. Il a été repensé, et intégré à l'infrastructure en tant que solution indépendante.
• Incompatibilité entre les contrôleurs de mobilité et les cœurs de réseau filaires, levée à l'aide d'une mise à jour logicielle.

LES COÛTS

• Non communiqués.

Des PABX et des téléphones flambant neuf. Et, surtout, une nouvelle infrastructure. Michel Kamandé, chef de projet chez Alma Consulting embauché pour l'occasion, se souvient : « Nous voulions proposer aux collaborateurs de nouvelles fonctionnalités téléphoniques. Nos sites sont reliés via un réseau MPLS et la téléphonie sur IP nous permettait de répondre à ce besoin. » Il se penche notamment sur la mise en place d'une infrastructure Wi-Fi.

L'OBJECTIF

Priorité aux solutions intégrées

L'importance accordée au Wi-Fi au sein du nouveau bâtiment repose sur un constat simple : plus de 40 % des 1 500 employés de l'entreprise utilisent un ordinateur portable. Il s'agissait donc de donner à ces employés le moyen de se connecter au système d'information sans avoir à tirer des câbles réseaux supplémentaires ou fournir un poste fixe en plus du PC portable. « Nous voulions aussi proposer un environnement convivial à nos visiteurs et notamment un accès au réseau sans

fil sans qu'ils aient à passer par de multiples protocoles », détaille le chef de projet.

Question sécurité, Michel Kamandé est clair : « C'est le maillon faible du Wi-Fi ! Nous voulions un réseau contrôlé par un pare-feu embarqué et un portail captif pour les accès visiteurs, géré par une authentification centralisée. Nous avons aussi une contrainte légale de journalisation de toutes les connexions entrantes et sortantes à ce réseau. » Enfin, le choix d'un bâtiment HQE imposait également quelques critères environnementaux : « La consommation énergétique de notre salle informatique est optimisée. Cela a influencé le choix du contrôleur de bornes Wi-Fi », explique Michel Kamandé. Des bornes qui devaient aussi être les plus discrètes possible.

LE CHOIX

Une démonstration en conditions réelles

Pour s'équiper, la société de conseil ne lance pas d'appel d'offres classique. Le chef de projet décroche son téléphone et fait directement appel aux constructeurs susceptibles de répondre à sa demande. A l'issue



PHOTO: ALMA CONSULTING

LE CALENDRIER DU PROJET

FÉVRIER 2007	Définition des choix technologiques à intégrer dans le nouveau site.
MARS AVRIL 2007	Définition du cahier des charges de l'infrastructure et des services Wi-Fi.
AVRIL 2007	Recherche de l'intégrateur adéquat pour le déploiement. Choix de Bluesafe.
NOV. 2007	Etude radio du site.
FÉV. 2008	Déploiement du Wi-Fi en deux semaines.
MARS 2008	Phase de test du LAN, de la ToIP et du Wi-Fi.
1 ^{ER} AVRIL 2008	Mise en production avec les premiers occupants du nouveau site.

de cette première étape, quatre fournisseurs sont retenus. Le choix final se porte sur Aruba qui intègre dans un unique boîtier un module d'administration du réseau Wi-Fi, un outil de gestion de la bande passante, une brique de monitoring de la VoIP, de la haute disponibilité, un pare-feu et les listes de contrôle d'accès (ACL) regroupant les règles de sécurité pour assurer le paramétrage des



Michel Kamandé, chef de projet

« Nous avons préféré les téléphones Wi-Fi au Dect, jugé obsolète »

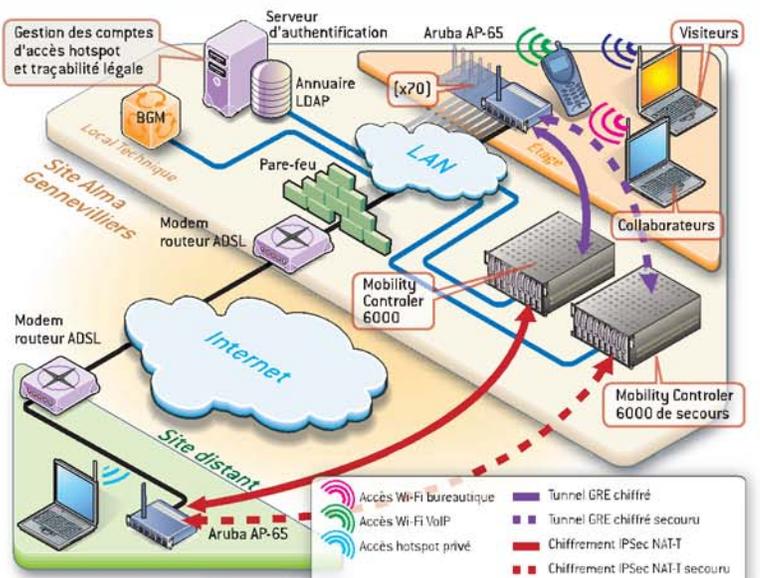
« D'abord, nous voulions rationaliser cette nouvelle infrastructure en mutualisant l'utilisation du réseau qui sert aux données et à la voix. Ensuite, l'autonomie de la batterie des terminaux Wi-Fi n'est plus un frein. Nous pouvons maintenant une conversation de plus d'une heure sans difficulté. Nous bénéficions du même niveau de service sur nos terminaux mobiles Wi-Fi que sur les postes fixes de VoIP. Enfin, nous disposons de deux points de connexion au cœur de réseau, l'un pour la voix et l'autre pour les données. Nous nous assurons ainsi qu'il y a toujours assez de bande passante pour la voix. S'il y a bascule d'un des deux services sur l'une des connexions, en cas de coupure, nous avons mis en place une priorisation de la bande passante pour téléphoner. »

secours) à installer pour couvrir 14 000 m². Dans un premier temps, l'entreprise a estimé que certaines parties de son bâtiment, comme le parking, n'avaient pas besoin d'être couvertes. Mais l'étude radio a quand même été réalisée dans ces zones, afin d'anticiper d'éventuels besoins. Ainsi, le chef de projet et son équipe savent précisément où disposer les bornes pour assurer une couverture optimale.

Le déploiement des bornes, réalisé par une équipe de trois personnes, prend deux semaines. Dans la foulée, Alma Consulting réalise les tests. « Le taux de réussite a été de 100 %. Nous n'avons pas de zones d'ombre en téléphonie Wi-Fi », se réjouit le responsable projet.

Un unique réseau pour la voix et les données

Les collaborateurs internes comme les visiteurs accèdent à internet ou au système d'information via un réseau Wi-Fi composé de 70 points d'accès légers. L'ensemble est géré par deux contrôleurs de mobilité, capable également de prendre en charge les bornes distantes.



LA PRODUCTION

Simplifier l'accès des visiteurs

Le déploiement s'est déroulé sans grosses difficultés. « Nous avons eu un léger souci lors de l'intégration avec le LAN, reconnaît Xavier Seringe, directeur technique de Bluesafe. Les contrôleurs de mobilité gèrent toutes les bornes Wi-Fi n'étaient pas compatibles avec les cœurs de réseaux filaires. Un conflit avec leur mécanisme de redondance empêchait d'assurer la haute disponibilité du réseau sans fil. Une simple mise à jour du firmware du contrôleur de mobilité Aruba a permis de lever ce problème. »

En ce qui concerne le service d'accès au visiteur occasionnel, sécurisé à l'aide d'un mot de passe et d'un identifiant, il a dû être revu, car jugé trop complexe par Alma Consulting. Il a donc été remplacé par une solution dédiée, non intégrée au boîtier Aruba. Et désormais, un visiteur s'authentifie simplement à l'aide du nom de la personne qui l'a invité.

Pour les équipes internes, les bénéfices sont immédiats : « Nous comptons beaucoup de commerciaux, lesquels sont équipés d'ordinateurs portables. Nous n'avons plus besoin de tirer de câbles pour les salles de réunion. Nos visiteurs, eux, ont accès à un espace convivial. » Pari réussi ! ■ EDDYE DIBAR

droits d'accès aux services. Alma Consulting se penche alors sur le choix de l'intégrateur.

Michel Kamandé met un mois avant de choisir Bluesafe. « Nous avons été séduits par la pédagogie d'intégration et la mise en place d'un showroom donnant la possibilité de constater en conditions réelles les performances de la solution Aruba », justifie-t-il. Bluesafe a en effet proposé une prestation clés en

main à Alma Consulting, depuis le lancement du projet jusqu'au transfert de compétences.

LE DÉPLOIEMENT

Une couverture mesurée en une semaine

Dès réception du matériel, Bluesafe s'attaque à l'étude radio du bâtiment, construit en forme de H. « Pendant une semaine,

quatre personnes se sont déplacées avec des bornes témoins sur l'ensemble du bâtiment. Elles ont mesuré des points de rayonnement radio. A l'issue de ces mesures, Bluesafe nous a dressé une cartographie de la couverture radio », explique Michel Kamandé. La modélisation réalisée par l'intégrateur s'avère proche des estimations faites par les équipes d'Alma Consulting, soit 70 bornes (dont quatre de

DATAMINING. PRODUIT : PASW DIRECT MARKETING.

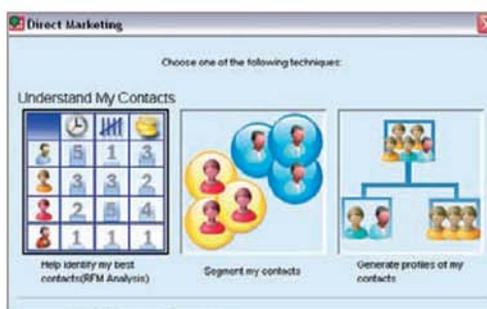
SPSS enrichit son logiciel d'un module conçu pour les responsables marketing

Le datamining et l'analyse sont des domaines où la maîtrise des statistiques est de mise. Faut-il pour autant la restreindre aux seuls statisticiens ? Sans renier ses origines, l'éditeur SPSS a enrichi son logiciel PASW Statistics 18 (ex-SPSS Statistics) de nombreuses fonctionnalités afin d'en accroître son accessibilité. Il bénéficie ainsi d'une nouvelle interface utilisateur, d'un assis-

tant de préparation assistée des données, du bootstrapping automatique (génération d'échantillons à partir des données pour valider une méthode statistique), ou encore du support de modules en langages R ou Python.

Un fonctionnement à base d'assistants

Avec un graphisme simplifié, le module PASW Direct Marketing s'adresse aux directeurs marketing et chefs de produit qui, sans être des statisticiens chevronnés, maîtrisent les concepts courants du marketing : analyse RFM (récence, fréquence, montant), segmentation client, profiling, ou encore optimisation des campagnes marketing. Ce module reprend l'ancien PASW EZ RFM et fonctionne sur un mode assis-



SIMPLICITÉ. Le rôle du module Direct Marketing consiste à masquer la complexité inhérente à l'outil statistique pour permettre aux responsables marketing d'exploiter PASW.

tant. Le responsable marketing élabore pas à pas son analyse en suivant les étapes de l'assistant, puis obtient son analyse RFM pondérée des valeurs de son choix. L'éditeur SPSS a transposé cette logique de fonctionnement aux principaux outils statistiques du marketeur. La logique reste la même pour distinguer des profils clients à partir d'un fichier

d'achats ou positionner les retours d'une campagne marketing sur une carte.

Plus accessible à l'usage, le logiciel PASW Direct Marketing l'est également en termes de coût. En effet, sa mise en œuvre n'implique désormais plus nécessairement l'acquisition du module de base. ■

ALAIN CLAPAUD

CARACTÉRISTIQUES

PASW Direct Marketing de SPSS : logiciel de calcul statistique dédié au marketing direct. Disponible sous Windows XP, Vista et 7, ainsi que sous Mac OS X pour la version poste client.

PRIX

999 €.

PRINCIPAUX CONCURRENTS

SAS Enterprise Miner de SAS Institute, **SPAD Data Analysis** de Coheris SPAD, et plate-forme **KXÉN**.

LOGICIEL.

Ciel 2010 compatible avec Windows 7

La gamme 2010 de logiciels de gestion pour PME, éditée par Ciel, s'enrichit d'un assistant de personnalisation des modèles de factures et devis, du support de formules de calcul, et de listes pour choisir les critères de regroupement et de tri. Il est possible de publier des offres commerciales sur eBay. **Prix : à partir de 299 €.**

PORTAIL.

JBoss et eXo lancent une offre commune

Fruit de la coopération entre le Français eXo Platform et JBoss, GateIn est aujourd'hui une réalité. eXo Portal est le moteur de portail de GateIn, qui remplace JBoss Portal au catalogue de l'Américain. eXo apporte en outre son implémentation de JCR. **Prix : open source, licence LGPL.**

GESTION DE CONTENU WEB. PRODUIT : AUTOMNE 4.

WS Interactive dote sa plate-forme d'un mode d'administration par pop in

Pour la version 4 de sa plate-forme de gestion web, WS Interactive a choisi de rénover le socle technique et l'ergonomie de sa solution. Fini le PHP 4, place au PHP 5. Les changements s'effectuent directement depuis l'interface finale. Les rédacteurs participent ainsi au contenu du site sans voir l'outil, uniquement le résultat. Le mécanisme, similaire à l'in line editing utilisé par Jahia, recourt à Ajax pour faciliter la mise à jour des pages.

De même pour les administrateurs, l'interface fonctionne sous forme de boîtes de dialogue de type pop in extraites de la librairie Ajax Ext, qui apparaissent au premier plan du site, et donnent accès à toutes les fonc-

tionnalités d'administration usuelles (gestion des droits et des groupes d'utilisateurs, de l'arborescence des pages, création de modules...). Les droits d'accès au site sont gérés élément par élément, selon les modes lecture, écriture, et administration. Une page, un bloc d'une page, voire un élément d'un bloc (comme un lien vers un document) peuvent avoir un accès restreint à un groupe d'utilisateurs.

Un moteur de recherche plein texte se profile

Côté installation, tout est automatisé pour limiter le besoin de connaissances techniques. Il suffit de placer l'archive récupérée sur le site, ainsi que son fichier PHP

CARACTÉRISTIQUES

Automne 4 de WS Interactive : logiciel de gestion de contenu web open source, développé en PHP 5. Fonctionne sur serveur Lamp. Gestion multisite et multilingue.

PRIX

Gratuit (licence GPL).

PRINCIPAUX CONCURRENTS

Ez Publish d'eZ Systems, **Joomla**, **Drupal**, **Eversuite d'Ever Team**, et **Jahia Community Edition v. 6.**

associé, dans le répertoire de son hébergeur, puis d'utiliser un navigateur. Décompression de l'archive et installation se font en mode web. Un module d'analyse d'audience sera proposé en octobre. Une liste de diffusion et un moteur de recherche plein texte fondé sur Xapian seront incorporés d'ici à fin 2009. ■

MARIE JUNG

Vitesse, mémoire, sécurité.



Les serveurs dédiés PRO offrent d'énormes performances.

REFLEXION/FAITE - Conditions générales de vente sur le site www.amen.fr AMEN RCS PARIS : B 421 527 797.

AVEC LES PROCESSEURS AMD OPTERON™ QUADRI-PROCESSEURS, VOUS DISPOSEZ D'UNE INCROYABLE PUISSANCE DE TRAITEMENT ET D'UNE ÉNORME CAPACITÉ DE MÉMOIRE. VOUS POUVEZ AINSI HÉBERGER VOS APPLICATIONS MÉTIERS LES PLUS EXIGEANTES OU DES SITES WEB À FORT TRAFIC EN TOUTE SÉCURITÉ.

- AMD Opteron™ 1352, 1354 ou 1356
- De 4x2,1 GHz à 4x2,3 GHz
- De 4 à 8 Go de RAM
- Disques durs de 2x500 Go à 2x1 To
- Raid 1 Hardware
- 2 à 6 adresses IP
- Trafic mensuel illimité
- OS 64 bits : Debian 4, Ubuntu 8.04 LTS, CentOS 5 ou Windows Server 2008
- Interface Plesk de 30 à 300 domaines
- Sauvegarde FTP : de 40 Go à 80 Go
- Services Inclus : Reboot, Restore et Recovery
- Assistance technique par téléphone 7j/7⁽¹⁾

Amen et Dada : 1,4 million de domaines gérés et plus de 500 000 sites hébergés.



Amen

A DADA COMPANY

0 800 74 09 35 (Numéro gratuit) - www.amen.fr

NOMS DE DOMAINE - EMAIL - HÉBERGEMENT - CRÉATION DE SITE - E-COMMERCE - RÉFÉRENCIEMENT

À partir de

99€ HT/mois *

Satisfait ou remboursé**

ASSISTANCE TECHNIQUE
PAR TÉLÉPHONE 7J/7⁽¹⁾

* Pour un engagement annuel. ** Sous 10 jours. (1) 08 99 74 09 35, coût de la communication pour l'assistance technique : 1,35 € l'appel + 0,34 € la minute.

FILTRAGE. PRODUIT : ESAFE SMARTSUITE WEB AND MAIL SECURITY GATEWAY.

Une suite logicielle pour assurer la protection de la navigation et de la messagerie

L'éditeur Safenet, désormais enrichi des produits d'Aladdin Knowledge Systems, réunit au sein d'une même offre, eSafe Smartsuite Web and Mail Security Gateway. Sous forme de boîtier ou de logiciel, cette formule se dote de quatre nouvelles fonctions. Le Data Leakage Prevention (DLP), très tendance, répond à la problématique de prévention contre la fuite de données. En toute première phase, l'éditeur

préfère parler pour l'instant d'un module de monitoring avancé destiné à tracer chaque entrée et sortie de fichier. Cela quel que soit le protocole. Des tags, stockés dans une base de données, sont apposés à chacun d'entre eux et permettent à l'administrateur de faire un suivi rapide.

Les applications web 2.0 mieux contrôlées

Cette fonction est aussi capable de déclencher des notifications en fonction du nombre d'occurrences de manipulation de fichiers. Par exemple, quand un fichier MP3 est envoyé plusieurs fois de suite, il peut être la source d'une fuite.

Deux autres fonctions, l'anti-virus et l'antimalware, ont été renforcées par un second moteur.



SUPERVISION. Composés de nombreux tableaux de bord, des outils d'analyse viennent agrémenter la supervision de la solution de Safenet.

Il sera donc possible de doubler le filtrage d'Aladin avec la technologie de Kaspersky. Une attention toute particulière a été apportée au traitement des applications web 2.0. Cette suite pourra donc recenser aussi bien les applications que les utilisateurs à risques détectés sur le réseau, ainsi que les plus grands consommateurs de bande pas-

sante et les URL bloquées. Enfin, pour répondre à une demande importante des utilisateurs, des outils d'analyse viennent s'ajouter à la supervision.

Ainsi, des tableaux de bord sont affichés dès le lancement de la console, présentés en temps réel et rafraîchis toutes les deux minutes. ■

STÉPHANE BELLEC

CARACTÉRISTIQUES

eSafe Smartsuite Web and Mail Security Gateway de Safenet : plate-forme de protection et de contrôle pour web et e-mails, distribuée sous forme de boîtier ou de machine virtuelle (VMware).

PRIX

De 9 à 35 € par utilisateur.

PRINCIPAUX CONCURRENTS

Endpoint Security de Checkpoint et Endpoint Protection de Symantec.

SANS-FIL.

Borne Wi-Fi 802.11n extérieure

Ruckus Wireless lance Zoneflex 7762, un point d'accès Wi-Fi 802.11n bibande (2,45 GHz) capable de fonctionner en milieu extérieur à des températures allant de -40 à +65°C. Il peut être alimenté électriquement par PoE (alimentation par câble réseau) à l'aide d'équipements répondant aux standards 802.3af et 802.3at. Prix : 1 820 €.

RECTIFICATIF

Un boîtier M to M à 500 €

Une malencontreuse erreur s'est glissée dans notre article consacré au M2SMSBox de Webdyn, un boîtier d'alertes pour maintenance à distance (lire 01 Informatique n° 2005, p. 42). Le prix de ce produit est de 500 € ht et non de 6 500 € comme indiqué.

RPV. PRODUIT : SECPATH F-SERIES ET SECBLADE VPN.

Des pare-feu boîtiers ou lames pour réseau privé virtuel

Pour répondre aux besoins en pare-feu RPV des petits sites distants comme des gros sites centraux, 3Com-H3C décline ses nouvelles solutions de sécurité selon deux familles : la gamme Secpath F-Series, des boîtiers spécifiques, et les Secblade VPN, une série de lames s'intégrant dans les châssis 7500E de H3C (puis dans les châssis 5820 et 9500E du constructeur à partir du quatrième trimestre 2009).

Boîtiers et lames sont rigoureusement dotés des mêmes fonctionnalités : pare-feu entre domaines de sécurité, prévention des attaques de niveau 4 (dénis de service), conversion d'adresses intelligentes, authentification des utilisateurs, réseau privé virtuel,

identification d'applications pour bloquer le peer to peer, entre autres applications.

Des réseaux cloisonnés pour éviter les infections

La capacité de traitement de ces solutions les distingue. En effet, les plus petites (les boîtiers) ont une bande passante de 200 Mbit/s. La carte la plus puissante est en mesure de traiter 6,5 Gbit/s de flux. Les entreprises pourront ainsi cloisonner chacun de leurs réseaux pour éviter les infections provenant des utilisateurs, sans en dégrader les performances. « Les lames sont dotées de huit processeurs multicœurs. Donc, les tâches ne sont plus sérialisées mais traitées en parallèle »,

CARACTÉRISTIQUES

Gamme Secpath F-Series et Secblade VPN de 3Com-HC : de 16 à 256 pare-feu virtuels, de 4 à 256 zones de sécurité, de 500 000 à 4 millions de connexions simultanées, de 500 à 6 000 tunnels VPN IPSec simultanés, encryption DES, 3DES et AES-128, 192 et 256 bits. Interface d'administration Web. Prévention des attaques : DoS, DNS, SYN, désactivation des interfaces de gestion...

PRIX

A partir de 10 000 \$ (Secpath F-Series) et de 25 000 \$ (Secblade VPN).

PRINCIPAUX CONCURRENTS

La série ASA de Cisco et VPN-12 Power VSX de Check Point.

explique Sébastien Brouté, ingénieur réseaux chez 3Com.

Un même système peut accueillir plusieurs instances de pare-feu, améliorant ainsi la granularité de la sécurité. ■

EDDYE DIBAR

PLUS DE
95%
DES GRANDES
ENTREPRISES*

font confiance
à VeriSign® SSL
pour sécuriser
leurs sites web.



<http://ebooks.redirectionne-moi.fr>

LES GRANDES ENTREPRISES NE PRENNENT PAS LA SÉCURITÉ DE LEURS CLIENTS À LA LÉGÈRE.

Des sociétés telles que HSBC et EBay utilisent les certificats SSL VeriSign® Extended Validation (EV) pour sécuriser leurs sites web et rassurer les clients grâce à la barre d'adresse verte. Pourquoi VeriSign ? Parce que VeriSign peut fournir le meilleur des chiffreages, applique les normes d'authentification les plus rigoureuses, et offre la meilleure des visibilitées à la sécurité de votre site. Ou bien encore parce que VeriSign reste le moyen de défense le plus efficace contre le hameçonnage. Faites l'addition et vous comprendrez facilement pourquoi les grandes sociétés choisissent VeriSign—la marque la plus fiable.



Découvrez comment VeriSign peut protéger votre site et vos clients comme aucune autre société, en consultant le site <http://www.verisign.fr/clients> ou en appelant le 0800 90 43 51.



*Fortune 500.

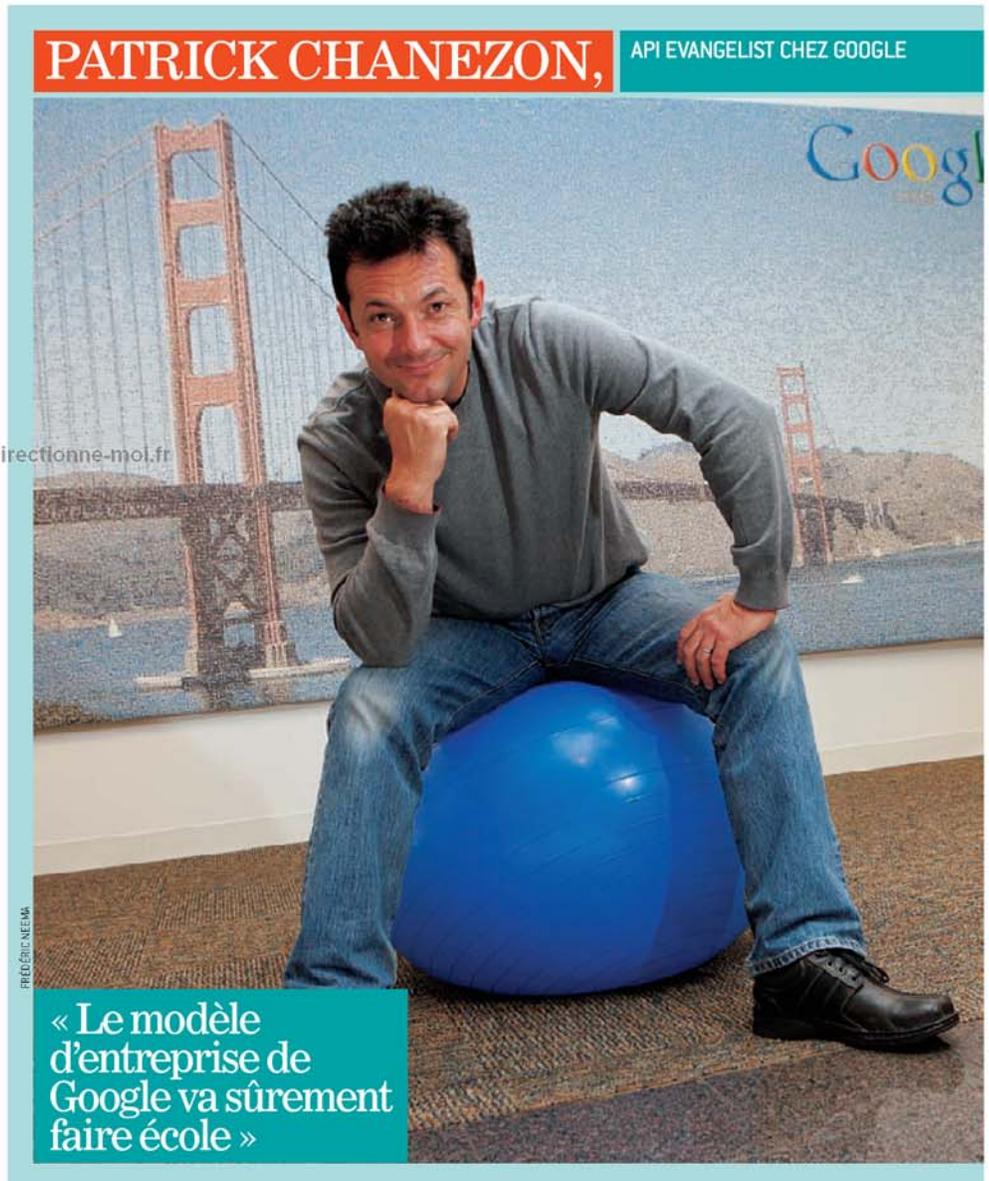
« Je travaille chez Google

Technophile, Patrick Chanezon s'est lancé dans l'aventure Google en 2005. Il applique la règle des 20 % de temps dédiés à des recherches personnelles.

Patrick Chanezon s'est installé aux Etats-Unis en 2005 et travaille depuis au Googleplex, le site californien de Google. Il est intarissable dès qu'il s'agit de parler des projets auxquels il a participé depuis son arrivée dans l'entreprise. Que ce soit du plus récent (l'intégration de Google Friend Connect à Times.com) au plus ancien (la promotion des API Adwords et Checkout). Pas étonnant puisqu'il assure que si sa hiérarchie décide de ses chantiers, ces derniers tiennent compte des priorités de la société et de ses intérêts personnels.

Encourager les initiatives

Pour favoriser l'implication des ingénieurs aux innovations de l'entreprise, Google applique la fameuse règle des 20 % : chaque collaborateur consacre 20 % de son temps à une problématique personnelle, librement choisie et mise en œuvre. « La plupart des sociétés pour lesquelles j'ai travaillé avant n'offraient pas une telle liberté d'innovation », constate Patrick Chanezon. Si le projet s'avère réalisable et profitable, il passe dans le Google Labs (un laboratoire technologique qui recueille les projets des ingénieurs de Google pour les tester auprès des utilisateurs) ou dans leur stratégie produit. L'objectif est évidemment de favoriser l'apparition de nouveaux concepts, tout en restant rentable. Patrick Chanezon, enthousiaste, explique : « Même si beaucoup de ces idées ne sont pas finalisées, les réponses aux problèmes rencontrés lors de leur réalisation peuvent être réutilisées par l'entreprise. » Le processus d'évaluation des employés prend en compte ces projets. Leur réussite



peut aboutir à une promotion. La culture de l'innovation ne se limite d'ailleurs pas à l'informatique, elle se vérifie, par exemple, dans le recrutement.

Patrick Chanezon ne rate pas une occasion de visiter les filiales locales de Google ; il a ainsi pu observer le même esprit partout sur la planète. Pour encourager les échanges, les équipes sont rassemblées dans les mêmes bureaux paysagers que leur manager. La cantine gratuite favorise les déjeu-

ners communs et la création d'idées. Beaucoup de Googlers partagent en outre des activités en dehors du travail. Ce n'est pas le cas de Patrick Chanezon : « Avec trois enfants et une femme qui travaille, j'ai peu de temps à consacrer aux activités extraprofessionnelles des Googlers. Je suis aussi un peu plus vieux que la moyenne, même s'il y a quelques seniors de 60 ans », explique-t-il. Ce décalage ne l'empêche pas de construire une carrière intéressante au sein de l'entreprise.

dans la Silicon Valley >>

Son parcours

1993 : diplômé de l'Ecole centrale de Lyon.

De fin 1997 à 1999 : consultant senior, puis architecte et chef de projet chez Netscape France.

2000 : manager du portail MyNetscape chez AOL.

De fin 2001 à 2005 : architecte chez Sun. Cofondateur de l'OSSGTP (Open Source Software Get Together Paris).

Depuis 2005 : API Evangelist puis manager de l'équipe Client and Cloud Advocacy (Openweb, Appengine, GWT) chez Google.

Ses conseils

Participer à des projets open source. Ils donnent un bon aperçu du travail en environnement collaboratif mondial. De solides bases techniques sont requises. On peut fournir dans son CV une URL vers des applications déjà mises en œuvre.

Etre en constant apprentissage. Il faut savoir passer à de nouvelles technologies. Un évangéliste doit faire preuve de curiosité intellectuelle pour aider à la diffusion des technologies de Google (participation à des conférences, des interviews).

L'AVIS DU COACH

Luc Bizeul, coach chez Pyxis Technologies



Une expatriation réussie qui mêle passion et vigilance

Réaliser ses rêves. Avant de trouver une entreprise qui lui convienne, Patrick Chanezon a connu plusieurs expériences. Beaucoup d'informaticiens ont des conditions de travail difficiles. Son parcours prouve qu'il est possible de vivre son métier en accord avec ses passions et en laissant s'exprimer ses talents.

Réussir sa vie professionnelle. En France, Patrick Chanezon avait du mal à trouver une culture d'entreprise qui lui permette de réaliser ses ambitions. C'est pourquoi il a choisi de s'ouvrir à l'international. En effet, les talents et la création de valeurs pour l'entreprise y sont reconnus, au travers de carrières professionnelles attrayantes. Et les salaires plus élevés que dans l'Hexagone.

Prendre du temps pour soi. Trouver un juste équilibre entre vie personnelle, sociale et professionnelle n'est pas toujours aisé. Les informaticiens sont souvent des passionnés, et le risque d'épuisement professionnel non négligeable. Il faut prendre du temps pour soi, se ressourcer hors du contexte du bureau, même lorsque certaines entreprises offrent des lieux de vie très confortables. A chacun de veiller à son propre bien-être. >>

Au final, il est loin de regretter son installation aux Etats-Unis. Il pense qu'il n'aurait pas eu l'opportunité de poursuivre une carrière intéressante en France, en conservant une forte compétence technique. « Mes anciens employeurs m'avaient fait comprendre que ma seule possibilité pour progresser était de devenir manager, l'autre solution aurait été de créer ou de rejoindre une start up. » Quand l'éventualité de travailler pour un autre employeur est évoquée, il rétor-

que : « Le modèle d'entreprise de Google va faire école, j'aurais du mal à retravailler pour une entreprise traditionnelle. » Même si le nombre d'employés est passé de 3 000 à 20 000, la structure hiérarchique continue à ne pas être un frein aux initiatives personnelles. Le rôle des managers se concentre sur l'élimination des obstacles et la définition des objectifs plus que sur l'organisation de leur réalisation. Reste à espérer que cela perdurera. ■

MARIE JUNG

SI ÇA VOUS TENTE...

Les profils concernés

Selon les pays, les profils recherchés par Google peuvent être très différents. Aux Etats-Unis, toutes les fonctions sont représentées. En Israël, les ingénieurs s'avèrent plus demandés qu'en France, où les commerciaux sont plus nombreux. La filiale française étant arrivée à maturité, les embauches sont moins fréquentes que ces deux dernières années. Diversifiées, les offres sont publiées sur le site web de Google (www.google.com/intl/fr/jobs/index.html).

Les processus d'embauche chez Google

La cooptation est encouragée chez Google. Lorsqu'une annonce est publiée, les employés peuvent proposer des profils amis au recruteur. Mais quelle que soit la filière de recrutement, les étapes à l'embauche restent les mêmes. Le candidat effectue en moyenne cinq entretiens préalables. Le processus s'effectue à 180° : il rencontre son futur manager, puis ses collègues, la décision finale étant prise sur la base d'un consensus de toutes les personnes vues.

Des informations sur la société

Pour se familiariser avec la culture de l'entreprise et avoir un aperçu du Googleplex, le site de Google constitue une bonne source d'informations (www.google.com/intl/fr/corporate/culture.html). A lire aussi les nombreux blogs d'employés ou d'ex-employés de Google (notamment xooglers.blogspot.com/).

Pour une embauche à l'étranger

Certaines démarches sont nécessaires. Il est possible de se renseigner sur les sites du Sénat (www.expatries.senat.fr), de la maison des Français de l'étranger (www.mfe.org) ou de l'Agence pour l'emploi des cadres (www.cadres.apec.fr).

Comment...

... Informatique CDC a intro

Le GIE informatique du groupe Caisse des dépôts a déployé la suite bureautique open source sur 1 200 postes. Un chantier plus organisationnel que technique.

LE PROBLÈME

Opérateur de services informatiques (GIE) pour le groupe Caisse des dépôts, Informatique CDC souhaitait se positionner sur l'open source. La suite OpenOffice offrait, par ailleurs, un format documentaire indépendant, pérenne et normalisé ISO.

LA MÉTHODE

1 Évaluer les adhésions à Microsoft Office

Le chantier le plus important du projet portait sur la gestion des adhésions à Microsoft Office. Elles sont de trois natures : applicative – par exemple, les applications qui appellent une DLL (Dynamic Link Library); macro, certaines ont été développées par les utilisateurs en Visual Basic; et enfin, l'adhésion des usages. Ce n'est pas la moindre, compte tenu du lien culturel et historique à MS Office. La suite bureautique constitue la seule application qui n'ait jamais changé. En effet, malgré diverses évolutions, les passages à de nouvelles versions se sont révélés transparents pour l'utilisateur.

« Il s'agissait de savoir jusqu'où on était prêt à investir pour gommer ces adhésions, se souvient Christophe Joly, responsable du service ingénierie poste de travail au sein de la direction de la production, à Informatique CDC. Il faut accepter que, pour certaines populations, l'effort est trop important. Dans la majorité des cas, c'est Excel qui est incontournable, et on trouve souvent Word en deuxième position. » Aujourd'hui, le taux de désinstallation de la suite de Microsoft s'élève à



Christophe Joly, responsable du service ingénierie poste de travail au sein de la direction de la production à Informatique CDC

« Il faut accepter que, pour certaines populations, l'effort de migration vers OpenOffice est trop important »

78,5 % de la population. Nous sommes très près de la cible de migration, fixée à 80 %. Pour les 21,5 % restant, les deux suites continueront à cohabiter au-delà du 31 décembre 2009, avec Microsoft Office activé par défaut.

INFORMATIQUE CDC

ACTIVITÉ

GIE informatique de la Caisse des dépôts, de CNP Assurances, de la Caisse nationale des Caisses d'Épargne et de Natixis.

CRÉATION

1959.

CA 2008

323 M€.

EFFECTIF

1 140 personnes.

2 Cartographier les flux documentaires

Pour identifier ces populations fortement adhésives, Informatique CDC a procédé à une collecte des fichiers Excel

duit OpenOffice

contenant des macros. Avec deux difficultés : le collaborateur à l'origine de la séquence ne travaille plus dans le service, et les développements sont réalisés hors du contrôle de la DSI. L'équipe projet a ensuite cartographié les flux documentaires dans l'entreprise, afin d'établir leur chronologie au sein des différentes entités et la stratégie de migration (qui migrer et quand). Etudier les habitudes de travail a aussi aidé à définir des typologies d'utilisateurs et des règles d'échange documentaire : format PDF pour le consultatif, OpenDocument pour le collaboratif interne, et MS Office pour le collaboratif externe.

3 Communiquer sur les apports d'OpenOffice

Christophe Joly reconnaît avoir commis une erreur de communication en début de projet. « Nous présentions OpenOffice comme un clone de MS Office. Or il nécessite une période d'adaptation : il vaut mieux communiquer sur la différence et valoriser les apports aux utilisateurs. » Du coup, l'équipe projet a repris à son compte – avec un brin d'humour assumé – l'argument marketing bien connu : « Vous allez gagner en productivité ».

Pour apporter ce plus à l'utilisateur, un gros travail a été fait sur les fonds documentaires et la standardisation des documents de l'entreprise (documents de production, études...). Des modèles qui simplifient son quotidien.

4 Synchroniser formation et prise en main

Autre conseil : intensifier les actions de formation au plus près des phases de migration opérationnelle, notamment au moment de la désinstallation de MS Office, la période où les utilisateurs concentrent leur attention. Pour Christophe Joly, il s'agit de réduire au maximum la marche en double pendant laquelle les deux suites sont actives.

Le fait d'être une entreprise d'informaticiens a-t-il représenté un atout ou un handicap ? « Les deux à la fois. La capacité à changer de suite bureautique est inversement proportionnelle au niveau d'expertise. Mais l'acceptation des standards documentaires et la perception de la performance paraissent plus aisées. »



L'AVIS DE L'EXPERT

Cédric Ravalec, responsable commercial et avant-vente chez Linagora

Il a participé à toutes les réunions de pilotage avec Informatique CDC.

« Il faut rapidement identifier les sponsors. »

Dans le cas d'Informatique CDC, la direction générale et le secrétaire général ont été les premiers à avoir migré. L'aide physique apportée au moment de la bascule par les moniteurs a diminué d'autant le nombre d'incidents remontés par le support. »

« Attention au message à faire passer. »

L'utilisateur peut légitimement se dire : « C'est la crise, on me supprime tout, même ma suite. » Certes, OpenOffice coûte moins cher que MS Office, mais cela fait aussi dix ans que les équipes utilisent cette dernière sans formation, et à 10 % de ses possibilités. C'est l'occasion de se former à un outil bureautique pour être plus efficace au quotidien. »

Une année pour l'étude, deux pour le déploiement

PÉRIMÈTRE

- Déploiement d'OpenOffice v.3.1 sur 1 200 postes de travail.

PRESTATION

- Recours aux services de Linagora pour l'expertise technique, le support de niveau 2 ou la conduite du changement.

CALENDRIER

- Septembre 2005 : expérimentation d'OpenOffice 1.0 pendant deux mois sur une trentaine de postes.

- De mi-2006 à mi-2007 : étude.
- De juin 2007 à juin 2009 : déploiement.
- Fin 2009 : une étude sera menée à propos du déploiement d'OpenOffice, portant sur l'ensemble du groupe Caisse des dépôts. Réflexion sur l'évolution du poste de travail.

GAINS

- Suppression de la dépense annuelle de software assurance, bénéfices liés au respect des standards, à la pérennité du fonds documentaire et à l'amélioration de l'interopérabilité.

5 S'appuyer sur un réseau de promoteurs

Un utilisateur rencontrant un problème sur une suite bureautique demande en général conseil à son collègue, avant d'appeler la hot line. Fort de ce constat, Informatique CDC s'est appuyé sur des relais au sein de l'entreprise. Pour bâtir ce réseau, l'équipe projet identifie tout d'abord des promoteurs naturels (la hiérarchie, les secrétariats), puis fait appel au volontariat. « Les promoteurs se sont déclarés naturellement. Certains

collaborateurs ont plus ou moins d'affinités avec le monde du libre. » Informatique CDC compte 50 promoteurs, soit un ratio de 1 pour 20 utilisateurs. Organisée à intervalles réguliers, la journée des promoteurs sert à mesurer la satisfaction des utilisateurs. Outre ce réseau et les formations proposées, Informatique CDC a mené des monitorats et des ateliers. Enfin, lors de permanences d'une demi-journée par semaine sur site, un expert répond à toutes les interrogations et les problématiques rencontrées. ■

XAVIER BISEUL



NOUVEAU! Abonnez-vous à l'OFFRE NUMERIQUE

www.abo-01informatique.com



01 INFORMATIQUE

Version Numérique

<http://ebooks.redirectionne-moi.fr>

8€

par mois

soit **38%** de réduction

1 an - 44 N°

AVANTAGES



Vous bénéficiez de **38% de réduction**



Vous réglez en ligne **en toute sécurité**



Vous avez la possibilité de **télécharger une facture**



Vous gérez votre **compte personnel en ligne**



Vous pouvez **consulter votre magazine où que vous soyez**



Vous avez une **capacité d'archivage** des anciens numéros de 18 mois



Rubrique FORMATION

Contactez nous pour connaître nos tarifs :

Nouvelles coordonnées à partir du 28 Septembre 2009

Antony Parc 2
10, place du Général de Gaulle
92 160 Antony

Laurent Beslier
l.beslier@emploi.pro

Tél.: 01 77 92 94 21

email : l.beslier@emploi.pro



L'État de l'Art Les Séminaires Cag Gemini Institut

Mise à jour 10 septembre : 23 séminaires nouveaux ou entièrement remaniés

> Les Synthèses	
Comprendre les Tendances de l'Informatique	16-18 septembre 09 - 12-14 octobre 09
Urbanisme et Architectures Techniques en 2009	21-23 septembre 09 - 19-21 octobre 09
Réseaux : la synthèse	21-23 septembre 09 - 4-6 novembre 09
Micros, Serveurs, Réseaux : la synthèse	23-25 novembre 09 - 15-17 mars 10
Sécurité : la synthèse technique	24-25 septembre 09 - 15-16 octobre 09
Management des Projets Informatiques	16-18 septembre 09 - 12-14 octobre 09
La Gouvernance Informatique en 2009	15-16 octobre 09 - 3-4 décembre 09

> Architectures et Réseaux	
SOA : l'état de l'art	8-9 octobre 09 - 3-4 décembre 09
Processus et BPM : l'état de l'art	5-7 octobre 09 - 14-16 décembre 09
ESB, Intégration et Orchestration de Services	8-9 octobre 09 - 10-11 décembre 09
Référentiels d'Entreprise : l'état de l'art	26-27 novembre 09 - 10-11 juin 10
Intégration de Données d'Entreprise	19-20 novembre 09 - 1-2 juin 10
Virtualisation : technologies et mise en œuvre	3-4 décembre 09 - 18-19 mars 10
Postes de Travail : réduire les coûts en 2009	19-20 novembre 09 - 25-26 mars 10
Architectures d'Applications Distribuées	4-6 novembre 09 - 31 mai-2 juin 10
Gérer la Performance des Applications et du SI	1-2 décembre 09 - 1-2 juin 10
Réseaux et Télécoms : les tendances, les choix	16-18 novembre 09 - 7-9 juin 10
Téléphonie sur IP	26-27 novembre 09 - 17-18 juin 10
Réseaux sans Fil / Réseaux de Mobiles	30 nov.-2 déc. 09 - 14-16 juin 10
SAN/NAS : état de l'art des Réseaux de Stockage	23-25 novembre 09 - 21-23 juin 09

> Projets et Développement	
Le Développement d'Applications en 2009	23-25 novembre 09 - 29-31 mars 10
Java : la synthèse	26-27 novembre 09 - 24-25 juin 10
Open Source : l'état de l'art	12-13 novembre 09 - 1-2 juin 10
XML : la synthèse	1-2 décembre 09 - 3-4 juin 10
Web Services : l'état de l'art	19-20 novembre 09 - 17-18 juin 10
SaaS et Cloud Computing : l'état de l'art	5-6 novembre 09 - 22-23 juin 10
Client Riche : Ajax, RIA, RDA	12-13 novembre 09 - 1-2 juin 10
Analyse des Besoins des Utilisateurs en 2009	5-6 novembre 09 - 18-19 mars 10
Le Cahier des Charges en 2009	19-20 novembre 09 - 25-26 mars 10
Estimation des Développements Informatiques	12-13 novembre 09 - 17-18 juin 10
Points de Fonction	3-4 décembre 09 - 1-2 juin 10
Méthodes Agiles : l'état de l'art	26-27 novembre 09 - 3-4 juin 10
Les Techniques et Outils de Test	1-2 décembre 09 - 3-4 juin 10
La Qualité des Systèmes et des Logiciels	16-18 novembre 09 - 31 mai-2 juin 10
La Maintenance Applicative et TMA en 2009	1-2 décembre 09 - 10-11 juin 10

> Techniques et Applications	
Portails d'Entreprise : l'état de l'art	12-13 novembre 09 - 25-26 mars 10
Internet : la synthèse 2009	26-27 novembre 09 - 3-4 juin 10
Web 2.0 : les usages professionnels en 2009	19-20 novembre 09 - 24-25 juin 10
Webmarketing : l'état de l'art	30 nov.-2 déc. 09 - 26-28 mai 10
Référencement Web et Moteurs de Recherche	3-4 décembre 09 - 24-25 juin 10
Gestion des Contenus Web	12-13 novembre 09 - 24-25 juin 10
Réussir et Gérer un Site Web	5-6 novembre 09 - 1-2 juin 10
Les ERP/Progiciels Intégrés en 2009	5-6 novembre 09 - 10-11 juin 10
Dématérialisation : l'état de l'art	26-27 novembre 09 - 24-25 juin 10
Réussir et Gouverner son SAP	3-4 décembre 09 - 24-25 juin 10
Bases de Données : la synthèse	16-18 novembre 09 - 26-28 mai 10
Décisionnel : l'état de l'art	5-7 octobre 09 - 14-16 décembre 09
CRM et e-CRM	12-13 novembre 09 - 25-26 mars 10
Knowledge Management : l'état de l'art	26-27 novembre 09 - 3-4 juin 10
Projets Collaboratifs : l'état de l'art	5-6 novembre 09 - 3-4 juin 10
GED (Gestion Electronique de Documents)	4-5 novembre 09 - 1-2 juin 10
Archivage Electronique en 2009	1-2 décembre 09 - 22-23 juin 10

> Management de l'Informatique	
Le Tableau de Bord du DSI en 2009	8-9 octobre 09 - 12-13 novembre 09
Les "Best Practices" de la DSI en 2009	6-7 octobre 09 - 1-2 décembre 09
Benchmarking	3-4 décembre 09 - 11-12 mars 10
Les Responsabilités Juridiques du DSI en 2009	20-21 octobre 09 - 3-4 décembre 09
Architecture d'Entreprise : l'état de l'art	3-4 décembre 09 - 11-12 mars 10
Les Schémas Directeurs en 2009	13-14 octobre 09 - 8-9 décembre 09
La Conduite du Changement en 2009	23-25 novembre 09 - 15-17 mars 10
COBIT, ITIL, CMMI, ISO : l'état de l'art 2009	19-20 novembre 09 - 11-12 mars 10
SLA et Contrats de Service	15-16 octobre 09 - 10-11 décembre 09
ITIL : la mise en œuvre	10-11 décembre 09 - 18-19 mars 10
PMO : la mise en œuvre	15-16 octobre 09 - 10-11 décembre 09
La Maîtrise d'Ouvrage en 2009	26-27 novembre 09 - 11-12 mars 10
L'Audit Informatique en 2009	19-20 novembre 09 - 18-19 mars 10
Le Contrôle de Gestion de l'Informatique	20-21 octobre 09 - 15-16 décembre 09
ROI, Valeur et Coûts du SI	19-20 novembre 09 - 10-11 juin 10
Les Contrats Informatiques en 2009	26-27 novembre 09 - 22-23 mars 10
Green IT et réduction des coûts informatiques	26-27 novembre 09 - 24-25 juin 10
Face à Microsoft : quelles stratégies, quel licensing ?	26-27 novembre 09 - 3-4 juin 10
Outsourcing : l'état de l'art en 2009	26-27 novembre 09 - 3-4 juin 10
Gestion de Parc et Assistance Utilisateurs	12-13 novembre 09 - 3-4 juin 10
Help Desk : l'état de l'art	19-20 novembre 09 - 11-12 mars 10
Exploitation/Production Informatique en 2009	23-25 novembre 09 - 22-24 mars 10
Sécurité des Systèmes d'Information	21-23 septembre 09 - 12-14 octobre 09
Plan de Continuité d'Activité/Gestion de Crise	19-20 novembre 09 - 25-26 mars 10
ISO 27001/27002 et "best practices" en Sécurité	1-2 décembre 09 - 3-4 juin 10

> Les Passeports	
Systèmes d'Information : les 3 prochaines années	12-14 octobre 09 - 7-9 décembre 09
Passport Réseaux & Télécoms	16-18 septembre 09 - 19-21 octobre 09
Passport Consultant	16-18 septembre 09 - 19-21 octobre 09
Passport MBA	23-25 novembre 09 - 7-9 juin 10
Passport Comptabilité & Finance	16-18 septembre 09 - 12-14 octobre 09
La Banque en 3 jours	12-14 octobre 09 - 7-9 décembre 09
La Gestion du Stress	12-13 novembre 09 - 3-4 juin 10
Passport Efficacité Personnelle	16-18 septembre 09 - 12-14 octobre 09
Passport Management	21-23 septembre 09 - 19-21 octobre 09

Renseignements et inscriptions
veronique.groud@caggemini.com
 tél. : 01 44 74 24 10
www.institut.caggemini.fr

CONSULTING TECHNOLOGY OUTSOURCING

LES OFFRES D'EMPLOI

TOUTES NOS OFFRES D'EMPLOI SUR **01net** www.01net.com, **CADRES ONLINE** www.cadresonline.com, et sur **01** www.01informatique.fr



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET EUROPÉENNES

Direction des Systèmes d'Information

CHEF DE PROJET SYSTEMES ET RESEAUX H/F

La Direction des Systèmes d'Information est en charge de l'ensemble des projets informatiques et de communication du Ministère des Affaires étrangères et européennes. Cette direction recrute un(e) Chef de projet systèmes et Réseaux.

Il/Elle sera affecté(e) au sein de la sous-direction chargée des Infrastructures, des déploiements et des Acquisitions qui mène les études et projets d'infrastructures de la DSI. Cette sous-direction acquiert et diffuse l'ensemble des matériels, logiciels et services requis par le SI. Elle fournit aux utilisateurs un environnement de travail bureautique et de communication complet et assure la responsabilité de la gestion du parc informatique et de télécommunication du MAEE, y compris les logiciels. La sous-direction gère enfin les éléments de sécurité applicables au système d'information. Elle assure leur diffusion auprès des services et des postes et veille au respect des règles et procédures relatives à leur utilisation.

Service :
Direction des Systèmes d'Information du Ministère des Affaires étrangères et européennes, Sous-direction des Infrastructures, des Déploiements et des Acquisitions.

Type de poste - Statut
Fonctionnaire en détachement ou agent contractuel en CDD (contrat de 2 ou 3 ans).

Localisation : Issy les Moulineaux (92130)

Missions :
Etudes et projets d'infrastructure

- Haute-disponibilité du cœur de réseau
- Evolution du backbone MPLS
- Sécurisation de l'accès au LAN
- Sécurisation des interconnexions avec les partenaires et pays de l'espace Shengen
- Assistance et expertise réseaux LAN-WAN

Compétence - Profil :
Formation supérieure, bac+4 ou ingénieur Réseaux et Systèmes
Expérience significative dans la conduite de projets
Excellentes connaissances techniques dans le domaine de l'architecture des SI
Excellent relationnel - Diplomatie et qualités pédagogiques
Esprit d'équipe et capacité à fédérer
Rigueur, Autonomie

Salaires proposés : 30 - 45 k€ bruts annuels (2 080 à 3 125€ nets mensuels environ) selon expérience

Candidature : CV et lettre de motivation à adresser à
emplois.dsi@diplomatie.gouv.fr

Analyste MOA H/F

Régime volontaire de Sécurité Sociale, basé à Melun (77) recherche pour sa cellule Maîtrise d'Ouvrage un (e) Analyste MOA.

Vous êtes rattaché(e) à la cellule Maîtrise d'Ouvrage du service des systèmes d'informations. Véritable interface entre les utilisateurs et les informaticiens, vous êtes un interlocuteur privilégié pour la conception et la formalisation des évolutions du système d'information.

Votre mission consiste à assurer l'analyse et la qualification des besoins des utilisateurs, la modélisation des processus métiers, la conception des solutions adéquates et la rédaction des documents livrables (Cahier des charges, Dossier de Spécifications fonctionnelles) conformément aux méthodologies en place.

Les compétences attendues pour la réussite à ce poste sont des capacités d'analyse et de compréhension, une aisance relationnelle et rédactionnelle. Des compétences sur les logiciels MS VISIO et MS QUERY ainsi que UML seraient appréciées. La connaissance du monde de la protection sociale serait un atout supplémentaire.

Le niveau de rémunération proposé est de 34K€ brut/an. Il peut être ajusté selon l'expérience.

ADRESSER LETTRE DE MOTIVATION + CV À :
Caisse des Français de l'Étranger,
Mme BONCHE/Gestion Administrative
par mail : cbonche@cfe.fr



Centre Hospitalier recrute h/f à temps plein, CDI après 6 mois.

UN INGÉNIEUR responsable informatique

- ▶ **Vous aurez pour mission :**
 - De diriger le service informatique, et le personnel.
 - Gérer les projets de modernisation de l'informatique.
 - Organiser la direction informatique & assister le directeur informatique.
- ▶ **Vous possédez :**
 - Un diplôme d'ingénieur en informatique et une expérience de 3 à 5 ans.

▶ Adresser lettre de candidature, CV à : Mme la Directrice des Ressources Humaines
CH René Dubos - 6, avenue de l'Île de France - 95303 PONTOISE
Renseignements : M. ANDRE au 01.30.75.41.10 - www.ch-pontoise.fr

www.travaildun.com/mcommunication.fr

DEMANDES D'EMPLOI

ERP MICROSOFT DYNAMICS AX

Consultant fonct. 5 ans exp.
cherche contact intégrateur
ou société utilisant AX
Tél. 06 79 89 55 54 (Paris & RP)

Rubrique EMPLOI

Contactez nous pour connaître nos tarifs :
Marie Caland 01 77 92 93 77 - m.caland@emploi.pro
Benoît Faucher 01 77 92 97 73 - bfaucher@emploi.pro

Nouvelles coordonnées à partir
du 28 Septembre 2009

Antony Parc 2
10, place du Général de Gaulle
92 160 Antony



TOPFi

ASSURANCE BANQUE FINANCE

PARIS

LA DÉFENSE

Espace Grande Arche

Le salon de
recrutement des
métiers

Assurance
Banque
Finance

www.topfi.com

Contact

Georgina Fernandes ☎ 01 56 79 43 92 ☎
gfernandes@emploi-pro.fr

30 septembre

de 12 h 30 à 20 h 30

1er octobre

de 11 h 00 à 18 h 00

2009

<http://ebooks.emploi-pro-moi.fr>



L'ARGUS
de l'assurance

Emploi-Pro

01
INFORMATIQUE

LA TRIBUNE
POLITIQUE ÉCONOMIE FINANCE

objectif
emploi

viadeo

le Parisien
ÉCONOMIE

BFM RADIO
LA PARIS DE L'ÉCO

Les Assises du numérique

Le 1^{er} octobre à Paris, (université Paris-Dauphine)

Les Assises du numérique 2009 témoignent de l'ambition gouvernementale de faire du numérique un levier de la croissance et de l'emploi. Elles permettront de prendre de nouvelles initiatives de soutien fondées sur l'investissement et les usages numériques dans une vision délibérément stratégique de l'avenir de l'internet et des opportunités que ses potentialités présentent pour la France. Tables rondes et colloques rythmeront cette journée ouverte par Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'Etat chargée de la Prospective et du Développement de l'économie numérique.

Web : www.assisesdunumerique.com



EN PARTENARIAT AVEC **01 INFORMATIQUE**

E-commerce Paris

Du 29 septembre au 1^{er} octobre à Paris (Porte de Versailles)

Six grands thèmes pour cette convention : les technologies et services du e-commerce ; le digital marketing ; la logistique du e-commerce ; la relation client ; le e-commerce international ; les innovations pour le e-commerce.

Web : <http://ecommerceparis.com/2009/>

Open World Forum

Les 1^{er} et 2 octobre à Paris (Eurosité George-V)

Cinq sommets seront présentés lors de ce forum, sur l'innovation, les communautés Floss, les centres de compétence open source, et les politiques publiques Floss.

Web : www.openworldforum.org

Open Source Developers Conference France

Les 2 et 3 octobre à Paris (Cité des sciences, Porte de la Villette)



Organisée par les associations les Mongueurs de Perl, l'AFPy (Association francophone Python), et Ruby France, cette première édition (gratuite) rassemble les développeurs francophones de différentes communautés autour des technologies innovantes de la programmation. ■

Web : <http://act.osdc.fr/osdc2009/fr/>

01
INFORMATIQUE

26, rue d'Oradour-sur-Glane
75504 Paris Cedex 15

Directeur de la publication : Alain Weill

POUR CONTACTER LA RÉDACTION

E-mail : redaction@01informatique.fr
Web : www.01informatique.fr

Tél : 01 44 25 32 78
Fax : 01 45 54 28 11

Pour joindre directement au téléphone votre correspondant ci-dessous, faites précéder ses quatre chiffres de 01 44 25.

RÉDACTION

Vous pouvez joindre l'ensemble des membres de la rédaction par e-mail de la façon suivante : "première lettre du prénom.nom@01informatique.fr".

Rédacteur en chef : Frédéric Simottel.

Rédacteurs en chef adjoints :

Pierre Landry, Francisco Villacampa.

Chefs de rubrique :

Frédéric Bergé (Dossier), Pierre Berlemont (Actualités), Laurent Sounack (Solutions).

Grands reporters : Vincent Berdot, Xavier Biseul, Renaud Bonnet, Anicet Mbida, Yann Serra.

Chefs d'enquête : Alain Clapaud, Jérôme Desvignes, Olivier Discazeaux, Juliette Fauchet, Boris Mathieux, Pierre Tran.

Rédacteurs : Stéphane Bellec, Jonathan Charton, Eddy Dibar, Marie Jung, Alain Lavenir, Christine Peressini, Armelle Siccat.

Assistante de rédaction : Fatma Lacombe (3278).

<http://lebooks.redirectionne-moi.fr>

RÉALISATION

Directeur artistique : Olivier Pardini

Rédacteur en chef technique : Stéphane Maracchini.

Première secrétaire de rédaction : Christelle Denis.

Secrétaires de rédaction : Hélène Brusetti, Xavier Pawlak.

Première rédactrice-graphiste : Isabelle Fouin.

Rédactrice-graphiste : Adriana Delettieres.

Infographie : Karim Alt-Tabet, Sophie Gatin et Marc Robert.

Iconographie : Christine Simha (chef de service).

DOCUMENTATION ET AGENDA

E-mail : documentation@groupe-tests.fr
Marina Pehé (0790).

CLUB 01 OSI - Contact : Tél : 01 44 25 32 30/
E-mail : club@01dsi.com

Resp. événements : Laurence Amoureux (0808).
Responsable éditorial : Olivier Coredo (3549).

COMMERCIAL - MARKETING

Publicité Tél : 01 44 25 30 32
Fax : 01 45 57 63 72

Pierre-Henry Medan, directeur commercial et marketing ;
Sylvia Besse (3161), assistante de direction.

Pôle Annonceurs

Katia Nony, directrice de la publicité (3071) ;
Valérie Fénelon (3197), directrice du pôle print/web ;
Stephany Barret (3172),
directrice de clientèle ; François Rincel,
chef de publicité (3028) ; Valérie Souhal (3317),
chef de publicité ; Fatma Bouilla (3222),
assistante commerciale ; Sylvia Besse (3161),
assistante de direction.

Pôle Agences Média

Laurent Laventure (3285), directeur de publicité ;
Caroline Gilles (3104), directrice de clientèle (International) ;
Farida Méraet (3022),
directrice de clientèle ;
Mélanie Loustalot (3150),
chef de publicité.

Publicité Internationale

Jérôme Callu Mérite (3540), directeur de la Publicité International. Stéfane Bartlett (3200), responsable Marketing International.

Exécution :

Appolinaire Houssou-Montvert (3487).
La direction se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.

Marketing-Etudes-Promotion

Tél : 01 44 25 32 00 - Fax : 01 45 57 39 55.

Patricia Mosnier (3432), chef de groupe marketing

Régies internationales :

BENELUX : Husion European Media, James Clayson, Tél. (44) 19 32 564 999 - Fax : (44) 19 32 564 999 - j.clayson@husionmedia.com.

ALLEMAGNE : DS Media, Dominique Schall, Tél. (49) 7844 47 001 - Fax : (49) 7844 47 003 - d.schall@dsmedia.info.

GRANDE-BRETAGNE : GCA, Greg Corbett, Tél. : (44) 207 730 6033 - Fax : (44) 207 730 6628 - gca@gca-international.co.uk.

ISRAËL : Talbar Media, Asa Talbar, Tél. (972) 35 62 95 66 - Fax : (972) 35 62 95 67 - talbar@inter.net.il.

ITALIE : Media International, Jean-Pierre Bruel, Tél. (39) 31 751 494 - Fax : (39) 31 751 492 - medias@pcbrianza.net.

JAPON : Shinano Co, Kazuhiko Tanaka, Tél. (81) 3 35 89 4667 - Fax (81) 3 35 05 5628 - scp@bunkoh.com.

ETATS-UNIS : Husion International Media, Ralph Lockwood, Tél. (1) 408 879 6666 - Fax : (1) 408 879 6669 - Ralph@husionusa.com.

ANNONCES CLASSÉES

Régie : EmploiPro.

Tél : 01 56 79 41 00 - Fax : 01 43 80 46 30.

Pierre-Georges Lenthieu, directeur commercial, assisté de Catherine Bénézit ; Sandrine Gaultier et Benoît Faucher, directeurs de clientèle ; Laurent Beslier, directeur de clientèle formation.

FABRICATION

Serge de Kilkhen, chef de fabrication.

DIFFUSION

Abonnements : www.abo-01informatique.com

Mail : abonnement.01informatique@presse-info.fr

tél. : 03 44 62 52 38 (du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h) ; fax : 03 44 12 57 67 ;

1 an (45 numéros) : 148 € ttc (dont TVA 2,1 %) en France ; pour l'étranger : nous consulter.

Service des ventes réservé aux dépositaires et marchands de journaux.

01 Informatique est édité par

GROUPE TESTS

Président-directeur général : Alain Weill
Directeur général délégué : Marc Laufer.
Directrice générale : Marie-Christine Levet

GROUPE TESTS - SA au capital de 199 272 Euros.

Siège social : 26/40, rue d'Oradour sur Glane - 75504 Paris Cedex 15 Tél. : 01 44 25 30 01.

Immatriculation RCS : 311 243 794 PARIS - Code APE 221-E - Siret 311 243 794 000 55 - TVA intracommunautaire FR 82 311 243 794

Principal actionnaire : NextRadio TV

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, quelle soit intégrale ou partielle, quelque en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans autorisation du Groupe Tests, sauf les cas prévus par l'article L122-5 du code de la propriété intellectuelle.

© 2007 GROUPE TESTS - Tous droits réservés.
Commission paritaire : n° 0209 K 85172 - ISSN 0258-2285. Dépôt légal : à parution.
Imprimerie : Maury Imprimeur, routes d'Etampes, 45330 Malesherbes.

Index

RÉDACTION

Sociétés citées dans « 01 »

1et1.....	40
3Com-H3C.....	46
3D3.com.....	40
Accenture.....	30
Access Commerce.....	40
Acer.....	38
AchatVIP.....	38
Acsel.....	34
Adobe.....	36
Afdel.....	24
Afuut.....	24
Aldis.....	16
Alliance TICS.....	22-24
Alliance Wi-Fi.....	8
Alma Consulting Group.....	42
Amazon.....	21-24-34
Amen.....	40
APX.....	17
Aruba.....	42
AT&T.....	21
Avaya.....	8
Bluelock.....	21
Bluesafe.....	43
Bouygues Telecom.....	28
Brainsonic.....	37
Broadvision.....	40
BSP.....	16
http://books.redirectionne-moi.fr	24
CA.....	8
Caisse des dépôts.....	24-50
Capgemini.....	27-30
Casino.....	39
Castorama.....	37
Cdiscount.....	34
Ciel.....	44
Cisco.....	8
Citrix.....	17
Cofidis.....	35
Conforama.....	37
Coop.....	39
Covalent.....	18
Crédit du Nord.....	25
Cybershop.....	40
Dell.....	22-35
Digitas.....	37
DMTF (Distributed Management Task Force).....	17
Doyousoft.....	40
eBay.....	34
E-Business Events.....	41
EDF.....	27
EMC.....	8
e-Merchant.....	40
Essec.....	10
eXo.....	44
Fevad.....	34
Fnac.com.....	38
Fondation Apache.....	40
Forrester Research.....	10-39
Gartner.....	12
Google.....	24-34-48
GTS.....	25
Guy Degrennes.....	38
Habitat.....	37
Hitachi Data Systems Corporation.....	22
Hosting.com.....	21
HP.....	16-21

IBM.....	30-40
IEEE.....	8
Illuminata.....	21
Immersive Lab.....	34
Informatique CDC.....	50
Institut Télécom.....	22
Intalio.....	18
Intel.....	8
Intershop.....	40
Iona.....	18
Ippon Technologies.....	18
Isotools.....	40
JBoss.....	44
Kiubi.....	40
La Poste.....	34
Leroy Merlin.....	37
Linagora.....	51
Logica.....	21-30
Logica Management Consulting.....	11
Longchamp.....	37
Mandriva.....	24
Meetic.....	24
Melbourne IT.....	21
Microsoft.....	10-36-40-50
Mobshop.....	40
Movento.....	39
Mulesoft.....	18
Nelite.....	11
Neteven.....	38
Netqos.....	8
Nikon.....	38
Nortel.....	8
Nutella.....	35
Oracle.....	8
Oxatis.....	40
PAC.....	11
Paypal.....	38
Performics.....	35
Pixmania.....	34
Priceminister.....	34
Prodirest.....	16
Progress.....	18
Projet Open Source osCommerce.....	40
Pyxis Technologies.....	49
Red Hat.....	17-18
Ruckus Wireless.....	46
Safenet.....	46
Salesforce.com.....	8
SAP.....	8-40
Savvis.....	21
Setra.....	17
Shop Application.....	40
Shopstyle.....	35
Société Générale.....	25
Sogeti.....	11
Solead ID.....	38
Sonovente.....	38
Springsource.....	18
SPSS.....	44
Store-Factory.....	40
Sun.....	8-18
Syntec informatique.....	24
Tangane.....	36
Terremark.....	21
Topachat.....	37
Total.....	12
Transgourmet.....	16
Troll d'idée.....	38
Twitter.....	35
Varien.....	40
Ventyx.....	27
Verizon.....	21

Vertbaudet.....	37
VMware.....	17-18-21
Vol de Nuit.....	39
Webdyn.....	46
Weborama.....	34
Webtide.....	18
Wokup.....	39
WS Interactive.....	44
Wunderloop.....	34
Xebia.....	18
Zlio.....	38

Personnes citées

Bénard Jean-Louis.....	37
Berrebi Jeremy.....	38
Beyer Marc.....	38
Bézar Nicolas.....	38
Bizeul Luc.....	49
Blandin Arnaud.....	18
Blum Patrick.....	10
Brouté Sébastien.....	46
Bumpus Winston.....	17
Carli Maurizio.....	21
Castaldi Alban.....	11
Chanezon Patrick.....	48
Cozic Frédéric.....	37
de Romanet Augustin.....	24
Defrenne Arnaud.....	37
Deshayes Fabien.....	36
Dewavrin Jean-Dimitri.....	35
Heim Christian.....	39
Hereng Patrick.....	12
Husson Thomas.....	39
Jalabert Marc.....	10
Joly Christophe.....	50
Juppé Alain.....	24
Kamandé Michel.....	42
Laidet Alain.....	41
Lardoux Frédéric.....	30
Lassaigne Alix.....	35
Le Clerc Cyrille.....	18
Lemarignier Bertrand.....	25
Lewiner Colette.....	27
Magdalena Paul.....	12
Maritz Paul.....	21
Martin Gilles.....	16
Mason Ross.....	18
Medeot Sylvain.....	12
Moustard Alain.....	28
Perruchot-Triboulet Marc.....	30
Pinel Bertrand.....	18
Poujol Mathieu.....	11
Ravalec Cédric.....	51
Saudreau Thierry.....	30
Soriyactra Suong.....	11
Stevens Brian.....	17
Strain Douglas.....	21
Tapia Yves.....	11
Wozniak Jean-Philippe.....	38
Zemor Greg.....	38
Zinow Rainer.....	8
Ziserman François.....	36

PUBLICITÉ

Altitude Télécom.....	9
Amen.....	45
Bouygues.....	13-15-19
Comexposium.....	56
IBM.....	2-5-23-29-60
Idirect.....	21
Microsoft.....	25



QUAND LA SOUFFRANCE AU TRAVAIL DEVIENT INTENABLE

“ Il suffit de téléphoner à l'assistance d'Orange pour se rendre compte que l'on se trouve en face de personnes à bout de nerfs. Où est le temps où le travail était source d'épanouissement ? »

Commentaire sur O1netPro

Un nombre inquiétant de suicides chez Renault et France Télécom

Terrible hasard du calendrier. Le 10 septembre se tenait la journée mondiale de prévention du suicide. Le lendemain, France Télécom connaissait son 23^e drame depuis un an et demi. Une jeune femme de 31 ans, travaillant au service recouvrement d'Orange, se défenestrait. La restructuration de l'opérateur historique s'accompagne de nombreux cas de mobilité géographique et fonctionnelle, parfois très mal vécus. Une série noire qui rappelle celle qu'a connue le Technocentre de Renault à Guyancourt. Sous la pression, des informaticiens, notamment employés par des prestataires (IBM, Assystem), avaient mis fin à leurs jours. L'un d'eux avait vu son suicide qualifié de maladie professionnelle par la Sécurité sociale. Depuis, le retournement de conjoncture est passé par là, et le constructeur a conclu un « contrat social de crise ». A partir du 11 septembre, 17 000 salariés du siège et du Technocentre chômeront le vendredi jusqu'à la fin de l'année. Une façon de répondre à la baisse de l'activité, mais aussi... de décompresser. ■

“ Sur son site, le Premier Ministre britannique Gordon Brown s'est excusé pour le traitement infligé à Alan Turing. Condamné par la justice en raison de son homosexualité, ce père de l'ordinateur moderne avait choisi de se suicider. »

Lu sur le blog new2montreal.canalblog.com

CONTREPOINT. « Olivier Q », « cinéophile breton » et administrateur système (olivier.quenechdu.free.fr)

« Les conditions de travail dans certaines SSII sont particulièrement exécrables. »

Ces suicides, dont certains se sont produits " sur le lieu de travail ", " sont au moins partiellement la conséquence des restructurations perpétuelles, des pressions incessantes et insupportables de la direction sur les personnels ", comme le notent les organisations syndicales. La direction joue toujours la sourde oreille. Faut-il se suicider dans l'open space devant 200 personnes pour que le suicide soit lié au travail ? Pense-t-elle que tout le monde va écrire une lettre pour expliquer son geste ? Les conditions de travail dans certaines SSII sont particulièrement exécrables. Lorsqu'un commercial vous met au placard, c'est une méthode de harcèlement moral qui date de longtemps et qui a souvent fait ses preuves. Les plus faibles, ceux qui n'ont pas fait l'armée par exemple, basculent. Les plus forts résistent. Nous ne sommes pas égaux, ni tous préparés à survivre face aux bourreaux des temps modernes. Entreprise, ton univers impitoyable. » ■

www.01netpro.com

Retrouvez chaque jour le complément de votre journal sur le web !

- Ne ratez aucune des actualités du secteur informatique.
- Inscrivez-vous gratuitement à nos newsletters.
- Restez en prise directe avec le marché de l'emploi.
- Dialoguez avec les membres de la rédaction.





Vous recherchez des **innovations**,
de l'**information** et de **nouvelles**
opportunités d'affaires?

Rendez-vous sur **CARTES & IDentification 2009**
L'événement leader mondial de la Sécurité Numérique et des Smart Technologies

Votre badge **GRATUIT***
sur **www.cartes.com**

Code promo : **01INF1**

*Tarif pré-enregistrement : 50 € TTC - Sur place : 70 € TTC

500 exposants • 30 000 m² d'exposition •
20 000 visiteurs • 200 conférenciers • 1 500 congressistes

CARTE À PUCES • TECHNOLOGIE SANS CONTACT • CONTRÔLE D'ACCÈS • TERMINAUX ET SMART OBJECTS •
BIOMÉTRIE • AUTHENTIFICATION • TÉLÉCOMS • PAIEMENTS • M2M • TRANSPORT • SÉCURITÉ DES DONNÉES



17-18-19 Nov. 2009

Parc des Expositions Paris-Nord Villepinte - France

Un événement organisé par
comexposium

CARTES & IDentification 2009
70 avenue du Général de Gaulle
92058 Paris la Défense Cedex - France
cartes.id@comexposium.com

Des technologies plus intelligentes pour une planète plus intelligente :

Comment gérer son environnement virtuel ?

Les entreprises découvrent aujourd'hui à leurs dépens que la multiplication des images virtuelles peut être aussi complexe et envahissante que la prolifération des serveurs physiques qu'elles étaient censées endiguer. IBM aide les entreprises à gérer et à simplifier leur environnement virtuel, avec un large éventail de solutions assurant la visibilité et le contrôle de la totalité des ressources virtuelles - serveurs, stockage, applications... Cette approche ouverte permet à ses clients d'automatiser leur environnement virtualisé pour provisionner et reconfigurer leurs ressources en quelques minutes au lieu de plusieurs jours. Avec de réels gains d'efficacité et l'accès à de nouveaux modèles de mise en œuvre comme le Cloud Computing. La virtualisation selon IBM a aidé certains de ses clients à réduire de 30 % leurs investissements et leurs coûts d'exploitation. C'est désormais un atout essentiel pour bâtir une infrastructure plus intelligente et plus flexible.

Une entreprise plus intelligente nécessite des logiciels, des systèmes et des services plus intelligents.

Bâtissons une planète plus intelligente. ibm.com/virtualisation/fr

<http://ebooks.redirectionne-moi.fr>

